



« L'activité sportive n'est pas seulement un tremplin pour remporter des titres ou accomplir des prouesses physiques. Elle renvoie plutôt à un système de valeurs qui prône l'entente, la coexistence et le respect de l'Autre, et qui a pour vocation de rapprocher les peuples et de favoriser une meilleure communion entre eux.

Au même titre que l'école et la société, le sport doit contribuer à éduquer le jeune public et à éveiller son sens moral ; il doit aussi constituer un levier d'ascension sociale. »

Congrès de la Confédération Africaine d'Athlétisme / octobre 2017
Extrait du Message Royal aux participants

Focus

SPORT ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : QUELQUES PERSPECTIVES
par Michel SUDARSKIS



64

Témoignage

LA LIGUE DE L'ORIENTAL DE FOOTBALL
par Jamal KAAOUACHI

17



L'OVALE DANS LE MAROC ORIENTAL
par Mostafa JELTI

31



ÉDITORIAL

Dans l'Oriental, le sport a son histoire et sa modernité
M. Mohamed MBARKI
Directeur Général de l'Agence de l'Oriental **4**

ÉCLAIRAGE

La socio-histoire du Football à Oujda
Badr MAQRI
Chercheur, universitaire et académicien **5**

Le Mouloudia, Club emblématique d'Oujda, identitaire et populaire
Fatima EL OUAFI
Journaliste **10**

Portrait
Fouzi LEKJAA,
natif de Berkane, Président de la Fédération Royale Marocaine de Football **16**

TÉMOIGNAGES

Mohammed FILALI : La «perle noire»
Récit de Mohammed FILALI **19**

Les sports à Berkane, une tradition épique qui reste à écrire
Récit de Kouider MKAHLI **21**

Le «Korfball», un sport nouveau dans la Région, affranchi des genres
Younès CHERFAOUI
Fondateur et Président de l'Association Marocaine de Korfball **23**

Les arts martiaux dans la Région de l'Oriental
Abdelkader ZROURI
Capitaine de l'équipe nationale marocaine de Taekwondo
Président de l'Association Oujda Sport pour le Développement **25**

Feu Touhami CHNIOUER, star internationale des tatamis
Récit de feu Touhami CHNIOUER au micro de Radio Oujda **28**

Portrait
Ahmed TAHIRI,
Maître du Kyokushinkai et l'un des pionniers des arts martiaux au Maroc **30**

Abdelatif BENAZZI,
«l'homme aux trois patries»
Abdelatif BENAZZI
Ex-joueur international de Rugby
Président de l'Association Noor **38**

Le Handball au Maroc, une saga dynamisée par de grands champions
Mohamed BELKASMI
Ancien gardien de buts de l'équipe nationale et de celle du MCO
Propos recueillis lors d'un entretien à Radio Oujda **42**

1957 - 1977, l'âge d'or du sport à Figuig
Le cas du Volley-ball
Driss BEKHI
Président de l'Association Oasis des Sports-Figuig, Section Volley-ball
Membre de la Fédération Royale Marocaine de Volley-ball **44**

L'Athlétisme dans l'Oriental, une histoire riche en réalisations nationales et internationales
Abdelmalek EL HEBIL
Expert auprès de l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme **48**

Portrait
Hicham EL GUERROUJ,
une décennie au sommet du demi-fond mondial sans jamais oublier Berkane **50**

Aperçu sur l'histoire du Tennis oujdi à travers mon parcours de joueur et entraîneur
Lakhdar LGHABA
Ex-joueur, entraîneur et dirigeant du Sporting Tennis Club d'Oujda **51**

FOCUS

Clin d'œil sur le sport universitaire
Docteur Mostafa JELTI
Ex-Directeur technique du sport universitaire Marocain **54**

Sport et Médias
Un mariage de raison... et d'argent !
Karim DRONET
Journaliste sportif au sein du Groupe Eco-Médias **56**

Le sport, levier de développement de la Région de l'Oriental
Saïda MAHIR
Chargée de Mission / Agence de l'Oriental **59**

La Lagune de Marchica, espace de prédilection des sportifs de tous bords
Saïd ZARROU
Président du Directoire de l'Agence pour l'aménagement du site de la Lagune de Marchica **68**



Oriental.ma

Directeur de Publication : Mohamed MBARKI

Témoignages d'anciens sportifs tirés de l'émission Massarat Riyadia sur la chaîne radiophonique Radio Oujda

et collecte d'archives photographiques d'époque : Salah ALLALI

Secrétaire de Rédaction : Saïda MAHIR • Conception et réalisation : TOPIC

Traduction vers l'arabe : Abadr EL MRINI • Supervision en langue arabe : El Kébir HANNOU

Dépôt légal : 24/07 • ISSN en cours • Agence de l'Oriental : 13, rue Mohamed Abdou, 60 000 - Oujda

Tél. : (+212) 5 36 70 58 68 • Fax : (+212) 5 36 70 58 52 • Site web : www.oriental.ma

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Éditorial

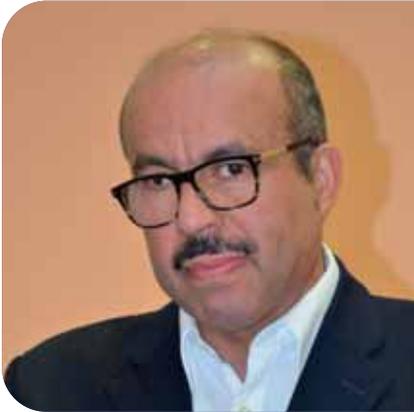
Dans l'Oriental, le sport a son histoire et sa modernité

En image comme en notoriété, le sport dit beaucoup de l'état d'une société, ses valeurs profondes sans doute, mais aussi son niveau de développement et les élans qui l'animent. C'est pourquoi nous sommes attachés à l'honorer et le promouvoir. Depuis l'accession de Sa Majesté le Roi au Trône de ses glorieux ancêtres, une impulsion décisive a été donnée aux sports dans le Royaume, une modernité nouvelle apportée à des activités souvent créées au début du XX^{ème} siècle par des passionnés-patriotes, mi-sportifs, mi-militants. Les sports, les résultats des sportifs et des équipes du Maroc, sont honorés et la plupart des activités comme des compétitions ont été réorganisées avec succès. L'accent a été mis, investissements à l'appui, sur les infrastructures, les équipements, la formation. On célèbre d'ailleurs tout autant les succès maghrébins et africains que ceux de nos propres sportifs, ce qui traduit l'ouverture des esprits que précisément le sport favorise.

L'Oriental était, comme toujours, une Région ouverte aux sportifs étrangers, algériens notamment, qui apportaient leurs savoir-faire et l'on se confrontait sans complexe à des clubs européens. Des footballeurs de l'Oriental étaient sollicités pour jouer en Europe... bref, le mercato d'hier ! D'autres sports connurent plus tard cette internationalisation qui marqua aussi bien les disciplines que les villes : le Football à Oujda, puis Berkane, le Basketball à Berkane encore, le Volley-ball à Figuig, le Handball - féminin notamment - et le Rugby à Oujda, le Nautisme à Nador... pour ne citer qu'eux. L'histoire du sport dans l'Oriental est donc belle et forte, conforme à nos valeurs sociétales traditionnelles. Merci à nos universitaires, aux journalistes et parfois aux témoins et acteurs qui se sont fait ici mémorialistes. Le sport a aujourd'hui sa modernité dans l'Oriental. Si certaines disciplines vinrent d'Europe, d'autres ont été apportées d'Asie - les arts martiaux notamment, comme le Judo ou le Taekwondo - et d'autres travaillent à en introduire de nouvelles, comme le Korfball à Nador. Des femmes et des hommes de bonne volonté - sportifs, enseignants, dirigeants, arbitres, entre autres - portent cette dynamique. On crée ici, on développe là, on optimise les moyens, les ressources, etc. Le Ministère de la Jeunesse et des Sports n'est pas en reste, tout comme les collectivités territoriales concernées. Inauguré par Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, le 03 mai 2010 dans le cadre de la mise à niveau de l'infrastructure sportive d'Oujda, le fameux Stade municipal totalement rénové aux standards internationaux illustre cet effort massif d'équipement. De nombreuses manifestations sont soutenues, des Clubs locaux sont aidés : ils permettent aux jeunes talents d'élever leur niveau, de gagner en expérience et de viser les échelons supérieurs.

De fait, dans toute la Région, des complexes, des salles, des terrains sont inaugurés chaque année dans un effort intense pour répondre aux attentes des pratiquants et en attirer de nouveaux. Les succès des sportifs de l'Oriental, en Région, au Maroc et à l'international, sont une promotion permanente pour les sports concernés comme pour la Région toute entière. L'Agence de l'Oriental continuera donc d'apporter son soutien au développement du sport dans toute la Région, de Figuig à la Méditerranée, et d'appuyer toutes initiatives d'intérêt général porteuses de bien-être et d'épanouissement ; des jeunes en particulier.

M. Mohamed MBARKI
Directeur Général de l'Agence de l'Oriental



La socio-histoire du Football à Oujda

Badr MAQRI
Chercheur, universitaire et académicien

L'auteur est au nombre des historiens de référence pour l'Oriental et en particulier pour la capitale régionale. Il est aussi un «passeur» soucieux de construction mémorielle. Initiateur en 2009 d'une mémorable exposition de photographies à la Galerie d'Art d'Oujda, le Professeur Maqri travaille sur les fondements de l'identité de la ville.

Fasciné depuis mon jeune âge par la place qu'occupait la passion pour le Football dans notre entourage familial, je ne cessais de m'interroger sur le fantastique pouvoir de fascination du Football. Certes, chaque réponse concerne cet étonnant alliage nommé : «mémoire sportive». D'ailleurs, c'est dans ce cadre que ma contribution renvoie à l'histoire du Football à Oujda depuis 1907, tout en prenant en considération le zénith du Mouloudia Club Oujda, pendant les années 1950 à 1970.

Outre ses caractéristiques méthodologiques et descriptives, cette contribution apporte un éclairage stimulant sur des trajectoires mémorielles du Football à Oujda, relatives à la période coloniale et à la période postcoloniale.

Le géographe français Louis Rousselet (1845-1929) narra, dans sa relation de voyage à Oujda en 1911, qu'il avait assisté, dans l'ancienne médina, à un jeu des enfants marocains localement appelé «koura», qui participe à la fois du hockey sur gazon et du Football (Louis Rousselet, «Sur les Confins du Maroc : d'Oujda à Figuig», Librairie Hachette, Paris, 1912, p.95).

Les mêmes données sont citées par le sociologue français Edmond Doutté (1867-1926), pour la région de Marrakech, en 1914 (Edmond Doutté, «En tribu», Librairie Paul Geuthner, Paris, 1914, p.84).

J'ai enquêté sur ces trajectoires mémorielles, mêlant des données orales et écrites, tentant de dater précisément les faits et restituant au plus près les contextes subjectifs et objectifs. C'est ainsi que j'ai disposé dans ma structure bibliographique, les références suivantes :

Archives françaises :

- Fédération Française de Football, 1944-1946, p.24 ; Maroc-N°6.428, SM ;
- Renard (Marie-Martin), Emery (Armelle), Nguyer (Eric), Bost (Béatrice), Coutry (Michel), Ministère de la Défense, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes, 2007.

Journaux et revues :

- «L'Écho de Tlemcen», Tlemcen, 1928-1933 ;
- «L'Africain», Alger, 1930-1932 ;
- «L'Écho Sportif de L'Oranie», Oran, 1911-1934 ;
- «Oran-Sports», Oran, 1933-1934 ;

- «L'Echo d'Alger», Alger, 1912-1944 ;
- «L'Indépendant de Mostaganem», Mostaganem, 1912-1915 ;
- «La Gazette de Mostaganem», Mostaganem, 1922 ;
- «Le Courrier de Tlemcen», Tlemcen, 1913-1922 ;
- «Annales Africaines», Alger, 1913-1937 ;
- «L'Afrique du Nord Illustrée», Alger, 1913-1937 ;
- «Le Progrès de Sidi-Bel-Abbès», Sidi-Bel-Abbès, 1922-1938.

Livres :

- Yvette Katan, «Oujda : une ville frontière du Maroc (1907-1956)», Librairie La Porte, Rabat, 1993 ;
- «Les Enfants de l'Oriental, Oujda dans notre siècle (1900-1956)», Tome II, Saint-Germain-en-Laye, 1995 ;
- Mohammed Chouaf et Mustafa Hajji, CCFO/USCHO, Oujda, décembre 2014 ;
- Ahmed Haddidi et Hassan Haddidi, Mouloudia Club Oujda (MCO), Section Football (1946-2014), Rabat-Net, Rabat, 2015.

J'ai recoupé toutes ces références, avec une dizaine de témoignages, oraux et écrits.

> Éclairage

Ils proviennent de quelques figures emblématiques du Football à Oujda. La combinaison entre les deux structures fonctionnelles montre que le Football est tout d'abord une conception culturelle.

Le Football à Oujda et le choc colonial en 1907

Le Football militaire

Le Football fut pratiqué au lendemain de l'occupation d'Oujda par la France, le 29 mars 1907, par trois équipes de Zouaves (des unités d'infanterie de l'Armée d'Afrique dépendant de l'Armée de terre française, entre 1830 et 1962) :

- l'équipe du 1^{er} bataillon, du 2^{ème} régiment des Zouaves ;
- l'équipe du 4^{ème} bataillon, du 2^{ème} régiment des Zouaves ;
- l'équipe du 3^{ème} bataillon, du 4^{ème} régiment des Zouaves.

Un terrain vague, au Sud-Ouest du Camp Jacques Roze (1876-1907), était sommairement aménagé pour les matchs de Football des militaires français.



Photo reproduite sur une carte postale au début de l'année 1913 : l'arbitre est en uniforme et à cheval ; deux équipes militaires françaises s'affrontent

Les équipes du Football civil :

- Sporting Club Oujda (SCO), créé en 1911 ;
- France-Maroc Club Oujda (FMCO), créé en 1913 ;
- Sporting Club France-Maroc Oujda (SCFMO), créé en 1926 ;
- Association Sportive des PTT Oujda (ASPTTO), créée en 1930 ;
- Union Sporting Cheminots Oujda (USCHO), créée en 1930 ;
- Union Sportive Lycée Oujda (USLO), créée en 1931 ;
- Union Sportive Hélène Boucher / Lycée mixte d'Oujda, créée en 1932 ;

Haj Mohammed FERNANE (Belkhir)

Haj Mohammed Fernane (Belkhir), premier capitaine de l'équipe nationale de Football, il gagna la première édition de la Coupe du Trône le 26 novembre 1956, un succès conforté par une deuxième victoire le 25 mai 1958. Ex-joueur du Mouloudia Club d'Oujda (MCO), il est né en 1935, rue de Fès, en face du Cinéma Mirage, où il commença à taquiner le ballon comme tous les enfants de son quartier. Tous se déplaçaient pour jouer des rencontres de Football, notamment sur la place du Stade municipal, à Bario Chino, et sur la place du Cinéma Colisée. C'est à cet endroit qu'un prospecteur français lui proposa de rejoindre le club Méditerranée-Niger, au moment où feu Thami Benali détournait la destination de Belkhir et d'autres vers le MCO. De fait, il y rejoint la catégorie des petits, pour accéder finalement à l'équipe première au début des années 1950. Le 26 novembre 1956, il souleva le trophée de la première Coupe du Trône et récidiva la saison suivante, année où il devint le premier joueur à porter l'insigne de capitaine de la sélection nationale au cours de la deuxième édition des Jeux arabes organisée à Beyrouth en 1957. Un riche bilan qu'il clôturera par un parcours administratif dans le championnat corporatif, après une courte période au sein de l'USMO comme joueur et entraîneur.

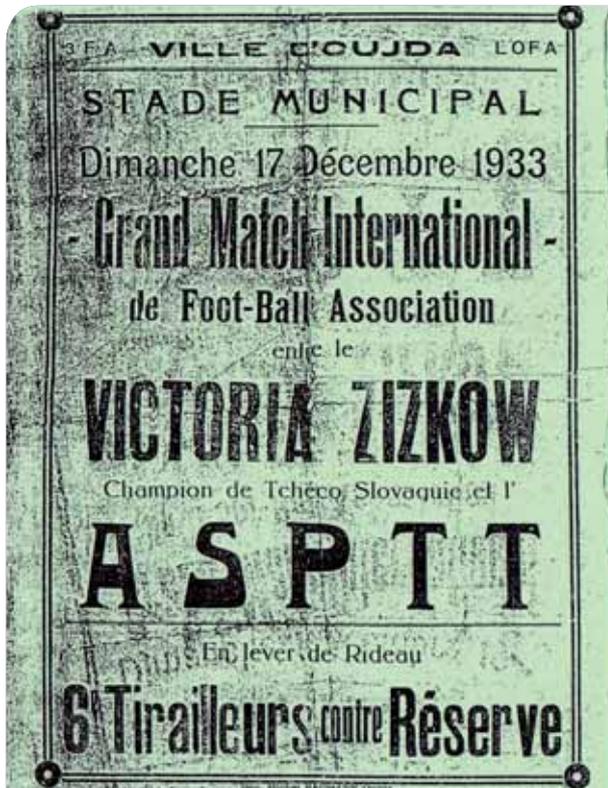


Feu Sa Majesté le Roi Mohammed V remet au capitaine du MCO, Mohammed Fernane, dit Belkhir, la première Coupe du Trône d'après l'Indépendance, pour la saison 1956/1957



Belkhir avec l'équipe du MCO pour la saison 1956 / 1957

- Association Sportive Cheminots Oujda (ASCO), créée en 1939 ;
- Union Sportive Oujda (USO), créée en 1928 ;
- Football Club Energie Oujda (FCEO), créé en 1940.



Dans les années 1930, Football civil et Football militaire font bon ménage et attirent ensemble les spectateurs, comme en témoigne cette affiche

Les alternatives Footballistiques «indigènes» à Oujda en 1943

Il faut noter que la fondation du Mouloudia Club d'Oujda était porteuse d'une dimension politique du Football dans le contexte d'un Maroc occupé. La population «indigène» d'Oujda, qu'elle soit marocaine ou algérienne, était dans la nécessité de créer un club de Football, car elle était privée de toute participation sportive indépendante. C'est lors d'une rencontre ouverte qui réunissait le Sultan Mohammed Ben-Youssef (Mohammed V) (1909-1961), en visite à Oujda au mois de juin 1943, avec quelques leaders locaux du mouvement national, que des alternatives sportives ont été traitées.

L'idée du Mouloudia est née ainsi. Le nom porte bien sûr un concept destiné à être bien interprété. Le vocable est dérivé de «mawlid», la commémoration de la naissance du Prophète Mohammad. La couleur verte du Mouloudia nécessite une approche sémiologique : c'est un signe du paradis, qui réunit un signifiant et un signifié.

La théorie des champs bâtie par Pierre Bourdieu

Hussein GHOSLI, une école à lui seul

Il a éduqué des générations et les a qualifiées pour leur emploi sportif, formant tout à la fois des joueurs, des arbitres, des dirigeants et même le public... Hussein Ghosli, né en 1927, occupe une place particulière dans le cœur des sportifs, ceux du Football en particulier. Impossible de résumer les enseignements délivrés dans la grande école Footballistique qu'il développa durant les décennies 1960 et 1970. Cette aventure exceptionnelle, je l'ai moi-même vécue : d'abord en tant que joueur, qui tira grand avantage de cette école, puis comme journaliste, qui interviewa Hussein Ghosli sur ce sujet sur les ondes de la station régionale d'Oujda, ce qui révéla aussi sa nostalgie pour cette époque. Il rappela deux noms qui jouèrent un grand rôle pour attirer des joueurs vers le Mouloudia Club d'Oujda (MCO), malgré les vicissitudes de la période du Protectorat : Thami Benali et Ramdane Zaïd. Toutes deux étaient aux côtés de Mostapha Belhachmi à la création de MCO. A la fin de sa carrière de joueur, Hussein Ghosli réussit le concours des cadres de la Jeunesse et des Sports, ce qui lui conféra une connaissance scientifique théorique, complémentaire au savoir pratique acquis en tant que joueur. Il débuta son projet d'école en accord avec Mostapha Belhachmi, organisant un championnat de quartiers, d'abord sans limite d'âge pour attirer le maximum de joueurs en vue de les intégrer dans les clubs locaux, notamment le MCO. Progressivement, l'école réunit des équipes de tous les quartiers, avec pour chacun trois niveaux : minimes, cadets et juniors. Hussein Ghosli s'occupait de la gestion administrative et de l'arbitrage de tous les matchs ; il dispensait également des cours pratiques et théoriques aux sélections qu'il choisissait parmi les joueurs, de même qu'il encadrait d'autres profils en matière de gestion, d'entraînement et d'arbitrage.

Ainsi, chaque équipe avait un entraîneur et était dirigée par un Président. De jeunes arbitres officiaient les matchs de ce championnat. Les clubs régionaux ont bénéficié des personnes formées : des joueurs, mais aussi des dirigeants les ont rejoints et des arbitres ont intégré la Ligue de l'Oriental de Football ; certains ont atteint des grades élevés dans l'arbitrage. Le MCO reçut la part du lion des joueurs formés après que fut attribuée à Hussein Ghosli la mission d'entraîner les jeunes catégories. Le Mouloudia possédait ainsi quatre équipes. Cet effort fut couronné durant la saison 1974/1975 par le titre de Champion national chez les seniors et les juniors. Monsieur Ghosli quitta ensuite l'encadrement technique pour se consacrer au travail administratif au sein de la Ligue de l'Oriental de Football, puis il cessa toute activité pour des raisons de santé.



Houcine Ghosli le premier à droite, alors entraîneur de USMO au début des années 1970

(1930-2002) est d'un grand intérêt dans l'élaboration de nos outils méthodologiques.

Le sociologue définit la société comme une imbrication de champs (le champ politique, le champ économique, le champ social, le champ culturel, le champ religieux, le champ sportif). Chaque champ est un espace social de position où les participants ont à peu près tous les mêmes intérêts, mais où chacun a en plus des intérêts propres à sa position occupée dans le champ (Pierre Bourdieu, «Questions de sociologie», Les Editions de Minuit, Paris, 1981, pp.34-36). On pourra ainsi conclure de tout cela, que :

- le Football est une forme de production socioculturelle ;
- le Football est un phénomène de masse ;
- la fondation du Mouloudia Club d'Oujda (MCO), en 1943, a été une forme de prise de conscience, dans le contexte d'un combat civil, mené au nom des « indigènes », sous le Protectorat français ;
- le Football n'est pas simplement une activité récréative destinée à promouvoir les valeurs constitutives du sport, mais aussi un spectacle qui vise à marquer son territoire (Camille Dal et David Ronan, «Football : sociologie de la haine», Éditions L'Harmattan, Paris, 2006, pp.67-74) ;
- la fondation du MCO dans un contexte colonial, formule le cogito suivant : «je joue, donc je suis».

Les fondateurs d'un mythe Footballistique

On peut citer parmi ceux qui eurent la possibilité d'agir dans un contexte socioculturel colonial en établissant les bases du Mouloudia Club d'Oujda en 1943 :

- Mustafa Belhachmi (1929-1992) ;
- Mohammed Benbrahim (1920-1995) ;
- M'hammed Bencheikh (m. le 23 déc 1987) ;
- Mohammed Bennacer Sinaceur (1904-1970) ;
- Ramdane Zaïd (1922-2014) ;
- M'hammed El-Bouri (m. 1992) ;
- Docteur Abdeslam Heddami (1912-1997) ;
- Docteur Mokhtar Heddami ;
- Yahia Ben-Seddik ;
- Mohammed Kaïd (m. 2012) ;
- Mustafa Kerkour (m. 1969) ;
- Moulay Koriche (m. 2007) ;
- Haj Abdelkader Bel-Mekki Maqri (1912-1997) ;
- Mohammed Melhaoui (1914-2007) ;
- Docteur Abbès Rahal (1921-1992) ;
- Benali Touhami (1920-2006) ;
- Omar Zaïr (m. 2005) ;
- Benaouda Osman (1917-2003) ;
- André Bastide ;
- Driss Belaouchi ;
- Lahbib Benyakhlef (1909-1985) ;

Belaïd GOURARI, une perle rare et un ailier volant

Raqbat souk, Lalla Ouda et Lahdim, autant de lieux de la capitale ismaélienne. A Meknès naquit une pépite qui illumina l'équipe d'Oujda et participa à la principale épopée de l'histoire du Mouloudia Club d'Oujda : celle des quatre coupes, dont deux tombèrent dans l'escarcelle de ce prestigieux club de l'Oriental. Il s'agit de la perle rare, le numéro 7, l'ailier droit Belaïd Gourari.

Ce n'est pas un hasard si l'ancien joueur du Mouloudia Club d'Oujda (MCO), Belaïd Gourari, né en 1931, a quitté les clubs de Meknès et jeté son dévolu sur le MCO, car les personnes qu'il appréciait et fréquentait au sein de l'ASTF (Association Sportive Tanger-Fès) de Meknès étaient tous originaires d'Oujda. Il fit ce choix malgré les tentatives de séduction des dirigeants de l'Union Sportive de Meknès (USDM) à la fin des années 1940. En fait, ses amis de l'ASTF facilitèrent son transfert vers le MCO au cours d'une cérémonie organisée à Meknès, où fut reçu le Président du MCO, Mostapha Belhachmi. Belaïd Gourari s'établira à Oujda et tissera par la suite, par mariage, une relation d'alliance avec la famille Belhachmi.

Son parcours sportif fut riche. Des deux titres de Coupe du Trône, il a toujours préféré la première victoire, celle de la saison 1956/1957, en raison de ses significations patriotiques, car il s'agissait de la première compétition nationale organisée sous le règne de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V après l'Indépendance et donc la liberté.



100 ans de Foot dans l'Oriental

L'auteur est Docteur et Agrégé de l'Université Libre de Bruxelles. Il est également un entraîneur diplômé et expérimenté ; dans sa «vie d'avant», il fut aussi un athlète de niveau international.

En un peu moins de 200 pages, Saïd Zerzouri raconte un siècle de Football dans la Région de l'Oriental. Il en connaît tous les détours, en raconte les forces, en rappelle les faiblesses, et ne manque pas de citer tous ceux, joueurs, entraîneurs et dirigeants, qui y jouèrent un rôle significatif.



- Mekki Boubekri ;
- Benyouès Chougrade ;
- André Cohen ;
- Benyouès El-Aïdi ;
- Abdelkader (Jadami) ;
- Mustafa khalfaoui (Ould-Chrif) ;
- Armand Maurice ;
- Benyouès Mekkaoui ;
- Mustafa Mirali ;
- Omar Miri ;
- Mohammed Nedjar ;
- Abdellatif Sebti ;
- Mohammed Senoussi (Legrouh) ;
- Abbès (transitaire) ;
- Hammou Triki ;
- M'hammed Zemmama ;
- Mohammed Zenadafou ;
- Joseph Amsellem.



Les signifiants et les signifiés Footballistiques du MCO (1940-2019) :

- MCO des années 40 : le top d'un challenge ;
- MCO des années 50 : comment bâtir le faite d'un grand club ?
- MCO des années 60 : une référence en matière de formation ;
- MCO des années 70 : les couleurs d'un apogée ;
- MCO des années (1980-2019) : les ombres d'une apothéose ratée.



Mostapha BELHACHMI, le fondateur charismatique

La première équipe marocaine d'Oujda naîtra pour la saison 1940/1941, dès que l'obligation d'un quota de joueurs européens sera suspendue.

Les équipes d'Oujda participaient alors au championnat de la Ligue Oranaise ; comme son nom l'indique, elle siégerait en Algérie. Très rapidement, les matchs prirent la tournure d'une lutte de libération nationale en miniature... et deux mi-temps ! Après la visite de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V en 1943, plusieurs sportifs nationalistes - dont Mostapha Belhachmi - commencèrent à réunir des joueurs



des quartiers d'Oujda, à les entraîner et à les tester lors de tournois. Une rencontre avec une équipe de soldats américains en 1943 (hélas perdue 1 à 0 !) eut par exemple un grand retentissement. En 1945, il était temps d'officialiser l'équipe et donc de lui donner un nom et des couleurs. Le jour choisi coïncidait avec celui de la naissance du Prophète (Aïd Al Mawlid Nabaoui) : ce fut donc Mouloudia.

Comme le blanc (pour la paix) et le vert (pour avoir une bonne saison agricole) étaient affichés durant les fêtes religieuses, ces couleurs devinrent celles du nouveau club. La Ligue oranaise refusa d'affilier un club à connotation si religieuse. La Ligue du Maroc l'accepta pour éviter des désordres éventuels, sous réserve qu'il ait un Président de nationalité française. Par souci d'efficacité et de compromis, on choisit pour ce poste Mohamed Ben Cheikh, traducteur bien connu à Oujda, Algérien de nationalité française et les fondateurs véritables, Marocains, devinrent membres du Comité de direction, dont précisément Mostapha Belhachmi.

Pour sa première saison en compétition officielle le Mouloudia va concourir en 4^{ème} Division : le championnat régional. Il y rencontre d'autres équipes d'Oujda, mais aussi celles de Jerada, Ahfir, Berkane, Taourirt, Sidi Boubker, etc. En quatre ans, après un parcours sans faute, le Mouloudia accède en 1950 à la Division Honneur (l'équivalent de l'actuelle 1^{ère} Division). Ce fut méritoire car les heurts entre occupants et nationalistes conduisaient parfois les joueurs en prison, ne fut-ce que pour avoir encouragé le public à venir soutenir l'équipe. Le club a toujours su attirer de très bons joueurs, sinon les meilleurs de la Région et surtout d'Oujda. Les années suivantes le confirmèrent et l'Oriental fournit bon nombre de joueurs à l'équipe nationale.

Après un déclin relatif dans les résultats de l'équipe, feu Mostapha Belhachmi cessa d'exercer la présidence du Mouloudia durant la saison 1987/1988, après pratiquement 40 années aux commandes. Son empreinte reste définitivement indélébile.



LE MOULODIA, club emblématique d'Oujda, identitaire et populaire

Fatima EL OUAFI
Journaliste

L'auteur est une journaliste expérimentée native de Guercif. Son intérêt pour sa Région d'origine reste total et l'a conduit à publier déjà sur l'Oriental. Elle trouve avec le Mouloudia matière à une approche originale de l'histoire régionale sous un angle particulier, heureusement documenté par quelques parutions beaucoup trop peu connues.

La création du Mouloudia Club d'Oujda (MCO) a traduit la maturité du Football dans l'Oriental, un sport arrivé en 1907 dans les bagages des militaires français. Dans un premier temps, les habitants se tenaient à l'écart des sports «importés» et s'attachaient aux activités ludiques traditionnelles, d'autant plus que les équipes, qui se constituaient dans l'orbite militaire, ne cherchaient pas à les attirer et que les sports en question nécessitaient des équipements onéreux.

Dans les années 1930, hors l'Union Sportive du Lycée d'Oujda (USLO), d'émanation scolaire, les équipes étaient souvent corporatives (PTT, cheminots...) et réunissaient des joueurs européens et parfois algériens émigrés.

A partir de 1940, plusieurs joueurs marocains commencent à intégrer des Clubs ; la politique des autorités favorise désormais une forme d'intégration qui attire les joueurs locaux venus en général des quartiers d'Oujda où de véritables «militants» du Football organisent des compétitions et sélectionnent les meilleurs joueurs.



Durant la seconde guerre mondiale entre 1940 et 1945, les anciens Clubs sont remplacés par de nouveaux ; certains sont corporatifs, mais d'autres traduisent l'arrivée des sportifs locaux, comme la Jeunesse Sportive Musulmane d'Oujda, premier Club communautaire.

Un nom et un emblème qui disent beaucoup

Les fondateurs et premiers animateurs du MCO (notamment Messieurs Zaïd Ramdane et Mostapha Belhachmi qui

avaient travaillé plusieurs années à former et sélectionner les jeunes joueurs), qu'ils soient dirigeants, sympathisants ou pratiquants, souhaitaient dès l'origine imprimer la marocanité du nouveau Club. Les convictions religieuses étaient évidemment un marqueur d'identité et de différence, et même une manifestation clairement nationaliste.

Ce fut déterminant pour l'adoption du nom du Club, qui fait bien sûr référence à la célébration de la naissance du Prophète. Le choix de la couleur verte, à une époque où les tenues disponibles sur le marché étaient monocolores, ramène également à l'Islam et y fait ainsi une allusion claire. Ce n'est qu'en 1948, à l'occasion d'une rencontre avec une équipe tchèque, que l'alliance blanc-vert fut adoptée : après une tournée partout victorieuse à travers le Royaume et aucun but encaissé, les visiteurs gagnent à Oujda mais, fait exceptionnel pour eux, prennent un but. Impressionnés, ils offrent leurs tenues bicolores à l'équipe hôte, qui adopte alors définitivement la composition du vert et du blanc.

Le choix de l'étoile à cinq branches renvoie tout autant à la symbolique musulmane.

Mimoune JOUIET, résumé d'un parcours exemplaire

Né à Aïn Sfa en 1952, le destin le conduit à vivre sa petite enfance à Marrakech où son père, agent de police, est muté. Il y fait ses études primaires. Sa famille rejoint Oujda en 1963 et s'installe au quartier Lazaret. Il obtient le Certificat d'Etudes Primaires à l'école Ibn Rochd, opte ensuite pour le Lycée technique en classe d'observation et poursuit ses études collégiales et secondaires au Lycée Abdelmoumen. Dans les ruelles de Mar-

rakech comme dans celles d'Oujda, le jeune Mimoune pratiquait son jeu favori, le Football ; il exprimait ainsi son don inné dans les grands espaces du quartier Lazaret qui ont révélé de grands talents dans le domaine sportif. Il y eut aussi, comme le souligne Mimoune Jouiet, la Maison de l'Enfance : *« Nous y avons appris et pratiqué le théâtre, la musique - notamment le style gharâti - la poésie, et d'autres activités, grâce à certains cadres comme Loukili, Abdallah Boubekri, Ouassiti, réputés pour leur modestie et leur compétence, motivés pour servir le pays et contribuer à l'épanouissement de sa jeunesse aux multiples dons et centres d'intérêt. »* Parmi ses contemporains de l'époque, Mimoune Jouiet cite Fermasse, Hajjij, Safi, tous membres d'un groupe de jeunes qui rejoignirent l'Association Sportive de la Police (ASRPO), laquelle deviendra plus tard l'Association Sportive des Fonctionnaires d'Oujda (ASFO) : *« C'est Monsieur Laatriss, Professeur d'éducation physique, qui nous a introduit dans ce club, dans lequel nous ont rejoint quelques pensionnaires de la Maison des Jeunes que l'on rencontrait lors de compétitions entre équipes de quartiers. »*

Mimoune Jouiet souligne le succès de la Maison des Jeunes et de celle de l'Enfance dans la réalisation de l'objectif pédagogique, éducatif et de formation. De la Maison de l'Enfance, de nombreux joueurs de Football doués ont émergé, dont Khadir, Mhiha, Abdelkader, Belakhdar, Mahjoub, en plus des jeunes du quartier Lazaret dont les noms sont cités plus haut et d'autres de différents quartiers de la ville qui ont tous intégré l'ASFO. Celle-ci mit fin à ses activités aux débuts des années 1970 pour que ses joueurs rejoignent le Mouloudia d'Oujda et deviennent des piliers essentiels de ce club. Dans ce parcours, Mimoune Jouiet rappelle le rôle de feu Mohammed Kaouachi, Président de l'ASFO, qui avait une forte influence dans la vie



de tous ces joueurs passés par les différentes catégories jusqu'à participer à la montée de l'équipe en deuxième division en 1969. Parmi les joueurs, il cite Abdelkader, Berri, Hadidi, Fermasse, Hajjij, Belakhdar, Chtioui, Rahmouni, Abdellah Zaouia, Dimissi, Mhiha, Khadir, Lahmami, Mahdi et Jbara Azedine, qui participèrent au tournoi international des cadets à Cannes, remporté aux dépens de la sélection allemande.

Pour ce qui est des motifs qui ont poussé ces joueurs à rejoindre le Mouloudia d'Oujda, Mimoune Jouiet révèle qu'il y a derrière cela un scandale de manipulation des résultats de matchs, ce qui les a poussés à s'opposer au Président et à refuser de jouer les matchs en question. Ce fut la cause du gel de l'activité des clubs ayant participé à ces malversations : l'ASFO d'Oujda, l'Ittihad de Khémisset, le Widad de Fès et le Barid de Rabat. Le départ des joueurs pour le Mouloudia est arrivé au moment propice pour remplacer des joueurs qui commençaient à prendre de l'âge. Ici, il faut rappeler le rôle de Hussein Ghosli qui supervisait et organisait le tournoi des quartiers. Il était ainsi l'un des cadres qui allaient participer au renouveau du Mouloudia d'Oujda au début des années 1970, jusqu'à remporter les Championnats nationaux junior et senior en 1975, sous la présidence du regretté Mostapha Belhachmi dont la compétence et les capacités gestionnaires ont été unanimement reconnues, depuis la création du Club jusqu'à ce qu'il le quitte, forcé, à la fin des années 1980. Mimoune Jouiet était au nombre des joueurs qui ont pu concilier sport et études. Il a poursuivi ses études supérieures en Sciences Sociales à Rabat, puis à l'Ecole Normale Supérieure dans la même discipline, pour être muté, une fois diplômé, au Lycée Technique d'Oujda en 1977. Il jouera quelques matchs sous les couleurs de la Renaissance de Berkane durant la saison 1979/1980, où il terminera son parcours sportif.

Mimoune Jouiet faisait polémique sur ses relations avec les autres, qui le trouvaient trop rigide. Il impute cela à ses principes, comme la franchise, le pragmatisme et le réalisme. Malgré cela, il demeure attaché à ses valeurs et convaincu de ses positions ; il reconnaît d'ailleurs avoir eu avec les autres des différences de points de vue et non des différends.

> Éclairage

Si l'identité visuelle du MCO a évolué avec le temps, ces éléments graphiques fondamentaux figurent toujours aujourd'hui sur le blason du Club et toutes ses déclinaisons visuelles.

L'irrésistible ascension vers le sommet

Ainsi constitué, le MCO représentait un risque politique pour les autorités d'occupation et son affiliation à la Ligue d'Oran lui fut refusée en 1945. Finalement, la Ligue du Maroc dut l'accueillir pour ne pas en faire une victime d'ostracisme. Constitué entre 1944 et 1945, il ne devint donc officiellement un club sportif reconnu que le 16 mars 1946, comme le Mouloudia d'Oran d'ailleurs. Deux ans après la présentation du Manifeste

de l'Indépendance, on imagine l'ambiance nationaliste qui baignait son image et ses matchs. D'autant que les joueurs sont issus des plus anciens quartiers d'Oujda, comme Derb Al Arabi, Ezzi-touna ou Koud-dane... Le Comité Directeur compte également nombre de militants nationalistes notoires, comme Messieurs Zaïd Ramdane, Mostapha Belhachmi et Benyounès Mekkaoui. L'équipe débute en Championnat régional de district, rencontrant pour l'essentiel des équipes composées majoritairement d'Européens. Le MCO attire très vite quelques-uns des meilleurs joueurs d'autres Clubs, sensibles notamment à sa dimension patriotique et à sa dynamique de succès.

Pour la saison 1947/1948, le MCO joue le Championnat en deuxième division : en battant l'USO par 1 but à 0 lors d'une rencontre qui met la ville d'Oujda en état de siège, il accède à la première division. Certains dirigeants du MCO sont même arrêtés par les autorités pour avoir incité les supporters à venir soutenir le Club !

En parallèle, le MCO forme une équipe de cadets et une autre de juniors comme viviers destinés à préparer les futurs joueurs de l'équipe première. D'ailleurs, la même année, les juniors remportent leur Championnat du Maroc. Ils se couvriront de gloire par la suite.

A Oujda, le Football était l'apanage de certains quartiers populaires, dont les jeunes débutent dans la rue. En 1949, le MCO évolue en division de pré-honneur ; en 1950, l'entraîneur Zsigmond (ex-gardien de but international hongrois) cède sa place à Monsieur Zego, hongrois lui aussi, pour l'accès en division d'honneur, où le MCO va côtoyer toutes les grandes équipes marocaines. Ces recrutements et ceux de plusieurs joueurs (parfois issus de l'USO) montrent que le MCO, initialement perçu uniquement comme un foyer nationaliste, est devenu un Club respecté de tous, à force de bons résultats sportifs.

Dans les années 1950, le MCO va battre les plus grands Clubs du pays, dont le grand USM de Casablanca. Tous les autres Clubs étaient pourtant intéressés à éliminer le MCO de l'élite : Oujda était enclavée, loin des autres villes marocaines, et jouer le MCO contraignait à des déplacements fatigants et coûteux. En 1950, grâce à ses bons résultats, le MCO va participer à la Coupe d'Afrique du Nord, compétition créée dès 1930 sur le modèle de la Coupe de France. Il y participera à nouveau pour la saison 1951/1952. En 1952/1953, l'équipe des juniors parvient en finale face à l'ASSE d'Alger au Stade d'Honneur de Casablanca ; match perdu 4 à 2.

En 1954, l'afflux de joueurs algériens de bon niveau fuyant les violences en Algérie et les recrutements prestigieux de l'USO vont élever encore le niveau du Football dans l'Oriental. A partir de 1955 et jusqu'à l'Indépendance, les incidents sont nombreux, les spectateurs parfois arrêtés, sinon les joueurs eux-mêmes. C'est notamment le cas lors des matchs entre l'USO, à majorité européenne, et le MCO, uniquement composé de joueurs musulmans. A la vérité, les matchs servent aussi aux militants nationalistes, marocains et algériens, pour se rencontrer.

Après l'Indépendance, de la gloire à la relégation

La Ligue de l'Oriental de Football est créée dès 1956.

La période voit la naissance de nombreuses équipes, dont beaucoup ne survivront pas faute de moyens financiers. Grâce aux jeunes formés au sport dans les écoles, de petites équipes apparaissent dans pratiquement tous les quartiers d'Oujda et participent à des compétitions autrefois créées par les autorités coloniales, d'abord au niveau local, puis régional (district), puis au fil des échelons vers la première division. La période 1957-1962 est glorieuse pour le Football à Oujda.

1956/1957 est la première édition du Championnat post-colonial. Le départ des Européens conduit à la dissolution de certaines équipes et à la création de nouvelles. Le MCO attire dès lors de bons joueurs, notamment algériens fuyant les événements de 1958, mais aussi des Européens ; devenu multi-ethnique et multi-religieux, le MCO entre de plain-pied dans l'ère nouvelle, placée désormais sous l'égide de la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) créée dès 1956.

Dès 1957, la Coupe du Trône, en gestation depuis de longues années chez les sportifs nationalistes, est instaurée et le MCO, modèle de Club intercommunautaire, gagne la finale à Casablanca, au Stade Marcel Cerdan (future Stade d'Honneur) face au Widad local (WAC) devant 15 000 spectateurs et sous les yeux de Sa Majesté le Roi Mohammed V : une victoire au seul bénéfice du premier but marqué, puisque le score final s'établissait à 1 but partout. Braizat, Français recruté par feu Belhachmi alors qu'il faisait son service militaire à Oujda, avait marqué le but du MCO, mais le grand buteur du Club était alors feu Madani Abdelghani, qui brilla également en équipe nationale entre 1957 et 1964. Il décéda accidentellement au retour d'un entraînement qu'il avait dirigé à Berkane. D'autres Clubs oujdis, comme le Charaf ou le Football Club Energie Oujda (FCEO), s'illustrèrent également dans ces années pionnières.

Mohammed MARZAQ : un comportement avenant et des performances remarquables

Nombreuses sont les identités et les origines qui ont entremêlées leurs énergies pour enrichir la mémoire collective d'Oujda. Originaire d'Angad, la famille Marzaq donne naissance en 1951 à un garçon, Ssi Mohammed, au quartier de Boudir à Oujda, un territoire populaire semi-rural et périphérique à l'époque. Ses débuts, comme ceux de tous ses congénères, ont lieu sur les terrains vagues du quartier et dans ses environs ; les meilleurs jeunes footballeurs se retrouvaient alors forcément à l'école de Monsieur Hussein Ghossli et Mohammed Marzaq était parmi ceux-là. Très rapidement, au cours de la saison 1967/1968, Ssi Mohammed va porter le maillot du Mouloudia d'Oujda, alors qu'il n'a pas encore dix-sept ans. D'une grande longévité, sa carrière se poursuivra jusqu'en 1980.

Mohammed Marzaq est connu pour ses qualités louables, ses bonnes relations et l'expérience acquise avec la fréquentation de trois générations de joueurs qui se sont succédées au sein du Mouloudia d'Oujda. Avec la génération des années 1970, il a vécu le plaisir de jouer au Football aux côtés de joueurs talentueux qui ne dispensaient pas uniquement de la joie mais aussi de la passion, avec lesquelles ils ont remporté le Championnat national lors de la saison 1974/1975. Juste avant, Mohamed s'était distingué lors des Jeux Olympiques de 1972 en Allemagne. Les stades de Football lui reconnaissent sa discipline, son comportement exemplaire, son calme, sa concentration et sa personnalité sur le champ de jeu et en dehors. Il a marqué des buts dont se souviennent encore tous les protagonistes de cette époque glorieuse de l'histoire du Mouloudia d'Oujda, voire de celle de la sélection nationale car, en plus de ses réalisations en Championnat national, il marquait contre les équipes européennes et les sélections étrangères dans les différentes manifestations sportives internationales de l'époque.

On se rappelle tout particulièrement le but inscrit contre le Danemark à l'occasion des Jeux Olympiques en Allemagne en 1972 et celui inscrit dans les bois de l'Ajax d'Amsterdam lors d'un match amical entre cette équipe et un collectif qui réunissait des joueurs du Wydad de Casablanca et du Mouloudia d'Oujda. Il a continué à s'illustrer aux côtés de ses coéquipiers du Mouloudia durant la Coupe Mohammed V contre l'équipe soviétique du Dynamo de Kiev, mais aussi face à l'équipe argentine des Estudiantes de La Plata et encore lors du Championnat maghrébin en Tunisie et du match historique face au Chabab de Mohammédia le 25 juin 1976, le premier match accueilli par la ville de Laâyoune après la récupération de nos Provinces du Sud.

On ne peut résumer le parcours de Ssi Mohammed et de tous ses contemporains à ces quelques événements. Ce sont de simples indicateurs qui jalonnent une histoire riche, dont les acteurs du Mouloudia d'Oujda - à leur tête feu Mostapha Belhachmi dans ses écrits - ont réussi à faire un héritage collectif qui doit être une source d'inspiration pour les générations successives, conscientes de la responsabilité de le conserver et de poursuivre la quête d'autres succès et trophées pour l'enrichir.



Mohammed Marzaq, avec son numéro 8 ; la rencontre oppose le MCO au Raja de Casablanca en 1978



Mohammed Marzaq, Capitaine du MCO, face à Pitchou, le Capitaine du Raja de Casablanca, au Stade du Père Jégo (saison 1972/1973)

Très ouvert dans ses recrutements, le MCO compte six joueurs algériens en 1958 dans le 11 de base de l'équipe première et plusieurs joueurs venus de l'USO après sa dissolution. Lors de la finale de la Coupe du Trône de la saison 1957/1958, le MCO l'emporte à nouveau face au WAC dans un match de toute beauté ; c'est à Belkhir Fernane que Sa Majesté le Roi Mohammed V remet le trophée.

La saison 1958/1959 laisse le MCO sans succès remarquable, éclipsé par la gloire naissante d'une équipe puissante et motivée tout juste constituée : celle des Forces Armées Royales (FAR). A Oujda, un Club se distingue : le Chihab, malgré de nombreux soucis financiers.



Aux Jeux Panarabes de Beyrouth, le joueur-entraîneur Haj Larbi Ben M'Barek, «la perle noire», sélectionne plusieurs joueurs du MCO, dont Madani et Belkhir, à qui il confie le brassard de capitaine. Le Maroc gagne la seconde place, médaille d'argent derrière l'Irak, avec ses joueurs-vedettes oujdis.

1959/1960 marque le retour du MCO au-devant de la scène, avec une quatrième finale à jouer en Coupe du Trône face au Football Union Sport (FUS). Vainqueur, le Mouloudia apparaît plus que jamais comme une équipe de Coupe, laquelle, il est vrai, rapportait plus d'argent au Club que le Championnat... et le MCO n'était pas exempt de problèmes financiers. Ses déplacements notamment, depuis la ville-frontière de l'Est, lui coûtaient cher et ses joueurs demandaient de gros salaires. Cette situation difficile amorce dès 1961 le recul des performances du MCO. Financé uniquement par une poignée de généreux donateurs, quelques soutiens et de rares subventions, le Club était financièrement fragile.

Pour la saison 1961/1962, une autre équipe oujdie fait parler d'elle : l'Association Sportive des Fonctionnaires d'Oujda (ASFO).

Elle va briller au long des années 1970. Son effectif enrichira plus tard celui du MCO en joueurs talentueux.

Le déclin du Football à Oujda

Après 1962, les Algériens sont nombreux à quitter Oujda, ce qui impacte bien des aspects de la vie régionale, dont le Football. Le MCO perd une bonne partie de ses meilleurs joueurs. Plusieurs années de faiblesse s'ensuivent car certains joueurs marocains quittent eux aussi le Club au vu des difficultés qui l'écartent des premiers rôles. La formation au Club n'est pas en situation de pallier les départs.

En 1963 en particulier, l'équipe est au plus bas, au bord de la relégation en deuxième division puisqu'elle finira la saison au douzième rang sur 14 équipes participantes. En Coupe du Trône, le MCO est éliminé dès les huitièmes de finale, face au Raja de Casablanca. La saison suivante, 1963/1964 voit arriver de nouveaux joueurs locaux, talentueux mais inexpérimentés. S'ensuit le sentiment d'un renouveau puisque l'équipe finit quatrième du Championnat et ne s'incline qu'en quart de finale en Coupe du Trône, face au Kawkab de Marrakech. Pourtant, la saison 1964/1965 n'est pas meilleure ; le MCO est même éliminé de la Coupe du Trône dès le premier tour.

A l'époque, à Oujda, c'est l'USMO et le Nasr Oujda (né du Tihad Oujda) qui brillent. La saison 1965/1966 soulève de nouveaux espoirs, mais la suivante marque un nouveau recul, généralisé d'ailleurs car aucune des équipes d'Oujda ne s'est distinguée cette année-là, ni en Coupe, ni en Championnat. La période se résume à des places en milieu de tableau alternées avec la queue du peloton : des hauts et des bas, et un souci majeur qui semble être d'abord d'éviter la relégation en division inférieure. La saison 1967/1968 est à l'avenant.

De 1970 à 1980, la décennie de la consécration

La période est couverte par la carrière de Mohammed Marzaq, joueur très solide et véritable canonier de l'attaque. Découvert par le dénichéur de talents Hussein Ghosli, il fait sa place dans les équipes scolaires puis universitaires nationales, enfin dans le onze national junior en 1971 ; aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, il est dans l'équipe nationale. Il entre au MCO qui vient tout juste d'entraîner les meilleurs joueurs de l'ASFO après diverses «affaires» et de très sévères sanctions contre ce Club : il y passera treize années.

Même cursus pratiquement pour un véritable génie du jeu, Kamal Smiri. Cadet du MCO en 1968, lui aussi accède en 1971/1972 à l'équipe première des seniors. Malheureusement, il raccrochera les crampons après une lourde blessure qui brisa sa carrière en 1977.

D'autres joueurs vont accompagner le retour du Club vers les sommets, précisément à la même époque. Ils resteront fidèles au MCO avec des parcours similaires, comme Mustapha Tahir, l'arrière central considéré comme le véritable stratège du jeu, Mohamed Maghfour, le technicien, qui achèvera sa carrière à Berkane, Ahmed Belhiouane, le buteur venu de l'USMO, Mohamed Drissi, artiste du ballon tout en subtilité, Abdelkader Lachhab, excellent joueur considéré comme l'intellectuel de l'équipe car il poussa ses études jusqu'au Doctorat de Droit...

Ces joueurs avaient l'amour du maillot et n'étaient pas animés par l'appât du gain : ainsi, Mohamed Maghfour se souvient de sa prime d'engagement, une paire de chaussures de Football et 130 Dirhams ! A la fin des années 1960, les primes ne dépassaient pas 100 Dirhams pour une victoire à Oujda, 200 Dirhams si c'était à l'extérieur, et 50 Dirhams pour un match nul !

De 1981 au début des années 2000, la crise du Football à Oujda

La crise du Football est aussi celle d'une métropole en croissance, phy-

sique, économique et démographique. Les terrains de Football du centre-ville et des quartiers populaires ; la jeunesse se coupe ainsi physiquement de l'élite sportive. Depuis 1981, les deux grands Clubs d'Oujda subissent des revers sérieux. En 2019, la Renaissance Sportive de Berkane est l'équipe régionale la plus en vue. En 1987/1988 survient l'impensable : le MCO est relégué en deuxième division pour la première fois, en l'absence d'une jeune relève pour succéder à

ses talents vieillissants. Feu Belhachmi, âme du Club, met également fin à sa

carrière. C'est à partir de ce paysage quelque peu dévasté que s'ouvrira

une nouvelle ère, qui se poursuit aujourd'hui, hors du champ de cet article. Reste l'histoire d'un grand Club qui sut s'élever au plan national et connaître une gloire internationale que beaucoup lui envient. Puissent les successeurs se hisser au niveau des anciens et tirer les leçons des moments de faiblesse passés.

Texte tiré pour l'essentiel du livre «Un siècle d'histoire sportive à Oujda» présenté en encadré page 9.



L'équipe du MCO durant la saison 1974/1975

Mohammed LAHMAMI (dit Mahjoub), icône de l'Union Sportive d'Ahfir

De nombreuses Associations d'anciens joueurs prennent des initiatives sociales pour soutenir certains joueurs qui ont besoin d'attention. Cette démonstration d'intérêt ne vise pas uniquement l'aspect matériel, mais elle revêt d'abord une signification et une dimension humaine qu'incarnent les visites. Mohammed Lahmami nous dit qu'il a guéri de sa maladie lorsqu'il a reçu la visite de ses amis, car la rencontre est un moment de reconnaissance et de réconfort pour l'ancien footballeur.

Le parcours sportif de Mahjoub est une autre affaire. Il commence à taquiner le ballon comme tous les enfants dans les ruelles et sur les places de Ahfir. Il rejoint ensuite l'Ittihad d'Ahfir pour la saison 1962/1963 ; il a tout juste 14 ans. Cinq ans après, il intègre le monde de l'enseignement comme Professeur d'éducation physique au Lycée Al Wahda à Oujda, où il retrouve parmi les élèves de nombreux joueurs de Football. Quelques clubs ont tenté de l'attirer, mais il a préféré poursuivre avec l'Ittihad, comme joueur, puis entraîneur. Mahjoub joignait un grand talent à sa carrure solide et à sa force physique. De son parcours sportif, Mahjoub relate de façon drôle qu'il a eu une histoire avec chaque équipe rencontrée, mais chaque histoire ne dépassait pas 90 minutes car, après le coup de sifflet final :

«Nous nous étreignons et nous redevenions amis».

Le parcours de Mahjoub s'est arrêté brusquement suite à un accident de circulation en 1973, dont les séquelles lui interdisent toute pratique sportive ; mais cela ne l'a pas empêché d'entraîner l'équipe plusieurs années encore.

Mahjoub avec l'équipe de l'US Ahfir qu'il entraîna



Mahjoub avec Hamid Bakkal, ex-gardien de l'équipe d'Ahfir



Fouzi LEKJAA, natif de Berkane, Président de la Fédération Royale Marocaine de Football



Depuis le 13 avril 2014, la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) a un nouveau Président : Monsieur Fouzi Lekjaa. Cinq ans plus tard, le quinzième Président de la FRMF reçoit le Prix de la meilleure Fédération de l'année des CAF Awards 2018. L'homme est un habitué des récompenses ; en 2017 déjà et à titre d'exemple, il avait été sacré Manager de l'année au Salon International du Sport et de Loisirs.

Depuis son élection, le Président Lekjaa a été un artisan résolu de la refonte des infrastructures sportives du Royaume, dans le contexte favorable voulu par Sa Majesté le Roi Mohammed VI et sous Son impulsion, avec le soutien des instances publiques concernées. Le Championnat national autrefois poussif a été réformé et produit aujourd'hui des équipes aux présences remarquées dans les compétitions continentales.

En fait, c'est tout l'environnement du Football national qui a finalement changé dans une approche systémique et intégrée qui s'est fortement préoccupée de résultats et pas seulement de discours. A l'exemple de la dynamique en cours au Maroc, Fouzi Lekjaa s'est impliqué avec énergie dans les instances africaines qui régissent le Football, devenant membre du bureau exécutif de la Confédération Africaine de Football. De fait, la parole marocaine est bien mieux entendue à l'échelle du continent.

Né à Berkane en 1970, ville où il a suivi ses études primaires et secondaires, il est issu d'un milieu modeste - père enseignant, maman au foyer - dans une famille dont tous les enfants mèneront de brillantes études supérieures. Passionné de Football depuis l'enfance, il a passé sa jeunesse à Berkane et joué sous le maillot de la Renaissance Sportive - le Club local - en junior ; qui pensait à l'époque qu'il en deviendrait un jour le Président ?

En conservant le titre de Président d'honneur, il montre clairement son attachement indéfectible pour l'Oriental, sa Région d'origine.

Ce sont les études supérieures, baccalauréat en poche qui l'éloigneront de sa ville natale. Son choix portera sur l'Institut Agronomique et Vétérinaire de Rabat, dont il sort ingénieur, en partance bien sûr pour le Ministère de l'Agriculture.

Le jeune cadre est travailleur et ambitieux. Parallèlement à son travail, il suit les cours de l'École Nationale d'Administration dont il sort classé parmi les premiers, pour devenir Inspecteur des Finances en 1996. Il deviendra par la suite le plus jeune Directeur du Budget que le Département des Finances ait jamais eu.

Une tâche professionnelle écrasante et une passion footballistique dévorante ; voilà comment se résume le mode de vie du Président Lekjaa sans doute heureux des bons résultats du Club berkanais cette saison 2018/2019.

On comprend l'enthousiasme de ses mandants à la FRMF : Fouzi Lekjaa a été réélu à l'unanimité le 23 juillet 2017 pour un second mandat de 4 ans à la tête de la Fédération. Le parcours déjà accompli a fait franchir bien des étapes ; celle d'aujourd'hui rend accessibles les plus hautes ambitions.





LA LIGUE DE L'ORIENTAL de Football

Jamal KAAOUACHI
Président de la Ligue de l'Oriental de Football

Natif d'Oujda, l'auteur est licencié en Littérature française mais exerce à plein temps sa passion : développer le Football dans sa Région. Il n'avait pas 30 ans quand il a rejoint le Bureau de l'Union Sportive Musulmane d'Oujda. Dès 1999, il préside la Ligue de l'Oriental. L'échelon national le mobilise toujours ; il siège au Bureau fédéral et à la Commission Centrale d'arbitrage. A l'international, il est Délégué de matchs pour l'Union Arabe de Football et l'Union Africaine de Football. Une vie dévouée au Football !

Le territoire de la Ligue de l'Oriental

Il comprend la Région de l'Oriental (la Préfecture d'Oujda-Angad et les 7 Provinces) et la Province d'Al Hoceima, soit environ cent mille km², près de trois millions d'habitants (donc de l'ordre de 9% de la population marocaine) sur la base du recensement de 2014.

La gestion de la Ligue de l'Oriental

La Ligue est fondée en 1956 et administrée jusqu'en 1980 par des Conseils partiellement élus lors des Assemblées Générales annuelles. De 1981 à 1990, elle est dirigée par une Commission administrative dépendant de la Délégation du Ministère de la Jeunesse et des Sports afin de remettre de l'ordre dans le Football national. Par la suite, les Conseils des Ligues sont rétablis à partir d'un nouveau statut. Depuis 1956, la Ligue de l'Oriental a été successivement présidée par :

Feu Mostapha Belhachmi
Feu Mekki Boubekri
Feu Mohammed Kaouachi

Benyouness Quartassi
Mostapha Ouchen
Abderrahmane Bakkaoui
Abdelhamid Oussaidi
Jamal Kaouachi, depuis le 18/09/1999.

Les textes régissant les activités :

- Dahir n° 1.58.376 du 3 Joumada I 1378 (15 novembre 1958) relatif aux associations, tel que modifié et complété ;
- Loi n° 06.87 sur l'éducation physique, en application du Dahir n° 1.88.172 du 13 chaoual 1409 (19 mai 1989) ;
- Décret n° 2.93.764 du 13 joumada I 1414 (29 octobre 1993) .

En plus des statuts, les Ligues sont tenues d'appliquer les règles générales de la FRMF relatives à l'organisation des compétitions internationales ou à la situation des différents intervenants (joueurs, cadres techniques, responsables, arbitres ou contrôleurs) sur :

- situation et transfert des joueurs ;
- adhésion et compétitions ;
- discipline et mesures disciplinaires.

Les instruments de la Ligue :

- l'Assemblée Générale (législatif) ;
- le Bureau Exécutif (exécutif) ;
- le Secrétariat Général (administratif) ;
- ses Commissions (Programmation, Arbitrage, Disciplinaire, Recours, Technique, Lois & règlements, Mini-football & Football féminin, Information & documentation, Jeunes, Equipements sportifs & études, Relations publiques).

La Ligue et la Fédération

La Ligue de l'Oriental de Football est affiliée à la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) dont elle s'engage à respecter les Statuts et les Règlements généraux.

Elle est aussi assujettie au contrôle et au suivi de la FRMF à plusieurs niveaux :

- Définition de l'aire géographique d'intervention de la Ligue ;
- Exécution des décisions des organes et Commissions de la FRMF ;
- Etablissement de rapports sur les demandes d'adhésion ;

> Témoignage

- Organisation de formations des entraîneurs, arbitres et agents administratifs sous la supervision de la Commission technique nationale de la FRMF ou de la Direction Nationale d'Arbitrage ;
- Modification du statut de la Ligue ;
- Possible recours devant la Commission centrale des recours de la FRMF pour toutes les décisions des Commissions de la Ligue régionale ;
- Coordination des programmes des compétitions (si une Ligue se trouve en situation d'illégalité, cette Commission est automatiquement chargée de programmer et homologuer les rencontres).

Les ressources de la Ligue

La subvention de la FRMF	60%
Frais d'adhésion annuels Recettes des rencontres Ventes de publications Recours & réclamations	40%

Les missions de la Ligue

1. Développer la pratique du Football sur tout le territoire de la Ligue et veiller au respect des Lois et Règlements de la FRMF et à l'exécution de son programme, ainsi qu'à la diffusion de ses décisions et orientations ;
2. Organiser les épreuves régionales entre Clubs affiliés dans le respect des réglementations et programmes adoptés par la FRMF et de ses orientations ;
3. Veiller sur la prospection des talents via la Commission technique régionale ;
4. Organiser des sessions de formation au profit des joueurs, entraîneurs, arbitres, du personnel administratif et de tous les intervenants dans la pratique et l'encadrement du Football régional, sous la supervision de l'administration technique nationale de la FRMF ;
5. Coordonner avec les autorités publiques régionales et les collectivités locales pour mettre en place et à niveau les infrastructures.

Le Championnat par catégories

Seniors :

- Division supérieure (un seul groupe de 12 équipes) ;

Provinces	Clubs	Arbitres	Entraîneurs	Stades ⁽¹⁾	Joueurs
Figuig	3	-	2	2 (1)	6 482
Jerada	9	-	11	3 (1)	
Taurirt	6	16	19	4 (2)	
Guercif	3	-	15	4 (1)	
Oujda	14	129	99	4 (3)	
Berkane	14	49	39	8 (8)	
Nador	22	62	38	10 (5)	
Driouch	12	-	17	6 (1)	
Al Hoceima	18	25	36	7 (5)	
Total	101	281	276	48 (27)	

La Ligue de l'Oriental de Football en chiffres

(1) Entre parenthèses, le nombre de stades gazonnés

- 1^{ère} Division-ligue (2 groupes avec 11 équipes) ;
- 2^{ème} Division-ligue (6 groupes de 9 à 10 équipes) ;

Jeunes :

- Championnat Elite (U13, 15, 17 et 20) ;
 - Championnat ordinaire (U15, 17 et 20) ;
- Football en salle, avec 23 équipes en 5 groupes (compétition soldée par l'accession du Club Bni Bouayyach au Championnat national de 2^{ème} Division) ;

Football féminin

5 clubs répartis ainsi :

- 1^{ère} Division : club Assadaqa (l'amitié) de Taurirt
- Championnat régional : 4 clubs (club de jeunes filles de Saïdia, club de la Municipalité de Berkane, Hilal de Nador, Hassania de Lazaret).

Formations des entraîneurs, des sélections et des arbitres :

- Formations au profit d'entraîneurs du niveau des Licences D et C ;
- Organisation de rassemblements pour les joueurs en vue d'une participation dans les sélections nationales ;
- Participation au Tournoi National entre Ligues pour les catégories des jeunes ;
- Ouverture d'écoles d'arbitrage ;
- Examens physiques et cours théoriques ;
- Réunions hebdomadaires ;
- Organisation de stages régionaux pour les arbitres pratiquants.

Pour les Secrétaires Généraux

Organisation de journées d'information au profit des Secrétaires Généraux pour les clubs du Championnat de la Ligue, à Oujda, Nador et Al Hoceima.

Perspectives d'action :

- Développement du site web devenu l'outil principal de communication entre les différents intervenants ;
- Modernisation (administration électronique), démarrée depuis deux saisons par l'édition de la Licence électronique ;
- Encadrement et organisation des Clubs (journées d'information et formations pour les agents administratifs) ;
- Préparation d'un programme technique pour former un nombre suffisant de cadres techniques et d'arbitres ;
- Création d'un centre régional pour la formation de jeunes joueurs, équipé au plus haut niveau, pour les meilleurs joueurs affiliés aux Clubs de la Région (convention de partenariat signée entre la FRMF et le Conseil de la Région de l'Oriental pour créer un centre à Saïdia) ;
- Mettre en place un système d'émulation, à l'instar du Championnat national (réserver une enveloppe financière pour encourager les équipes vainqueurs dans les différentes catégories, afin d'accentuer l'esprit de compétition) ;
- Réserver une enveloppe financière pour couvrir les frais d'arbitrage.



MOHAMMED FILALI

La «perle noire», le «Pelé d'Afrique»

*Récit de Mohammed FILALI
au micro de Radio Oujda,
complété d'emprunts à son livre, Moudakirati*

Formidable destin que celui de l'auteur, né en Algérie d'une famille originaire de Rissani... et qui découvrira la Région de l'Oriental à 12 ans ! Joueur incontournable de Mouloudia, il finit même par l'entraîner durant 5 années. Entre temps, il honora le maillot de l'équipe nationale à 73 reprises. Sa mémoire est une source inépuisable et incomparable sur le Football de l'Oriental et ceux qui en ont fait la gloire.

Rissani est l'une de ces villes marocaines dont le nom est gravé dans la mémoire collective des habitants de l'Oriental. Telles les branches d'un arbre, les populations originaires de Rissani se sont déployées, en migrant notamment vers l'Est et en particulier jusqu'en Algérie où va naître le héros d'une véritable épopée sportive. Mohammed Filali est né à Oued El Maleh, en Algérie, en 1945, précisément au sein d'une famille venue de Rissani, qui finira par regagner le Maroc l'année de ses douze ans. Elle y sera accueillie au sein d'une autre famille, celle de feu Bachir Ben Ali (dit «le coiffeur»). Beaucoup de personnes de la «galaxie Mouloudia» ont relaté l'histoire du regretté Bachir : coiffeur de quartier, il était obnubilé par le Mouloudia et se tenait au courant, par ses clients sportifs, de tous les faits et gestes concernant ce Club. Résider chez «Bachir le coiffeur» a sans doute facilité la démarche de Mohammed Filali pour rejoindre le Mouloudia. En très peu de temps, il devint titulaire en équipe première lors de la saison 1962/1963.

Sa tâche n'était pas aisée, car il fallait remplacer le premier capitaine de l'équipe nationale, détenteur de deux Coupes du trône, le joueur vedette du club : Mohammed Fernane (alias «Belkhir»). L'heureuse coïncidence a voulu que Mohammed Filali devienne lui aussi capitaine du Mouloudia. Le jeune homme était digne de confiance. Grâce à ses dons naturels et par son travail, il a pu s'imposer et s'illustrer durant tout son parcours, qui s'est prolongé jusqu'à la fin des années 1970. Durant cette longue carrière, il a partagé de nombreuses réalisations avec de grands joueurs du club oujdi et de l'équipe nationale marocaine.

Mohammed Filali a rejoint une génération qui a remporté bien des trophées. Il a continué avec des successeurs qui ont gagné le Championnat national lors de la saison 1974/1975. Feu Mostapha Belhachmi n'imaginait pas le Mouloudia sans ses fils. Il refusa ainsi toutes les offres de carrières professionnelles en France ou en Belgique proposées à Mohammed Filali, qui, de son côté, ne se voyait pas dans une équipe autre que le Mouloudia.

Un joueur incroyablement polyvalent et sans frontières

Mohammed Filali joua pratiquement à tous les postes : il excella en défense et au milieu, comme en attaque... et il a même joué comme gardien de but ! Cette période a coïncidé avec sa sélection en équipe nationale, parallèlement à son expérience en tant que joueur et entraîneur de l'équipe algérienne de Temouchent pour la saison 1972/1973, avant de revenir au club du Mouloudia et de remporter avec lui le titre de Champion du Maroc en 1975.

Une fois achevée sa carrière de joueur, il entraîna le Mouloudia de 1980 à 1985, puis le Chabab Rif Hoceimi, le Fath de Nador, le Hilal de Nador et l'Association de Jerada.

Un sportif patriote, ardent défenseur du maillot national

En équipe nationale, Mohammed Filali a joué 73 rencontres internationales, dont la plus importante, de l'avis unanime des spécialistes, en 1970, lors de la Coupe du monde au Mexique.

> Témoignage

Là, dans la chaleur de Mexico, pour le public comme pour les commentateurs sportifs, Mohammed Filali fut définitivement surnommé «Le Pelé d'Afrique».

Mohammed Filali partage avec ses contemporains de l'Oriental une histoire riche ; chacun d'eux y a imprimé ses spécificités et marqué de son empreinte l'histoire du Mouloudia et de la sélection nationale. Ainsi, il participa avec l'équipe nationale à un tournoi lors de l'inauguration du Stade du 5 juillet et eut l'honneur de signer le premier but marqué sur cette pelouse : c'était en match d'ouverture contre une équipe hongroise de Budapest.

Filali était aussi en sélection nationale aux Jeux méditerranéens d'Izmir en 1971, puis aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, ainsi qu'aux éliminatoires de la Coupe d'Afrique au Cameroun la même année. Pour qualifier l'équipe nationale, il signa deux réalisations d'anthologie face à l'Egypte : un but à l'aller, un autre au retour. Le but du match aller à Casablanca fut considéré comme l'un des plus beaux buts aériens marqués du talon. Mais c'est tout particulièrement l'année 1970 qui va rester pour toujours dans la mémoire de Mohammed Filali et dans celle de tous les Marocains. Dès le premier match face à l'Allemagne se trouvaient confirmées la forte personnalité de la sélection nationale et la valeur des ressources humaines qui foisonnaient dans le Royaume. Elles continuent de se distinguer aujourd'hui et de briller de mille feux.

Le footballeur écrivain, un messager pour les nouvelles générations

Mohammed Filali a célébré son parcours sportif en publiant un ouvrage qui porte le titre de «Mémoires», devenant ainsi l'un des rares joueurs à œuvrer à la sauvegarde du patrimoine immatériel sportif qui illustre la valeur des compétences épanouies au Maroc en général et dans la Région de l'Oriental en particulier. Ce type de publications ne consigne pas uniquement des phases historiques ; il inculque le sens de la responsabilité aux générations futures.



Mohammed Filali avec l'équipe nationale et celle du Mouloudia



LES SPORTS À BERKANE, une tradition épique qui reste à écrire

Récit de Kouider MKAHLI
au micro de Radio Oujda

De Berkane, le grand public marocain amateur de sports retient surtout les exploits des équipes locales de Football, de Basketball et de Rugby. La ville a toujours rayonné, bien au-delà de son poids démographique, dans le monde des sports et elle continue d'offrir au Royaume des Champions nationaux et internationaux. Petite revue des effectifs et rappels historiques à usage des mémoires courtes.

L'historiographie sportive du Maroc se heurte à un grand déficit en matière de mémoire sportive locale et régionale. Malgré quelques initiatives, l'archivage et la recherche demeurent un espace potentiellement fertile malgré les difficultés en l'absence quasi-totale des clubs, dont la plupart manquent de tradition d'archivage qui sauvegarderait la mémoire collective, alors qu'ils sont les acteurs principaux des sports.

Un passé qui n'a pas d'histoire

Dans la Région de l'Oriental, quelques livres ont été édités relatifs à l'histoire du Mouloudia, ou au sport dans la ville d'Oujda ; la ville de Berkane n'a eu droit par contre qu'à quelques lignes dans certains livres et publications. Mais ce qui rend le problème encore plus grave, c'est l'absence de mémoires, ou de notes personnelles des sportifs, ou de documents se référant aux différentes phases de leur vie sportive, ce qui fait du témoignage oral pratiquement l'unique source d'informations.

Les récits se sont multipliés et propagés malgré leurs différences, d'où la nécessité d'authentifier les informations et d'en tirer des indications qui pourraient mener à la vérité ou du moins à s'en approcher avec les réserves d'usage jusqu'à l'apparition d'éléments surs de confirmation.

Une capitale de Basketball

Berkane a découvert, à l'instar des autres villes, de nombreuses disciplines sportives modernes durant la période du Protectorat et certaines se sont développées après l'Indépendance, telles le Football, l'Athlétisme, le Handball et d'autres. Mais c'est le Basketball qui a dominé tous les sports durant plus de trois décennies, entre les années 1950 et 1980. Après une période de déclin, Berkane a renoué avec les titres dans cette discipline et remporté le Championnat pour la saison 2011/2012 et la Coupe du Trône pour la saison 2012/2013. Les générations pratiquant le Basketball se sont succédées ; c'est ainsi qu'après l'Association Sportive de Berkane fondée par les Français à la fin

des années 1930, les lendemains de l'Indépendance verront la création de l'Union Sportive de Berkane, section Basketball, qui deviendra par la suite l'Association Sportive de Berkane. L'ancien joueur et Président Kouider Mkahli déclare qu'il a rejoint l'Union Sportive Musulmane de Berkane (USMB) en 1958 à l'âge de 15 ans. Il y a trouvé de grands joueurs comme Scicillio, Gonzalves, Claude Peres, Binita, Mohammed Benaissa, Aziz Belhaj, Mohammed Boulghalegh et Mohammed Saidi qui orientera de nombreux élèves du Lycée Ibn Rochd où il enseignait l'éducation physique. Ils constitueront la deuxième génération qui affrontera les plus grands clubs du Championnat durant les années 1960 et 1970. Parmi eux : Benyounes Belkhir, Ssi Ouahhab, Kouider Mkahli, Abdelrani Belhaj, Mohammed Youssfi, Anelkrim Atrouss, Abdallah Benaissa...

Les générations successives ont assuré la continuité du rayonnement du Basketball berkani, qui a disputé la Coupe de l'Union Européenne. Cette expérience lui a permis de se frotter à la pratique professionnelle européenne.

> Témoignage

Elle a aussi contribué au renforcement de la personnalité du club. De cette époque et de celle qui suit nous parle aussi Mostapha Harchaoui, né en 1953 dans l'un des quartiers les plus anciens de la ville, le Haut Lagraba, à proximité du Cinéma Al Andalus. Orphelin à l'âge de huit mois, sa mère se chargea de l'éducation de ses enfants. Pour ce faire, elle opta pour un logement dans un autre quartier en centre-ville à proximité des établissements scolaires et des espaces sportifs.

Le Basketball : un sport populaire

Le Basketball donnait lieu à des manifestations publiques dans les quartiers populaires. Certains habitants fixaient des anneaux et des filets sur les murs des maisons, ce qui encourageait les jeunes à pratiquer le Basketball dans les quartiers. Mostapha Harchaoui se rappelle quelques noms de sa génération, qui s'illustreront par la suite dans l'équipe de la ville, dont Mostapha Jaaloul, Aziz Zerquit, Abdelouaheb Jaaloul, les frères Tahiri, Abdelouheb Boulghalegh, Mostapha Talbi, Hamza, Abdelhaq. La plupart rejoindront les petites catégories du club pour devenir senior par la suite et participer en 1973 au Championnat européen. Ils affronteront notamment l'équipe bulgare de Sofia.

D'autres noms rejoindront l'équipe par la suite, dont Safraoui, Youssef Benaisa, Stitou, Abdelhaq, Hamza, Benamar, Boutaibi, Kamal Youssfi, Zariouhi. Certains poursuivront et d'autres quitteront Berkane pour suivre des études dans d'autres villes du Maroc ou à l'étranger, sans oublier les Professeurs d'éducation physique, tels Messieurs Said Ouadghiri, Bachraoui et Mohammed Fachat.

Le mérite de la continuité du Basketball à Berkane revient à Messieurs Kouider Mkahli en tant que Président et Benyouness Belkhir comme entraîneur, toujours là pour sauver l'équipe lorsqu'elle traversait une crise ou se trouvait dans une période de passage à vide.

Le Basketball berkani a connu des flux glorieux et des reflux difficiles.



Saison 1973/1974 : l'équipe de Berkane en finale de la Coupe du trône remportée par le Club Municipal de Casablanca, par 74 à 73

L'Union Sportive de Berkane deviendra en 1991 : la Renaissance Sportive de Berkane. Elle rejoindra la section Football qui avait elle même changé de nom en 1971 après sa fusion avec le club de la Jeunesse Sportive de Berkane. La Renaissance de Berkane, section Basketball, a remporté le Championnat national pour la saison 2012/2013 sous la présidence de Mohammed Madrane et la Coupe du Trône la même saison sous la présidence de Mostapha Jdaini. Elle avait disputé trois finales successives

de 1972 à 1975 et s'était qualifié dans le dernier carré au cours des saisons 1980/1981 et 1982/1983.

La ville de Berkane continuera à respirer l'air du sport avec ses titres nationaux, continentaux et mondiaux, grâce aussi au Champion international et olympique Hicham El Guerrouj et à l'équipe de Football qui a remporté la Coupe du Trône et poursuit son épopée en 2019 au niveau de la Coupe de la Confédération Africaine de Football.



Saison 2012/2013 : un match de championnat où Berkane s'est imposée face au WAC, par 65 à 63



LE «KORFBALL», un sport nouveau dans la Région, affranchi des genres

Younès CHERFAOUI

Fondateur et Président de l'Association Marocaine de Korfball
Fondateur et Président de l'Association des Jeunes Méditerranéens

L'auteur est trentenaire aujourd'hui et milite pour développer le Korfball dans l'Oriental, et plus largement au Maroc, depuis près d'une décennie ; on en déduit que cette passion sportive l'a saisi très tôt. A la tête d'une agence de communication, il sait convaincre et séduire les décideurs. Ses deux dévouements se rejoignent : la jeunesse et le sport ! A Nador, chacun bénéficie de son Association. Avec de telles dynamiques, le Korfball est installé durablement au Maroc.

Né en 1902 et inspiré notamment du Basketball (le filet est remplacé par un court cylindre sans fond), ce sport de balle (elle est identique au ballon du Football) est encore relativement méconnu bien qu'il compte désormais plus de 50 fédérations nationales. Créé par un enseignant d'Amsterdam, Nico Broekhuysen, qui cherchait un jeu pour les garçons et les filles de sa classe, il est surtout pratiqué en Hollande et Belgique, qui en sont les leaders mondiaux (les Pays-Bas ont été huit fois Champions du monde). Les deux pays ont constitué un Bureau International dès 1924, auquel a succédé une Fédération mondiale en 1933 ; celle-ci devient IKF en 1982 (International Korfball Federation). Depuis 1978, un Championnat de monde a lieu tous les quatre ans.

Un sport mixte et affranchi du genre

Un match de Korfball oppose deux équipes de 8 joueuses et joueurs : 4 femmes et 4 hommes, répartis en deux zones (l'attaque et la défense).

Chaque zone compte 2 femmes et 2 hommes. Un point marqué correspond à «une balle au panier» (sens du mot néerlandais «Korfball»), lequel se trouve placé à 3,50 m du sol. Tous les deux paniers, les rôles permutent : la polyvalence des joueurs est donc de rigueur. Un défenseur ne peut s'opposer qu'à un joueur de même sexe et il est interdit de défendre à 2 contre 1.

Les deux mi-temps durent chacune 30 minutes et donnent lieu à changement de côté ; le terrain mesure 20 m x 40 m. Règle absolue : aucun contact physique n'est permis. Sous ces aspects pacifiques et affranchis du genre, le Korfball semble avoir été inventé par et pour les Nations Unies !

Au Maroc, avec le soutien des Pays-Bas

Une première démonstration avait été réalisée à Driouch dès 2007 par la «Fondation de Korfball Maroc / Pays-Bas». En 2010, des visites de présentation à Nador et Oujda rencontrent également le succès.



C'est le projet «Il est temps pour le Korfball» mené par la Fondation.

Une délégation hollandaise introduit le Korfball auprès de l'Académie Régionale de l'Éducation et de la Formation (AREF) de l'Oriental, lors d'une visite du nouveau Lycée et du Collège Tarek Ibnou Ziad de Nador. Quelques mois plus tard, 5 entraîneurs hollandais forment et entraînent 40 élèves (5 équipes) des 2 établissements de Nador ; ils terminent leur séjour en organisant un tournoi au Complexe sportif de la Jeunesse et des Sports, afin de choisir une sélection pour une compétition aux Pays-Bas.



➤ Témoignage

النادي المغربي للكورفبال بالناظور
Club Marocain De Korfball à Nador

بتعاون مع
نيابة وزارة التربية الوطنية بالناظور
Délégation du M.E.N à Nador

وبتنسيق مع
المؤسسة المغربية الهولندية للكورفبال
Fondation Maroc Nederland de korfball

تنظيم:

الدوري الدولي الأول للكورفبال لأقل من 20 سنة
1st International Korfball Tournament - under 20 years of age
 From 03 to 10 January 2012
 من 03 إلى 10 يناير 2012

بمشاركة:

PSV اندوفن هولندا
النادي المغربي للكورفبال C.M.K - Nador

نادي synergo اوترخت هولندا
نادي MALAGA اسبانيا

الجمعة 06 يناير 2012 ابتداء من 14h30: استعراض في رياضة الكورفبال بساحة حمام الطواقي (جربه المسلة)
السبت 07 يناير 2012 ابتداء من 09h: مباريات الدوري الدولي للكورفبال بالساحة المصغرة

A l'automne 2010, une délégation marocaine menée par le Directeur Provincial de l'Éducation Nationale signe un partenariat avec la Fondation Korfball Maroc-Pays-Bas. Elle implique deux clubs néerlandais : PSV Korfbal et Synergo. En fin d'année, 9 encadrants et 20 élèves reçoivent un entraînement intense des coaches hollandais des clubs d'Utrecht et Eindhoven, que les équipes marocaines rencontrent en fin de stage. Dès janvier 2011 naît à Nador l'Association Club Marocain de Korfball. Un cadre du Consulat des Pays-Bas à

Nador assure le lien entre les instances marocaines et hollandaises. Un partenariat unit les Délégations de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et du Sport avec le Club Marocain du Korfball, notamment pour l'exploitation du Complexe Sportif de Nador.

En 2015 est créée une Association Marocaine du Korfball (AMK), qui devient membre de la Fédération Internationale de Korfball (IKF), dont elle est la première institution arabe. Elle s'active pour équiper les établissements scolaires publics et privés de la Province

de Nador (en mâts, paniers, ballons...) dans le cadre d'une convention avec la délégation Provinciale de l'Éducation Nationale de Nador et le syndicat des établissements privés de la Province. L'AMK a déjà participé à quatre Championnats du monde, à la 2^{ème} Coupe du monde de Beach-korfball en 2018 et au Championnat Stadskanaal senior aux Pays-Bas la même année.

En 2019 et pour l'avenir

L'année 2019 sera chargée pour l'AMK avec au programme le Championnat du monde annuel, la 3^{ème} Coupe du monde de Beach-korfball, un Tournoi international en France et un nouveau Championnat international de Stadskanaal senior toujours aux Pays-Bas. Dans l'Oriental, elle prévoit un tournoi de Beach-korfball entre clubs de la Région, une formation d'entraîneurs et un Tournoi international des clubs. Il y a donc ici une dynamique à l'œuvre pour développer ce sport, y compris vers d'autres Régions du Royaume. L'Oriental a encore démontré son ouverture à l'innovation et son attrait pour les sports collectifs, quitte à en découvrir un nouveau avec humilité mais aussi détermination à réussir.





LES ARTS MARTIAUX dans la Région de l'Oriental

Abdelkader ZROURI

*Capitaine de l'équipe nationale marocaine de Taekwondo
Président de l'Association Oujda Sport pour le Développement*

L'auteur est d'abord un sportif de haut niveau au palmarès international impressionnant. Pour s'élever au sommet de son art, il n'a cessé de travailler et progresser depuis ses 9 ans, âge auquel il a débuté dans son sport. Pour communiquer sa passion, il se dévoue sans limite au développement de cette activité, notamment via le Tournoi International d'Oujda que l'Association qu'il préside organise.

Si les effets bénéfiques de la pratique du sport pour les jeunes ne sont plus à prouver, encore chacun doit-il choisir l'activité qui lui correspond le mieux. Les Arts martiaux sont bien plus qu'une discipline. Parlons plutôt d'un art de vivre. La pratique des Arts martiaux chez les enfants et les adolescents offre de nombreux bénéfices : concentration, confiance en soi, rigueur... Elle permet entre autres de :

- dépasser les barrières mentales ;
- acquérir une bonne confiance en soi ;
- apprendre à être rigoureux et discipliné ;
- développer l'éveil des sens ;
- accroître les capacités de concentration et d'adaptation ;
- développer la souplesse du corps ;
- bâtir un état d'esprit solide et battant.

Les disciplines regroupées sous le nom générique «Arts martiaux» sont nombreuses et pratiquées depuis bien longtemps par les enfants : Taekwondo, Judo, Karaté, Kick-Boxing, Ju-jitsu, Aïkido, T'ai Chi...

Le Taekwondo a aussi son histoire marocaine

Le Taekwondo est un art martial d'origine Sud-coréenne, dont le nom peut se traduire par «La voie du pied et du poing». Ces origines établies et incontestées remontent à la fédération progressives des deux principales écoles coréennes d'arts martiaux (Kwans), entre la fin des années 1950 et le début des années 1960.



Elles enseignaient alors le «Karaté coréen» appelé «Tang Soo Do» (La voie de la main de Chine) ou «Kong Soo Do» (La voie de la main vide), une pratique martiale issue du Karaté Shotokan au Japon. Le Taekwondo est généralement présenté comme l'héritier des arts martiaux coréens antiques, comme le Taekkyon et le Subak.

Les Maîtres Abdoulbachir Lee et Mohamed Khan Young, deux étudiants coréens résidant au campus de l'Université de Fès, furent les premiers et véritables fondateurs de cette discipline au Maroc dès 1972. En 1981, la Fédération Royale Marocaine de Taekwondo est créée pour veiller au développement et à la promotion du Taekwondo au Maroc. C'est un organisme mandaté par l'Etat et le seul habilité à décerner les titres officiels, représenter les Associations auprès des pouvoirs publics, auprès de la Commission olympique nationale et des Fédérations sportives nationales et étrangères.

Le Taekwondo marocain a connu une évolution très importante sur les plans africain, arabe, méditerranéen et mondial.

> Témoignage

Il a imposé sa présence dans le concert des instances continentales et internationales.

Le Taekwondo et les arts martiaux dans la Région de l'Oriental

Le Taekwondo a débuté effectivement dans l'Oriental en 1977 avec le Professeur Omar. Il a commencé officiellement en 1978 avec les Professeurs Mohamed Harbane et Nouredine Khaliki, ce dernier n'étant malheureusement resté que trois mois à Oujda. Un peu plus tard, la Région a connu d'autres grands entraîneurs, comme Yahya Kaddouri, qui fut mon premier entraîneur en 1986, et le Professeur Boukhari Chetouani, sans oublier le Professeur Ziani sur Berkane et Mimoune Aeraj sur Nador. La Ligue de l'Oriental est fondée en 1983, un an après la Fédération Royale Marocaine de Taekwondo. Grâce au travail remarquable de ces entraîneurs, le Taekwon-



do connaît un grand succès dans la Région de l'Oriental depuis les années 1990, avec l'accession de plusieurs sportifs au rang de Champion du Maroc lors des Coupes du Trône et de certains athlètes à l'équipe nationale, sans

oublier trois arbitres. Aujourd'hui, on compte 120 Clubs affiliés à la Ligue de l'Oriental, avec plus de 6 000 licenciés, femmes et hommes, enfants et adultes, affiliés à la Fédération Royale Marocaine de Taekwondo.

Abdelkader ZROURI, au sommet de son art

Abdelkader est né à Oujda en 1976, au quartier Boudir. Il débute le Taekwondo à 9 ans, au Club Ilyo-Do-Jang à Oujda, sous la direction du Maître Yahya Kaddouri qui lui inculque les rudiments d'un art alors en vogue. Il décroche sa première médaille d'or au Championnat du Maroc dès 1996, ce qui lui vaut sa sélection en équipe nationale. Deux ans plus tard, il s'installe en Belgique, à Bruxelles, où il s'entraîne avec la MuduKwon Academy sous la direction du Maître Moustapha Akkough.

En 2004, Sa Majesté le Roi Mohammed VI le décore.

En 2007, il est élu deuxième meilleur sportif de l'année au Maroc.

Aujourd'hui, il est ceinture noire 5^e dan (Fédération Mondiale de Taekwondo), Capitaine de l'équipe nationale dirigée par Maître Hassan Ismaili, et Président de l'Association «Oujda Sport pour le Développement» qui organise chaque année le Tournoi International de Taekwondo d'Oujda. Son palmarès :

- 2012, 1^{er} au Championnat de Belgique, à Bruxelles ;
- 2011, 3^{ème} aux Jeux Panarabes de Doha, Qatar ;

- 2010, 1^{er} au Championnat d'Afrique à Tripoli, en Lybie, et 2^{ème} à la Coupe du Monde Francophone, au Bénin ;
- 2009, 1^{er} au Championnat du CEN-SAD à Tripoli, en Lybie ;
- 2008, 7^{ème} aux Jeux Olympiques de Pékin et 1^{er} à l'Open international de Belgique ;
- 2007, 3^{ème} au Championnat du Monde à Pékin, 2^{ème} aux Jeux panarabes en Egypte, 1^{er} au Tournoi de qualification africain pour les Jeux Olympiques, en Lybie, et Champion d'Afrique, puis 2^{ème} à la Coupe du Monde des Pays Arabes par équipe, à Charm El-Cheihk, Egypte ;
- 2006, 1^{er} à l'Open International de Tunisie, 1^{er} au Championnat du Monde des Clubs Champions à Jeddah, Arabie Saoudite (élu Meilleur Taekwondoïste du Championnat), 2^{ème} à la Coupe du Prince Albert II, à Monaco ;
- 2005, 1^{er} à la Coupe de Belgique, 2^{ème} à l'Open International d'Allemagne, Vice-Champion du Monde, à Madrid ;
- 2004, 1^{er} au Tournoi de qualification africain pour les Jeux Olympiques en Egypte et Champion d'Afrique, 2^{ème} à l'Open International d'Allemagne, 2^{ème} à l'Open International de Dubaï, 5^{ème}

aux Jeux Olympiques d'Athènes, 1^{er} aux Jeux Panarabes, en Algérie ;

- 2003, 2^{ème} à la Coupe du Monde des Pays Francophones, au Maroc, 1^{er} au Championnat des Pays Arabes, en Egypte, 1^{er} à l'Indoor Brussels, en Belgique, 5^{ème} au Tournoi de qualification mondial pour les Jeux Olympiques d'Athènes, en France ;
- 2002, 1^{er} à la Coupe du Trône, à Rabat, 1^{er} à l'Indoor Brussels en Belgique, 3^{ème} à l'Open International de Tunisie ;
- 2001, 1^{er} à la Coupe Méditerranée, en Italie, et 1^{er} à la Coupe de Belgique ;
- 2000, 1^{er} à l'Open International de Belgique et 1^{er} à l'Open International de Bruxelles ;
- 1999, 2^{ème} aux Jeux Panarabes en Jordanie, 5^{ème} au Championnat du Monde au Canada, 1^{er} à l'Open International de Sardaigne, en Italie, 1^{er} à l'Open International de Port Saïd, 3^{ème} à l'Open International d'Egypte ;
- 1998, 1^{er} au Championnat des Pays Arabes, au Maroc ;
- 1997, 3^{ème} au Championnat Méditerranéen, en Italie, 3^{ème} aux Jeux Panarabes, au Liban, 5^{ème} au Championnat du Monde, à Hong-Kong.

Le Tournoi International de Taekwondo d'Oujda

L'organisation du Tournoi International de Taekwondo à Oujda concrétise parfaitement la dynamique de développement humain et durable conforme au vœu de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste. Elle s'inscrit dans l'esprit de la régionalisation avancée et entend apporter sa pierre à l'édifice pour réussir ce grand défi territorial. Dans ce cadre, le Tournoi contribue à la promotion du sport dans un contexte international très médiatisé. Il est une plateforme idéale pour promouvoir l'image du Maroc à l'international et faire connaître les atouts de notre belle Région aux investisseurs potentiels, aux organes de presse et aux médias. Mon expérience personnelle et professionnelle me montre que l'organisation d'événements sportifs contribue à sensibiliser et motiver des jeunes pour aller vers la pratique de ce sport noble et équilibrant, les éloignant des dangers des dérives sociales. De manière générale, une manifestation sportive, en tant que rendez-vous annuel festif autour d'un sport, reste un moteur qui :

- crée une dynamique entre les compétiteurs marocains et permet d'évaluer leurs niveaux et performances pour mieux travailler à les améliorer ;
- constitue aussi une aubaine pour les plus jeunes sportifs afin d'y apprendre auprès de leurs aînés ;
- ambitionne de faire rayonner l'image du Maroc à l'international et de positionner le Royaume comme nouvelle destination du Taekwondo ;
- accompagne les principaux axes de l'Initiative Nationale de Développement Humain, en intégrant socialement les jeunes marocains dans les différents volets de l'organisation du Tournoi.

Nos ambitions sont à la hauteur de celles de l'Oriental, une Région au riche patrimoine, dotée de différents atouts et forte de nobles aspirations en matière de croissance économique et développement humain. L'Oriental recherche un positionnement international compétitif.

Nous espérons y contribuer par le Tournoi d'Oujda. Pour sa cinquième édition, le Tournoi est toujours en ligne avec les objectifs affichés lors de sa création. Il a gagné en maturité et en savoir-faire, devenant un rendez-vous international incontournable. Il a connu la participation de 23 pays (de plusieurs continents), soit un plateau de 1065 combattants parmi les meilleurs aux échelons national et mondial. 60 arbitres de renommée internationale ont officié ces rencontres organisées dans l'une des meilleures salles couvertes du Maroc.

Le Tournoi d'Oujda est devenu une vraie locomotive de développement du sport en général et du Taekwondo en particulier au Maroc, grâce au grand nombre de pays participants qui ne cesse d'augmenter d'une édition à l'autre. Un tel succès durant ces cinq éditions n'aurait en aucun cas pu être atteint sans l'engagement inconditionnel des autorités locales de la ville d'Oujda, de l'Agence de l'Oriental, du Ministère en charge des MRE, de la Marocaine des Jeux et des Sports, ainsi que de tous nos partenaires et sponsors.



Décoration par Sa Majesté le Roi Mohammed VI



3^{ème} au Championnat du Monde de Pékin en 2007



FEU TOUHAMI CHNIOUER, star internationale des tatamis

*Récit de feu Touhami CHNIOUER
au micro de Radio Oujda*

Il avait atteint le 7^{ème} dan du grade de ceinture noire au judo, le plus haut au plan national. Ancien juge olympique, il fut Président de la Fédération Royale Marocaine de Judo et Vice-Président de l'Union Arabe de Judo.

La Région de l'Oriental s'est distinguée dans beaucoup de disciplines sportives par de nombreux titres nationaux, continentaux et mondiaux.

Le Football et le Basketball ont d'abord émergé dans les années 1950, puis le rayonnement sportif régional s'est étendu dans les années 1960 et 1970 à d'autres disciplines qui ont acquis leur part de popularité, comme le Rugby, le Handball, la Gymnastique, l'Escrime et le Judo.

Ce dernier a produit de nombreux champions dans l'Oriental, qui ont enrichi la mémoire collective par des réalisations marquantes, comme celles de feu Touhami Chniouer, toujours présentes dans la mémoire collective, celle du monde du Judo en particulier.

Il est né le 29 mai 1952 au Douar Ouled Jaber, sur la bande frontalière. A l'époque, les habitants de ce territoire - comme tous les Marocains - soutiennent leurs frères algériens. Ici, on les accueille, on leur fournit des terres agricoles et on les appuie dans leur lutte contre le colonisateur. C'est précisément là que le défunt envisageait un projet de développement qu'il ne put jamais réaliser : un complexe touristique et sportif, car l'endroit est propice à de telles infrastructures.

A 12 ans, Touhami Chniouer gagne Oujda, le quartier Boudir, où il pratique le Football avec les enfants du quartier. Après chaque match s'organisent des duels pour tester la force physique : une lutte sans porter de coups, ni avec les mains, ni par les pieds, appelée couramment ici «lamaabza».

Feu Touhami Chniouer se distingue dans ses duels, ce qui éveille l'intérêt de Cheikh Ouassini, un jeune du quartier plus âgé que lui, qui l'accompagne au Club Mouloudia de Judo, où il effectue ses premiers mouvements en 1965 auprès du maître Abderrahmane Benkellouch.

Trois ans plus tard, il sera sélectionné en équipe nationale pour rejoindre Abdeljellil Benaissa, Ben Amirouch, Hamid Hammadi, Mohammed Bouhassoun et Benkassou Tijini, tous originaires de l'Oriental. Feu Touhami Chniouer a raconté son voyage en Espagne en 1972 avec l'équipe nationale des juniors pour participer à une rencontre internationale. Il fut surpris de se voir inscrit dans la catégorie des 71 kilos, alors qu'il en pesait 63. Le jour suivant a lieu le concours par équipes, où il peut retrouver sa catégorie normale et rencontrer un champion suisse qui y avait déjà gagné une rencontre. Il gagne le duel grâce à sa forte volonté.



Tout le monde s'étonne du niveau de Touhami Chniouer ; on se demande pourquoi il n'a pas participé dans sa catégorie dès le premier jour. Quand le Ministre de la Jeunesse et des Sports espagnol apprend la méprise, il offre à notre champion un cadeau précieux dont il se souvient encore. Une autre histoire survint dans un tournoi maghrébin en Tunisie en 1973, lorsqu'il surpassa son adversaire tunisien. L'entraîneur adverse émit des réserves sur l'arbitrage. Touhami proposa simplement de rejouer la confrontation... et sortit vainqueur une seconde fois par Ipon.

En 1974, aux côtés du natif de sa ville, Benkassou Tijini, champion d'Afrique et représentant du Maroc aux Jeux olympiques de 1972, il est sélectionné pour le Championnat d'Afrique en Égypte.

Ce sera un tournant dans leurs parcours sportifs, car ils participèrent à des ateliers d'arbitrage qui poussèrent Touhami Chniouer à changer de cap vers l'arbitrage. Il obtient le grade d'arbitre international en Angleterre en 1986, puis le plus haut insigne international d'arbitrage en Colombie en 1988. Il sera invité par la suite à arbitrer de multiples

rencontres dans de nombreux pays qui accueillirent des Championnats du monde de Judo ou des Jeux olympiques. Il visitera ainsi bien des contrées avant de décider de lui-même de mettre un terme à sa carrière d'arbitre après une prestation réussie aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

Il choisit alors de se consacrer à ses fonctions de Président de la Fédération Royale Marocaine de Judo, de 1999 à 2013, puis de Vice-président de l'Union Arabe de Judo, jusqu'à sa mort le 29 janvier 2019 ; une trajectoire riche de succès.

Ahmed LAMJOUN, Champion d'Afrique de Judo

Il est l'un des fils de l'Oriental qui a contribué au développement du sport loin de sa Région. A l'image du rôle joué par l'ex-champion feu Lahcen Lahmidi à Khouribga, Ahmed Lamjoun s'est installé à Mohammedia, doté d'une formation poussée et de titres nationaux et continentaux, une aventure commencée à Oujda.

Ahmed Lamjoun est né en 1959 sous une bonne étoile, au quartier Village Touba, qui abritait beaucoup de grands athlètes, dont le Champion d'Afrique de Judo, feu Benkassou Tijini. Lamjoun n'a pas transigé dans son choix sportif. Il commence à pratiquer le Judo au sein du Mouloudia d'Oujda alors qu'il n'a que 7 ans. Il se distingue au sein des petites catégories, au point d'attirer l'attention de son Maître Abderrahmane Benkoulouch qui lui consacra un programme d'entraînement et quelques séances avec le groupe senior pour qu'il se retrouve face à de grands champions qui ont constitué l'ossature de l'équipe nationale dans la seconde moitié des années 1960 et au début des années 1970 (Thouhami Chenior, Lahcen Lahmidi, Abdejil Benaissa, Benamrouch, Hamid Hammadi, Mohammed Bouhassoun, Tijini Benkassou). Il est appelé pour la première fois en équipe nationale junior dans la catégorie junior en 1975, pour se retrouver en équipe nationale senior et participer à des stages et à des tournois internationaux en Espagne, Roumanie, France et Japon.

Plusieurs fois Champion du Maroc, il deviendra Champion d'Afrique pour la catégorie des moins 71 kilos en Egypte en 1982. Une année plus tard, son parcours professionnel sera déterminé lorsqu'il réussit le concours d'entrée auprès de la société Samir à Mohammedia. Dans cette ville, il entraînera le club de l'Ittihad Mohammedia ainsi que l'équipe nationale de 1998 à 2001 et pour la saison 2018/2019.

Tout récemment, toujours au cours de la saison 2018/2019, il crée un club qu'il nomme «Elite» pour se consacrer à l'éducation et à la formation des générations nouvelles au sein de cette nouvelle structure à Mohammedia.



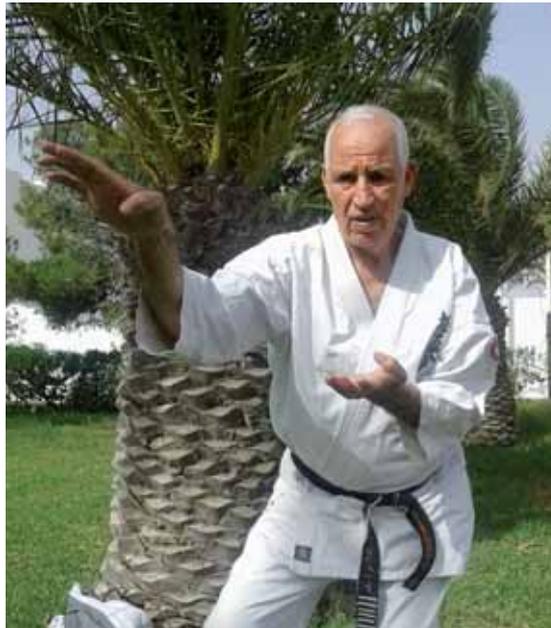
Ahmed TAHIRI, Maître du Kyokushinkai et l'un des pionniers des arts martiaux au Maroc

Maître Ahmed Tahiri est né en 1945 dans la Commune de Rislane, à Tafoughalt. Il continue à goûter des bienfaits de la terre qui l'a vu naître malgré les performances sportives et les acquis matériels qu'il a pu engranger. Rien de tout cela n'a effacé cette bonté et ces relations humaines qu'il a vécues dans les montagnes des Beni Snassen : *«Aujourd'hui, nous ne faisons que courir les uns après les autres et à chaque fois que tu veux parler à quelqu'un, il déplore le manque de temps.»*

L'affabilité des gens et la générosité du lieu ne peuvent dissimuler la rudesse de la nature et les contraintes subies par les enfants du massif pour accéder à l'enseignement. Ahmed Tahiri a débuté ses études à l'école coranique dans la Commune de Rislane, avant de rejoindre l'école publique de Tafoughalt ; pour cela, il parcourait quotidiennement à pied 10 kilomètres, aller et retour, jusqu'au niveau du CM1 avant de devenir interne. Après son Certificat d'Etudes Primaires, il poursuit ses études au Lycée Aboulkhair de Berkane.

En septembre 1966, il rejoint son frère en Belgique, où il découvre le Kyokushinkai par l'entremise de Maître Andres Reggiani. Les compétences acquises au Maroc dans le cadre du sport scolaire lui permettent une progression rapide et l'obtention de la ceinture noire en un laps de temps très court.

Son appétit pour acquérir un haut niveau d'expertise s'est aiguisé ; il participe ainsi à diverses sessions de formation, bénéficie



de l'apport de plusieurs Maîtres et s'imprègne des principes de l'inventeur de ce sport, le Maître coréen Masutatsu Oyama, qu'il aura l'occasion de rencontrer au cours de l'une des conférences dédiées à ce sport.

Lorsque Maître Oyama apprend qu'Ahmed Tahiri est un jeune marocain détenteur du troisième niveau de la ceinture noire, il lui demande de contribuer à la diffusion de ce sport dans son pays. Ahmed accepte et revient au Maroc en 1978. De retour au pays, il fonde une imprimerie, mettant ainsi à profit la formation professionnelle acquise en Belgique, de même qu'un club marocain de Kyokushinkai sur

l'avenue d'Agadir à Oujda, club qui produira un grand nombre d'athlètes.

Malgré son titre de Champion d'Europe en 1975 et son classement parmi les dix premiers pratiquants mondiaux de cet art et malgré toutes ses réalisations avec ses élèves, Maître Tahiri dit que nos meilleures réalisations sont d'éduquer les générations au respect des droits et de l'humanité des autres, au respect des lois, à la sérénité, d'éviter de faire du mal à autrui et de contribuer au développement global à travers des clubs citoyens qui éduquent l'esprit

pour construire une société équilibrée en perpétuelle évolution.

Pour lui, afin d'assurer la pérennité de ces principes, il faudrait réhabiliter et honorer les Maîtres, soutenir et encourager les différentes disciplines d'arts martiaux à travers les clubs eu égard à l'importance du rôle qu'ils jouent dans le développement.



Maître Tahiri au milieu de ses élèves



L'OVALE dans le Maroc Oriental

Docteur Mostafa JELTI
Chercheur en Droit et management du sport,
RDO / Rugby Afrique

L'auteur est un sportif d'exception doublé d'un universitaire brillant. Par compétence et passion, il est devenu un dirigeant estimé et très actif du Rugby africain. Toujours aux avant-postes pour valoriser le Rugby de son pays, il fut un ouvrier audacieux avant de devenir un pilier de ce sport au Maroc. L'esprit d'initiative, le courage et le sens du combat de ses 20 ans l'animent toujours, désormais sous le costume du dirigeant. Une chance pour le Rugby trop égaré dans ses guérillas picrocholines.

L'engagement : la présentation

Raconter l'histoire du Rugby dans la Région de l'Oriental est aussi complexe que de décrire le jeu lui-même. Il y a peu d'écrits et presque pas d'archives pour ce faire. Aussi, cet article s'appuie sur des témoignages oraux, sur quelques anciennes coupures de journaux et sur mon demi-siècle d'expérience comme fidèle acteur de ce noble sport. J'ai divisé l'histoire du Rugby au Maroc oriental en quatre périodes ainsi qualifiées :

- coloniale (1907 - 1956) ;
- de transition (1956 - 1979) ;
- de nationalisation (1980 - 1999) ;
- contemporaine (le 21^{ème} siècle).

Les règles du Rugby paraissent éso-tériques et immuables, évoluant par petites transformations souvent plus subies que souhaitées, générant donc plus d'inquiétude que de satisfaction. Différents dérivés du Rugby à 15 existent : le 13, le 10, le 7, voire le Beach-Rugby. Cet article traite du Rugby à 15, dont le



conservatisme et l'exclusivisme ont été, longtemps, des traits caractéristiques. Le Rugby est un sport de combat et un jeu collectif où s'affrontent deux équipes autour d'un ballon ovale qui évoque un organe masculin de virilité. Il a été introduit au Maroc oriental dans des circonstances historiques conflictuelles, car ce sont les soldats du Maréchal Hubert Lyautey qui amenèrent les premiers ballons de Rugby dans leur paquetage, en occupant Oujda en 1907. En cette période guerrière, les bienfaits du sport (Rugby en particulier) étaient multiples : il permettait aux soldats de déployer leur force et de se relâcher quelque peu tout en leur procurant un entraînement physique nécessaire.

Jouer au Rugby était une marque de courage. Aussi, les garnisons de Lyautey s'y employaient sans retenue.

C'était aussi l'époque de la propagation des concepts du baron Pierre de Coubertin⁽¹⁾ sur le sport. Fervent partisan du colonialisme et passionné du Rugby, de Coubertin dessine le Bouclier de Brennus⁽²⁾ et arbitre la première finale du Championnat de France en 1892. Il introduit le Rugby aux Jeux olympiques de Paris en 1900 où, pour l'histoire, la médaille d'or revient à la France.

C'est dans ce contexte que le Rugby, «sport de voyous pratiqué par des gentlemen⁽³⁾», fait ses premiers pas au Maroc, dans l'Oriental en particulier. A l'époque, Oujda, avec ses remparts, sa médina et ses 6 500 habitants, présente un intérêt géostratégique par sa position sur l'axe reliant Fès à Oran. Lyautey y installe son état-major. Elle devient un lieu d'immigration avec de nombreuses arrivées d'Algérie et d'Europe et un nombre d'habitants multiplié rapidement par vingt. De nouveaux édifices sont construits et ses limites étendues.

> Témoignage

Le coup d'envoi : le Rugby colonial

Les anciens dirigeants de l'USO⁽⁴⁾ des années 1960 - en majorité des Français - ont rapporté quelques informations et anecdotes. D'abord, ils mentionnent que le premier club de Rugby à Oujda aurait été créé en 1913, on ne sait sous quelle appellation.

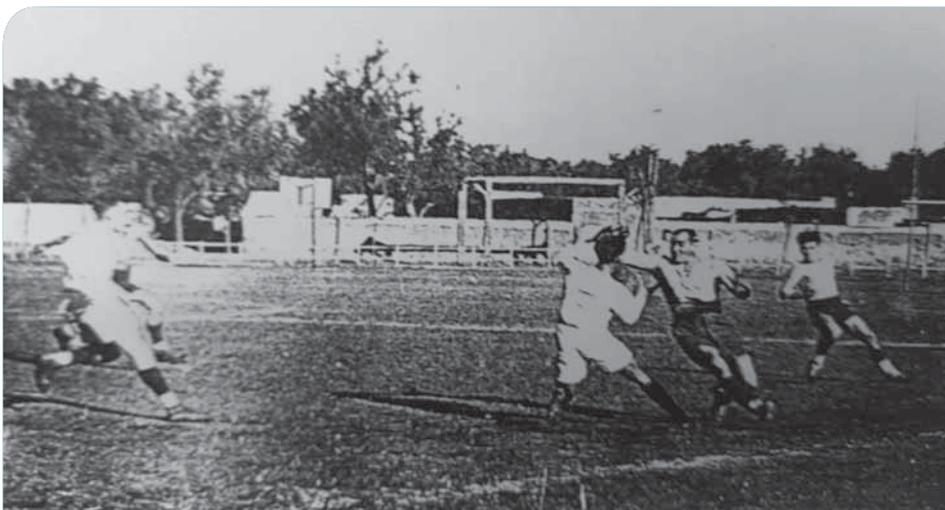
Les premiers écrits dont nous disposons font état, dès 1920, d'un Comité national de Rugby sous l'égide de la Fédération Française de Rugby (FFR). Le RFC (club de Rabat) remporte la première mouture d'un Championnat du Maroc en 1918⁽⁵⁾. En 1922, 27 clubs d'Afrique du Nord⁽⁶⁾, tous rattachés à la FFR⁽⁶⁾, participent à un Championnat remporté par le RC Alger⁽⁵⁾ ; neuf équipes du Maroc y prennent part.

L'équipe de Berkane avait remporté ce Championnat l'année précédente, contre celle de Mostaganem. Les éditions de 1934, 1936, 1939, 1942, 1949 à 1951, 1953 et 1956 sont remportées par des clubs marocains. A l'international, le Maroc est parmi les nations qui créent la FIRA⁽⁷⁾ en 1934. Des sélections «marocaines» disputent un match contre la France en 1925, à Casablanca, et un contre l'Espagne en 1931, à Rabat. Une sélection du Maroc rencontre celle de France en 1952, à Casablanca. Aucune loi du sport n'existe à l'époque ; les équipes sont créées selon la loi française de 1901 relative aux Associations. C'est la période de l'entre-deux-guerres : les équipes naissent et disparaissent selon les moyens humains et financiers, les opportunités et les contextes.

Les compétitions domestiques sont organisées sous forme de championnats régionaux et clôturées par un play-off national. Les «autochtones» sont exclus, mais le Rugby prend pied dans l'Oriental.

En 1928, l'USO est créé. C'est un club multisport très bien organisé, doté de son propre terrain, acquis et aménagé pour le Rugby dans l'actuel quartier Al Massira à Oujda, là où siège aujourd'hui l'Académie Régionale de l'Education (AREF). La seconde guerre mondiale freine le développement du Rugby dans le monde entier ; l'USO s'est mis en sommeil pour longtemps et un nouveau club - le ROC⁽⁸⁾ - reprend le flambeau en 1945. En succédant à l'USO, le ROC sera à l'origine de la construction en 1947 d'un nouveau stade de Rugby, toujours en place et tour à tour appelé :

- Stade du ROC ;
- Stade Maxime Plessier ;
- Stade de l'USO ;
- Stade municipal.



Des joueurs du 15 de l'USO en 1937 en cours de match



L'équipe du 15 du ROC en 1948

A cette époque, les joutes rugbystiques hebdomadaires animées par les joueurs français voient l'arrivée d'un joueur marocain : Kouider Derfoufi, dit «Lobo», premier «autochtone» à porter les couleurs du ROC. C'est un troisième ligne très rude. Il gagne le respect de ses coéquipiers et de ses adversaires par la qualité de son jeu d'abord, puis en devenant le «dézingueur» de service lors des «générales⁽⁹⁾». Il bouleverse la hiérarchie de l'époque... un charme du Rugby à l'ancienne.

Un autre joueur se distingue entre 1946 et 1949 : Serge Carceles. Il joue demi d'ouverture ou centre ; il est la «star» des arrières du ROC. Muté à Casablanca, Carceles jouera en 1959 avec le COC⁽¹⁰⁾ contre son club d'origine, le ROC. Les résultats sportifs de l'USO et du ROC sont alors respectables : le ROC est Champion du Maroc en 1953 et d'Afrique du Nord en 1956. Il porte deux couleurs : orange (le fruit régional) et noir (le charbon de Jerada). Les grandes équipes sont alors le COC, le RUC, l'ASPTTR et l'ASPC.

Un événement douloureux va se produire en avril 1947.

Le ROC est opposé à l'USDM (Meknès) pour une place en demi-finale du Championnat du Maroc. Lors d'une bagarre - dite «générale» - le joueur Maxime Plessier reçoit des coups de pieds portés à la tête ; il en meurt trois jours après à Oujda. Il était fils unique et sa femme attendait un bébé.

Le stade du ROC portera son nom jusqu'au début des années 1960. En 1956, le Maroc devient indépendant et beaucoup de Français quittent le Royaume ; un nouveau visage du Rugby marocain va prendre forme.

La passe : le Rugby mixte, de l'Indépendance à la fin des années 1970

Désormais, le sport fait partie des politiques publiques de l'Etat marocain, qui va progressivement jouer un rôle essentiel dans l'organisation nationale du sport, sa régulation et son contrôle ; il y affecte une administration spécialisée - MJS⁽¹⁾ - et des ressources humaines et financières. Au niveau national, la FRMR est créée en juin 1956 sous l'impulsion de feu Mohamed Benjelloun.

Au début des années 1950, un Franco-allemand nommé Reinhard Janik était arrivé à Oujda, engagé comme Professeur d'éducation physique et sportive dans un collège. Féru du Rugby, Janik va considérablement développer ce sport au niveau scolaire. Le départ des Français à l'Indépendance sera donc comblé par de jeunes Marocains que Janik a formés.

Le ROC disparaît et la «Ligue Orientale de Rugby» est constituée. Elle réunit quatre clubs nouvellement créés : CEJO, ASCRO, AFO et USCHO. Dans la foulée, en 1964, la sélection scolaire de la ville d'Oujda remporte le Championnat du Maroc scolaire et universitaire et une équipe «cadette» se déplace en Allemagne avec Janik pour prendre part à un tournoi des jeunes.

En 1967, le CEJO accède à la première division ; c'est le début du renouveau du Rugby oriental. D'ailleurs, dès 1968, il remporte la Coupe du Trône. L'année d'après, le Maroc participe à Barcelone au premier Championnat d'Europe «junior» de la FIRA. Le CEJO fournit huit joueurs à l'équipe nationale : tous disputent la finale contre la France et le Maroc est sacré Vice-Champion d'Europe. Feu Mohamed Hamdi était le capitaine exemplaire du 15 national ; il sera victime d'un accident de voiture lors du déplacement de l'équipe «senior» du Maroc au Portugal en 1970, où il perdra l'usage de ses jambes jusqu'à sa mort en 1994.

La convention signée en 1957 entre la France et le Maroc pour la «coopération dans l'enseignement» prend fin en 1972. 8 000 coopérants français quittent alors le Maroc ; bon nombre d'hommes parmi eux pratiquaient et/ou encadraient le Rugby au Maroc. A Oujda, le CEJO perd les deux tiers de ses effectifs car plusieurs internationaux de renom (Moumen, feu Chouaf, feu Barkok, Ben Salah) émigrent et s'engagent avec des clubs français. Ne reste qu'un club à Oujda : le CEJO. Un autre éducateur émérite va émerger : Ahmed Souilmi. Joueur international et Professeur d'éducation physique, il devient le capitaine exemplaire, l'entraîneur compétent, puis le Président de l'USO.



L'équipe du 15 du CEJO en 1966



L'équipe du 15 de l'USO en 1988



De gauche à droite feu Ba Mimoun, ex-gardien historique du stade, feu Lobo, Reinhard Janik, feu Haj Kandoussi ex-président de l'USO, Hamdi Amar debout

Sa présence compte toujours dans la bonne marche du club.

En fait, l'USO s'est réveillé en 1971 après un long sommeil : c'est le CEJO qui a changé de nom et opté pour USO. Ce changement fait du club l'héritier légal de l'ancien terrain de l'USO des années 1930 : une fois le dossier en règle, le terrain est vendu.

Un grand club de Football de la ville engage alors une polémique ; l'héritage est disputé. Au final, une part des revenus de la vente permet la structuration de l'USO en club multisport et l'autre partie est investie dans l'immobilier : elle contribue à financer toutes les sections du club jusqu'à maintenant. L'USO va gagner la Coupe du Trône en 1973.



Mostafa Jelti, à l'ouverture

Le club entame ensuite un grand travail en profondeur en créant un championnat local de 8 équipes «cadet» et 4 équipes «junior». Ce flux de joueurs crée une élite qui remporte le Championnat du Maroc en 1978. Deux années après, les effectifs pléthoriques de l'USO poussent certains joueurs à la scission. Un autre club vient d'être créé à Oujda - le CAO⁽¹⁰⁾ - qui changera de nom quelques années après pour devenir MCO⁽¹⁰⁾.

La Transformation : le Rugby national des années 1980/1990

La trame historique nous conduit à l'âge d'or du Rugby dans l'Oriental. L'USO compte alors un nombre de licenciés et d'éducateurs certifiés supérieur au cumul des huit clubs qui représentent actuellement la Région. Cette période connaît un sinistre match historique dans les annales du Rugby marocain. En juin 1981, l'USO affronte le CMC⁽¹⁰⁾ de Casablanca en demi-finale du Championnat du Maroc ; un match âpre comme d'habitude, où les joueurs ne se font aucun cadeau.

Après quelques minutes, je marque un drop (3 - 0) ; le score reste inchangé jusqu'à la fin du match... et quel match ! ...l'un des plus durs qu'on n'ait jamais vu ! A la dernière seconde, une énorme bagarre générale éclate et le public s'en mêle ! Inimaginable : vingt-deux joueurs de l'USO face à plusieurs centaines de supporters déchainés ! Après avoir résisté quelques minutes, les joueurs de l'USO fuient par une porte arrière du stade du COC. Le public les poursuit dans les ruelles de Casablanca. Finalement, la police intervient pour les sauver et les ramener sous escorte au Commissariat le plus proche, où débütent les premiers soins. Le CMC sera définitivement suspendu par la FRMR⁽¹²⁾.

Par la suite, le solide travail de formation entamé quelques années auparavant va payer ; l'USO est Champion du Maroc en 1986, 1988, 1990, 1991 et 1993. Il remporte la Coupe du Trône en 1988, 1989 et 1994. J'ai l'honneur et le plaisir d'être capitaine et entraîneur de l'équipe à cette période. Il faut dire que le club est en avance sur son temps.



M. Jelti brandit le trophée de Champion du Maroc 1986

Il pourvoit l'équipe nationale en joueurs de qualité. Même l'équipe de France en bénéficie car deux joueurs de l'USO vont porter le brassard de capitaine de l'équipe tricolore : Karl Janik et Abdelatif Benazzi. Pour l'anecdote, en 1984 lors d'un France-Maroc disputé dans l'hexagone, Karl Janik est le capitaine de l'équipe de France et moi celui de l'équipe du Maroc. Pendant tout le match, il va moucher nos annonces car il comprend l'Arabe.

Cette histoire met en relief l'exode de nos talents, un véritable fléau pour le Rugby marocain de l'époque. Pas moins d'une centaine de joueurs vont émigrer en France durant ces deux décades ; et pas des moindres. Pour l'USO, c'était l'éternel recommencement : les effectifs changent chaque année sans coup férir puisque la base est large et riche en compétences. Le développement du club passe également par des échanges continuels de jeunes (U15) avec plusieurs clubs français et par l'accueil de formateurs français invités régulièrement par l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda.

Cette dernière a même créé un club de Rugby, ASUO⁽¹⁰⁾, pour permettre la constitution d'une Ligue régionale de Rugby en 1997. Pour avoir une bonne équipe, il faut un bon manager ; c'est le cas de Amar Hamdi qui a occupé plus de trente ans, avec une rare générosité, la présidence du club. Dans la longévité lui aussi, «Ba Mimoun», gardien du stade, détient peut être le record à ce poste ; il l'a été pendant 50 ans !



M. Jelti juste avant le coup d'envoi d'un match international

Ce fameux stade est d'ailleurs passé tout près d'une démolition programmée. En 1994, des élus de la ville ont «l'ingénieuse idée» de le détruire pour bâtir... un souk !? Cette désolante initiative fait un tollé à l'époque, mais il faut l'intervention musclée d'un Ministre puissant pour dissuader les «destructeurs» d'appliquer leur macabre projet. Frustrés, ils amputeront le stade d'une partie latérale pour ouvrir une ruelle quasiment inutile.



Rencontre Maroc-France 1983 : le demi d'ouverture M. Jelti dégage le ballon devant le 3^{ème} ligne français J. P. Rives

> Témoignage

La réponse vient sans délai : le 7 juin 1995, le stade abrite le premier match international opposant l'équipe du Maroc à son homologue d'Allemagne. Entraîneur du 15 du Maroc, je tenais à offrir la victoire de nos joueurs au public d'Oujda ; elle fut suivie d'un sympathique envahissement du terrain par les milliers de spectateurs. Les images firent la une de beaucoup de télévisions étrangères.



Au stade du ROC, en 1995, la sortie du match Maroc / Allemagne

Le passage à vide : le 21^{ème} siècle et l'arrivée du «Sevens»

Au niveau mondial, le Rugby s'est véritablement institutionnalisé à la fin du 20^{ème} siècle avec la création et l'autonomie de six régions représentant chacune un continent. Pour l'histoire, la confédération Africaine de Rugby existait depuis 1986, mais le Maroc continuait de disputer ses championnats internationaux contre les équipes européennes.

Jusque-là, deux institutions géraient le Rugby international : l'IRB⁽¹³⁾ et la FIRA. La création de la Coupe du monde en 1987 et la professionnalisation du Rugby conduisirent à séparer les continents en Confédérations régionales et à concentrer tous les pouvoirs au sein de l'IRB (actuel WR⁽¹⁴⁾).

Le Rugby de l'Oriental appartient au Rugby national et, forcément, il subit

ses déboires comme il partage ses succès. Grâce au travail accompli lors des deux dernières décades du siècle dernier, le 21^{ème} siècle a bien débuté pour le Maroc. Il remporta deux titres de Champion d'Afrique, en 2003 et 2005, fut invité à plusieurs tournois internationaux de Rugby à 7 et participa en 1997 à la 2^{ème} Coupe du monde.

Le Maroc prit goût à ce jeu qui allait devenir sport olympique.

Un tournoi international annuel fut mis en place à Tanger. Tous ces événements ont coïncidé avec l'élection du Marocain Aziz Bougja à la tête de la CAR⁽¹⁵⁾. C'était la période de l'émergence du Sevens, moins cher que le Rugby à 15, facile à comprendre et à organiser, et très spectaculaire. Ainsi, plusieurs clubs virent le jour au Maroc, surtout dans l'Oriental, avec des motivations et des objectifs différents. Des dirigeants commencèrent à s'éloigner du volet sportif, par calculs politiques ; certains se liguèrent contre d'autres à coup d'egos surdimensionnés. En 2008, l'IRB sanctionna la gouvernance de la FRMR, qui fut reléguée en 3^{ème} division africaine ; dix ans auparavant, elle évoluait en 1^{ère} division européenne... une vilaine pente pour le Rugby marocain, victime d'hommes qui se nourrissaient des troubles de son fonctionnement.

La suite vit le prolongement des conflits, qui amena une autre sanction, cette fois du Ministère de la Jeunesse et du Sport ; le bureau de la FRMR fut dissout pour mauvaise gestion et fit place à une Commission désignée par le Ministère de tutelle pour diriger provisoirement le Rugby marocain.

Ces deux sanctions n'ont pas permis au Rugby national d'inventer des lendemains meilleurs. Au contraire, plusieurs dirigeants ont pris du recul, d'autres ont œuvré à créer des clans pour exploiter le malaise régnant. La compétition nationale est désormais d'un piètre niveau et fait pitié à regarder. Le Rugby à 15 est dans un recul durable et le Sevens avance en marche arrière : les clubs se multiplient, sans assise, sans formation, sans ressources. L'instabilité domine... jusqu'à aujourd'hui.

Pendant que se réglèrent les comptes dans un climat délétère, l'équipe nationale senior ramenait, de temps à autres, quelques résultats sportifs satisfaisants grâce à l'apport des joueurs évoluant dans la compétition française.

Solidement implanté à Oujda mais appartenant à l'écosystème rugbystique national moribond, le Rugby oriental allait vivre ce marasme voire participer aux dysfonctionnements.

Il faut rappeler que le bémol est venu de l'émergence du Rugby féminin. En 2004, un groupe d'étudiantes rallia l'USO et, progressivement, il fit parler de lui ; il constitua l'équipe nationale féminine du Maroc Sevens : 10 joueuses sur 12. L'encadrement, la préparation et le management étaient offerts par l'Université d'Oujda. Ainsi, l'équipe a représenté le Maroc dans quatre tournois internationaux, avec quatre podiums successifs, à Dakar, Conakry, Ouagadougou et Istanbul. D'autres clubs imitèrent Oujda et un Championnat féminin fut lancé dans tout le Royaume. Un mois après sa bonne performance (2^{ème} place) au Tournoi international d'Istanbul, cette valeureuse équipe féminine fut félicitée, le 2 juin 2011, par Sa Majesté le Roi Mohammed VI lors de l'inauguration du Stade municipal de Rugby. Désormais, la femme orientale est séduite par le ballon ovale.



Juin 2010, un maillot de l'équipe nationale de Rugby est offert à Sa Majesté le Roi

J'ai eu l'honneur de faire un exposé devant Sa Majesté le Roi Mohammed VI sur le développement du Rugby dans l'Oriental de 1913 à 2010, lors de Son inauguration du stade du ROC rénové au mois de juin 2010. J'ai eu l'honneur également d'offrir à Sa Majesté le Roi le maillot de l'équipe nationale de Rugby du Maroc.

Deux mois plus tard, une classe sport/études de 20 élèves de moins de 16 ans, venus des différentes Régions du Royaume, était créée à Oujda. J'étais le concepteur et directeur du projet ; ce dernier devait durer 4 ans. Aux niveaux du Ministère de la Jeunesse et du Sport, du CNOM, et de quelques membres de la FRMR, l'initiative fut rudement combattue et stoppée deux années après son démarrage, alors que les budgets étaient affectés. Ce fut une grande victoire pour ceux qui voulaient déménager la section dans une autre ville, ou du moins la saper ; c'est d'ailleurs ce qui est arrivé. Signe du temps, grâce à certains bénévoles et à la subvention annuelle du Conseil de la Région, le Rugby existe encore dans quatre sites différents (Oujda, Jerada, Beni Drar et Keriat Arekmane). Il dispose d'un siège de la Ligue et de deux terrains (dont celui d'Oujda squatté par sept équipes). Force est de constater qu'avec la multiplication des clubs et malgré la réfection du stade mythique du ROC, on assiste à

la dégradation inquiétante de ce dernier et à une désertion manifeste du public.

L'essai... de conclusion

Quelle conclusion tirer de ce survol ? Les seules satisfactions à retenir des deux dernières décades semblent à mon sens :

- l'émergence du Rugby féminin à partir de l'Oriental ;
- les subventions accordées par le Conseil de la Région au Rugby régional (encore faut-il rappeler leur répartition partisane il y a une dizaine d'années) ;
- la réfection du stade de Rugby, mis aux normes internationales suite aux hautes directives de Sa Majesté le Roi.

En se livrant à ce jeu d'«historien», cette modeste recherche, amoureuse du Rugby, parfois critique, part de l'envie d'apporter un témoignage académique et objectif à ce sport qui a accompagné et enrichi ma vie. Les souvenirs dont nous disposons sont une sorte de patrimoine immatériel du Rugby oriental, voire national ; c'est un devoir de les partager avec nos pairs et les générations à venir... Sans opter pour l'habituelle réflexion nostalgique «c'était mieux avant», on peut affirmer qu'Oujda est une ville historique et un fief du Rugby, c'est le moins que l'on puisse dire.

L'histoire à la fois globale et locale de son Rugby ne se résume pas en quelques lignes et ne repose pas sur le sacrifice de quelques-uns. Beaucoup de personnes méritent d'être citées et remerciées pour leur contribution au développement du Rugby dans la Région de l'Oriental. Ils ont été le fil conducteur voire les relais de la pérennité du Rugby dans notre Région. On peut citer entre autres :

- feu Kouider Derfoufi (Lobo), précurseur et premier marocain à s'affirmer dans ce «nouveau» jeu importé par les Français ;
- Reinhard Janik, pour l'incroyable passion qu'il a fait naître chez ses élèves, devenus par la suite une véritable «communauté de rugbymen» ;
- Smaïl Moumen, pour son image de fer de lance et de première «star» du Rugby marocain à s'imposer en France, avec du courage à revendre ;
- Ahmed Souilmi, personnalité attachante et fédératrice, dont le rôle est toujours déterminant dans la réflexion au sein de l'USO ;
- Amar Hamdi, pour sa continuelle générosité envers le Rugby oriental, voire marocain, symbole de ces rares dirigeants sportifs qui nourrissent le sport et ne s'en nourrissent pas.

Ces idoles charismatiques et d'autres avaient (et ont toujours) une vraie passion pour le Rugby et un grain de folie que nous devons préserver...

- 1- Pierre de Coubertin : inventeur des Jeux Olympiques modernes en 1894, recréés en 1896
- 2- Bouclier de Brennus, du nom du graveur qui le fabriqua : trophée remis chaque année au vainqueur du Championnat de France de Rugby ;
- 3- Vieil adage populaire anglais ;
- 4- Union Sportive d'Oujda ;
- 5- voir ouvrage édité par le Comité National Olympique Marocain et/ou site babelouedstory ;
- 6- Fédération Française de Rugby ;
- 7- Fédération Internationale de Rugby ;
- 8- Rugby Oujda Club
- 9- Les bagarres «générales» impliquent une grande partie ou la totalité des joueurs ;
- 10- COC, CMC, ASUO, CAO, MCO : ex et actuels clubs marocains de Rugby ;
- 11- Ministère de la Jeunesse et du Sport ;
- 12- Fédération Royale Marocaine de Rugby ;
- 13- International Rugby Board, devenu WR ;
- 14- World Rugby, actuelle fédération internationale ;
- 15- Confédération Africaine de Rugby.

> Témoignage



ABDELATIF BENZAZZI, «l'homme aux trois patries»

Abdelatif BENZAZZI
Ex-joueur international de Rugby
Président de l'Association Noor

Il est une icône du Rugby mondial et fut capitaine de l'équipe de France, l'une des plus prestigieuses au monde. Avec elle, il devint d'ailleurs «le meilleur joueur du monde» en 1999. Resté proche de ses origines et souvent présent dans l'Oriental où son Association Noor est très active, il installe en toutes occasions les valeurs de son sport et en fait profiter ses condisciples et son entourage : un partage comme il l'a toujours vécu, dans la vie comme sur les terrains.

Les étapes fortes de mon existence ont été marquées par plusieurs changements de mode de vie que j'ai traversés et qui ont fait de l'enfant que j'étais un homme de patience, de persévérance et de défi. J'ai toujours été attaché à mes origines marocaines, à la France qui a donné à ma vie une autre perspective, et au Rugby qui m'a fait connaître au plan international, d'où le titre de l'un de mes livres : «L'homme aux trois patries : le Maroc, la France, le Rugby».

De la maison de Boudir vers un nouveau monde

Je suis né le 20 août 1968 à Boudir (un quartier populaire d'Oujda, à la fois urbain mais avec des activités rurales aussi) où j'ai grandi avec mes parents dans un «jnane» (une grande maison attenante à un terrain cultivé). J'ai vécu mes dix premières années à Boudir, un territoire cerné de champs. L'un était la propriété de mon père, qui possédait également une grande minoterie à

Oujda. Juste derrière notre grande maison commençaient les plaines qui me semblaient infinies et vides. La vie dans la grande maison se passait en famille, avec beaucoup de cousins, les jeux des enfants de l'époque et la chasse aux oiseaux, en particulier les chardonnerets. Quand j'ai eu 10-11 ans, ma famille a quitté la périphérie d'Oujda pour le centre-ville. Nous avons déménagé à côté du Cinéma Paris, des grands boulevards, des grands magasins... Il m'a été un peu difficile de m'adapter à cette vie moderne citadine. Moi qui m'étais habitué durant toute une décennie à

une vie simple, presque à la campagne, je me suis retrouvé subitement parmi des familles quelque peu huppées... C'était un peu perturbant pour l'enfant que j'étais, même si je retournais souvent voir mes copains à Boudir. Cette période m'a permis de cultiver plusieurs qualités qui ont complété ma personnalité, parce que mon nouveau cadre de vie mettait à ma disposition bien des motivations pour les études et le sport.

Mes débuts de sportif, très polyvalent

Beaucoup de jeux sportifs animaient mon nouveau quartier, surtout avec les terrains de la Délégation de la Jeunesse et du Sport, juste à côté de la maison et de l'école, puis les Championnats scolaires, les déplacements vers les écoles d'autres villes. Je me suis retrouvé dans un tissu social et éducatif important et actif, permettant de répartir mon temps entre les études durant la semaine et le sport scolaire tous les vendredis, samedis et dimanches, où j'étais sur les terrains de la Jeunesse et du Sport.



Le Rugby au stade du ROC est venu après. Avant d'opter définitivement pour le Rugby, j'ai pratiqué le Basketball, le Handball et beaucoup d'Athlétisme au terrain du Parc Lalla Aïcha, où chaque club avait son local. A l'USO, je faisais les lancers et le Décathlon. Les entraînements étaient durs. Ils m'ont permis d'apprendre à aller jusqu'au bout de moi-même, ce qui m'a beaucoup servi par la suite. J'y suis revenu plusieurs fois ; malheureusement, l'endroit a un peu changé. Avant, c'était très bien organisé. Notre génération ne s'ennuyait pas : on avait l'école et le sport et, à travers le sport, on découvrait beaucoup de choses, on voyageait pendant les compétitions scolaires et les Championnats inter-clubs ; on se faisait des connaissances et tout ça constituait une famille. Ensuite, on entre dans la période 1980-1986. L'arrivée de Reinhard Janik et sa présence ont été cruciales. Il faisait beaucoup de sport. Il me disait : «*Avant de pouvoir pratiquer une discipline sportive, il faut que tu perdes du poids*». Alors, Janik m'emmenait avec d'autres athlètes dans sa vieille voiture à la forêt de Sidi Mââfa, puis, il nous donnait un temps limité pour courir et arriver jusqu'au Parc Lalla Aïcha, éloigné de quelques kilomètres. C'est là que j'ai appris l'esprit de compétition, donc à un âge assez jeune. C'était une époque où les athlètes faisaient confiance à leurs entraîneurs, qui avaient d'abord la passion du sport : ils donnaient à chacun son programme spécifique qui devait le rapprocher de la grande place du sport dans la société et dans l'école.

A 14 ans, premiers pas dans le Rugby

Mes débuts dans le monde de Rugby datent du collège, avec une passion pour ce sport et la belle équipe du collègue Allouaha, qui donnait envie de jouer. En passant au Lycée Omar quelques années plus tard, j'ai rencontré des Professeurs d'Education Physique et Sportive qui étaient aussi des encadrants au club de l'USO, ce qui m'a permis de suivre en continuité un cheminement normal vers le grand club USO, abandonnant l'Athlétisme qui m'avait donné les acquis fondamentaux du sport.

Ma vocation s'est confirmée vers 14 ans avec les premiers titres du Championnat scolaire. Puis j'ai remporté le Championnat du Maroc en junior avec l'USO, dont je garde toujours la petite coupe qu'on nous avait remise. A notre retour à Oujda, nous sommes montés sur une benne de semi-remorque, faisant le tour de la ville au milieu des gens qui nous félicitaient.

De cette belle époque, je conserve le souvenir ému de feu Ba Mimoune, le gardien du terrain. C'était comme notre père ; il veillait sur nous. Il agissait avec une certaine autorité, sans trouver de problème avec nous. Je me rappelle des ballons en cuir qu'il gardait chez lui et, quand on tapait à sa porte, on devait d'abord l'aider à faire sortir les moutons, puis à nettoyer le terrain, enlever les épines et les mauvaises herbes, ensuite nettoyer le vestiaire de temps à autre par ce que c'était notre maison, puis prendre la chaux pour tracer les limites du terrain. Tout le monde prêtait la main à Ba Mimoune - le véritable patron du stade - avant de prendre les ballons et de passer chez nos entraîneurs. Je jouais en junior et senior. J'étais entouré par mes formateurs qui jouaient en même temps que moi. Il ne fallait pas faiblir ; quand on saignait, Monsieur Souilmi, notre éducateur, nous disait : «*Vas-y, essuie ton visage et reviens*». Notre unique soin de l'époque, c'était «l'éponge magique» et le seau d'eau. Après, notre «3^{ème} mi-temps», c'était au hammam : une autre ambiance aussi.

Vers le professionnalisme

Ce fut une découverte complète, car notre premier objectif était de jouer pour l'équipe du Maroc. On attendait tous le jour de la convocation pour le stage à l'Institut Moulay Rachid, pour retrouver les coéquipiers, la bande de copains de l'équipe nationale. On passait des stages, on voyageait à l'étranger - notamment en France - pour des matchs amicaux : c'est là où la rencontre se faisait avec les clubs. Cahors, le premier a voulu me recruter, mais j'ai refusé parce que je devais passer mon Bac. Mais, juste après, les dirigeants sont venus me rejoindre au Maroc.

Avec l'aide de la Direction de la Jeunesse et du Sport, ils ont eu mon adresse. Après un bon couscous, ils ont demandé à mon père s'ils pouvaient m'inviter une dizaine de jours, pour voir si ça me plaisait. Evidemment, c'était très intéressant, même s'il y avait beaucoup d'appréhension, car rien ne me manquait avec ma famille et la quitter n'était pas facile.

A 18 ans, à Cahors, puis Agen, l'un des meilleurs clubs français

Beaucoup de clubs sont venus à Oujda avec le même objectif, mais mon choix était fait. Je suis parti et j'ai trouvé des conditions très convaincantes (infrastructures, terrains, piscine, salle de musculation, etc.) ; aucun rapport avec le stade du ROC d'Oujda où on se douchait avec le tuyau, à l'eau froide, ou alors au hammam. En France, toutes les conditions étaient favorables et donnaient une forte envie de jouer. Le seul inconvénient, c'était de laisser mes copains et de m'exiler tout seul à juste 18 ans. Alors, dès que d'autres clubs m'ont approché, je leur ai proposé d'autres bons joueurs marocains qui ont été recrutés eux aussi. Je n'ai donc pas quitté tout seul mon pays, mais avec 5 ou 6 autres joueurs.

Après une saison 1988/1989 à Cahors en deuxième division, j'ai été élu «meilleur joueur de l'année». Plusieurs clubs m'avaient remarqué, dont le SU Agen, plusieurs fois Champion de France, avec beaucoup d'internationaux ; je les ai rejoints. Beaucoup d'observateurs ne croyaient pas en moi, mais les oujdis ne reculent devant rien et foncent toujours sans rien lâcher. Avec Agen, j'ai accédé à un haut niveau de jeu, sans renier ce que je dois à Cahors, où j'ai appris à être professionnel, à faire attention à mon programme alimentaire, à bien dormir... J'ai été bien conseillé, bien suivi par les médecins, les kinés, les préparateurs physiques ; donc, fini l'amateurisme ! Ces deux premières années en France, le Maroc me convoquait en équipe nationale pour des matchs amicaux, alors que le Président de mon club et la Fédération française, me proposaient de rejoindre l'équipe de France.

> Témoignage

La décision n'était pas facile, mais j'avais l'ambition d'aller plus loin, de progresser, de jouer contre les grandes nations et d'affronter les meilleurs joueurs de la planète. Mon premier match avec l'équipe de France, c'était en 1990 à Sydney contre la sélection de l'Australie, où je n'ai joué que 13 minutes ; c'était beaucoup de stress devant 80 000 spectateurs. Après une bagarre entre joueurs, il fallait expulser quelqu'un et c'est tombé sur moi : l'arbitre m'a infligé un carton rouge, qui a été le premier et le dernier de toute ma carrière avec l'équipe de France.

12 années au plus haut niveau et le titre de «meilleur joueur du monde»

Mon parcours professionnel a duré de 1990 à 2002. En 1996, comme j'étais l'un des plus anciens, j'ai porté le brassard de capitaine de l'équipe de France. Je n'étais pas seulement imprégné de la culture française, mais surtout, je ne voulais rien lâcher. J'ai joué contre toutes les grandes nations du Rugby : All Blacks néo-zélandais, Wallabies d'Australie, Springboks sud-africains, etc.

J'ai cumulé un riche palmarès, en France mais aussi à l'international, avec 78 sélections sous le maillot bleu, deux Tournois des cinq nations remportés (dont un grand chelem), etc. Je n'ai pas gagné de Coupe du monde, mais j'en ai joué trois. Les événements malheureux font partie des moments les plus importants de la vie d'un sportif. Une grave blessure peut briser une carrière, mais je ne voulais pas m'arrêter à 29 ans, même si beaucoup d'observateurs pensaient que c'était fini pour moi. Les hauts et les bas existent aussi dans la vie d'un sportif et c'est quand vous êtes en bas que l'on juge votre caractère. Il a fallu apprendre à être patient, s'entourer, puis retravailler pour repartir à l'abordage et guetter l'opportunité pour la saisir, parce que, quand vous êtes blessé, vous disparaissiez, vous n'êtes plus dans l'équipe... la place est prise. J'ai repris après ma blessure en jouant la Coupe du monde 1999 et c'est précisément la saison où j'ai été élu «meilleur joueur du monde».



A l'entraînement avec l'équipe du XV de Montpellier (France)

J'ai «laissé mon maillot propre», comme on dit chez nous, en 2003. Quand on me demande pourquoi, je réponds qu'il y a une fin à tout. Tout ça passe très vite ; donc, j'ai rendu le maillot parce qu'il ne nous appartient jamais. On nous le prête et on le porte pendant quelques années. Pour moi, ce fut 15 ans, une part de ma vie très chargée qu'il fallait absorber avec beaucoup d'intensité et beaucoup de respect. Après, il faut passer à la vie de tous les jours, le travail, la famille... Le plus important, c'est la transmission ; c'est donner et rendre un peu de ce qu'on a reçu à une génération qui n'a peut-être pas les moyens, d'où la création de l'Association Noor.

Toutes les valeurs du sport

Tant que des jeunes, surtout à la campagne, n'ont accès ni à l'éducation, ni à certains sports, les Associations et les instances concernées devront travailler à réduire les inégalités. J'utilise le sport et l'éducation pour agir auprès de ces jeunes. Je mobilise les bonnes volontés en créant des actions qui peuvent donner du bonheur à ces enfants à travers le sport, la rénovation d'écoles, et les événements organisés à Saïdia par Noor, en amenant des groupes de jeunes à découvrir des disciplines sportives et en donnant les moyens dont ils ont besoin aux enfants démunis.

Par amour du sport, on peut créer un environnement propre et rendre un gosse heureux qui pourra continuer.

Des centaines de stars mondialement connues ont participé aux actions sociales de Noor, l'Association que je préside. Elles sont venues prendre du plaisir et découvrir notre Région qu'elles adorent ; toutes veulent revenir. Mais l'objectif est d'abord social : rendre heureux des gens qui n'ont pas accès à certains moyens. Je suis très fier de partager ces valeurs.

Tous les ans, 120 à 130 sportifs et personnalités des médias et des entreprises viennent passer quatre jours au Golf, ou jouer au Rugby, ou visiter la Région, mais en même temps ils accompagnent cette jeunesse, tendent la main à ceux qui ont besoin d'être entourés, et font connaître l'Oriental, ma Région, qui mérite d'être connue car elle est très belle et que ses habitants sont authentiques et extraordinaires.

Nous mobilisons de grands joueurs de Football, de Rugby, de Handball, des pilotes automobiles ou de motos, des champions d'arts martiaux, des skieurs, des chanteurs aussi, des acteurs de cinéma, des journalistes qu'on ne voyait qu'à la télévision... tous des gens qui partagent les mêmes valeurs et croient à de tels projets. Des passerelles économiques apparaissent et, ces opportunités, des gens vont les saisir.



J'ai bon espoir que la Région devienne prospère. La volonté de Sa Majesté Mohammed VI, que Dieu Le glorifie, est affirmée depuis 2003 et des chantiers énormes ont été réalisés. Alors, il faut une gouvernance, il faut des gens, d'ici ou d'ailleurs, avec la volonté d'implanter de la richesse, de l'éducation, de l'emploi et plein de choses pour que cette belle Région se développe davantage. Ceux qui sont aux responsabilités dans l'Oriental doivent répondre à la volonté de Sa Majesté. Notre prochaine action en 2019, c'est une école à Tafoghalt qui va être rénovée en aménageant les salles et en créant un terrain de sport.

Bibliographie et conclusion

J'ai publié «L'homme aux trois patries» en 1995. «Une vie à l'essai» est le premier livre après ma carrière sportive. J'avais tellement de choses à raconter que je ne pouvais pas les garder pour moi. On peut tous écrire notre parcours ; moi, j'ai eu envie de raconter le mien. «La foi du Rugby» et «XV leçons pour coacher votre équipe» ont suivi.

C'est vraiment toujours un bonheur de revenir à Oujda et de préparer les tournois sportifs mais surtout l'action sociale. C'est une excitation de revenir voir ma Région, mes amis, ma famille, et puis surtout travailler pour essayer d'apporter modestement ma petite touche ici. Je ne peux rien faire tout seul et ce projet a grand besoin des gens qui m'accompagnent. Alors merci à l'Agence de l'Oriental et à tous les intervenants pour leur soutien et leur professionnalisme vers un avenir meilleur.

Biographie

En 1997, Abdelatif Benazzi est le premier sportif d'origine maghrébine à diriger une équipe de France. Avec 78 sélections - dont 8 en Tournoi des Cinq, puis Six, Nations et 3 en Coupe du monde - son palmarès est impressionnant. Né en 1968 à Oujda, d'un père marocain minotier, grand sportif, et d'une mère algérienne, il découvre le Rugby à 16 ans au collège Al Waha. Il a trouvé sa voie. Très vite, il intègre le XV du Maroc junior, puis senior. Bac en poche, il part en 1988 rejoindre l'équipe de Cahors en France, puis celle d'Agen en 1989, où il fera l'essentiel de sa carrière. Dès juin 1990, il intègre le XV de France contre l'Australie. En tournée en Afrique du Sud en 1993, une blessure au genou l'empêche de jouer, mais il conserve un fort souvenir de sa rencontre avec Nelson Mandela.

Sa plus grande déception reste l'essai manqué de quelques centimètres le 17 juin 1995, en demi-finale de la Coupe du monde contre l'Afrique du Sud. Son jour de gloire, il le vivra comme capitaine du XV de France, le 15 mars 1997 : 50 000 spectateurs du Parc des Princes scandent son nom pour le 5^{ème} Grand Chelem attendu par tous les Français.

En 1999, il joue sa troisième Coupe du monde et sa deuxième demi-finale d'un Mondial, le 31 octobre 1999, contre la Nouvelle-Zélande, grande favorite de l'épreuve. Après un match historique dans le temple anglais du Rugby, Twickenham, la France bat les All Blacks et ira en finale au Pays de Galles, pour la première fois depuis 1987. Mais les Français perdent contre les Wallabies australiens. Malgré cela, 40 000 supporters attendent le XV de France sur le Champ de Mars. Avant sa retraite, à 34 ans, il rejoint le Saracens FC en Angleterre où il dispute deux bonnes saisons (2001 à 2003).

Nommé au Haut Conseil à l'Intégration par le Président français Jacques Chirac, Martine Aubry, alors Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, lui remet en mars 2000 les insignes de la Légion d'honneur. L'Association Noor, qu'il préside, intervient dans la Région de l'Oriental pour insérer des enfants par la pratique d'un sport, notamment le Rugby. Le projet «Oriental Legends Pro-Am» de Saïdia, qu'il a fondé, en est à sa 7^{ème} édition ; il permet, entre autres, à l'Association Noor d'avoir plus de moyens pour rénover et construire des structures scolaires et sportives. Il donne à une certaine d'enfants l'occasion de découvrir la mer et de vivre un grand moment de fraternité au contact de personnalités, professionnels du golf, célébrités sportives et chefs d'entreprises.

En 2015/2016, il est Manager général du Montpellier Hérault Rugby.

Abdelatif Benazzi demeure l'un des sportifs les plus appréciés en France.





LE HANDBALL AU MAROC, une saga dynamisée par de grands champions

Mohamed BELKASMI

Ancien gardien de buts de l'équipe nationale et de celle du MCO
Propos recueillis lors d'un entretien à Radio Oujda

L'ancien gardien du Mouloudia d'Oujda et de la sélection nationale de Handball se fait grand témoin et relate ici son parcours et les étapes du rayonnement de cette discipline de la fin des années 1960 au milieu des années 1980, autour des Clubs régionaux mythiques. Il n'a rien oublié des moments de gloire ni des difficultés ou des frictions qui ont émaillé sa carrière. Rien ne l'a empêché de dominer sa discipline ou de défendre le maillot de l'équipe nationale. Une référence.

Je ne veux pas parler uniquement de moi-même car je ne crois pas être celui qui a réalisé les plus grandes performances du Handball oujdi ; il y avait aussi d'autres grands champions à l'époque où je jouais et certains étaient plus illustres que moi. Ils ont tous contribué à l'écriture des belles pages de la riche histoire du Handball dans la Région de l'Oriental mais aussi à l'échelon national.

Plusieurs générations se sont succédées depuis l'Indépendance et il suffit de se remémorer notre histoire sportive et de porter un regard sur les réalisations du passé pour réaliser l'importance et la valeur du Handball oujdi. Les Clubs de la ville d'Oujda ont accueilli des joueurs venus de différentes villes de la Région pour y poursuivre leurs études. Ils ont trouvé des conditions propices pour pratiquer différentes disciplines sportives, dont principalement le Handball qui était aussi en vogue dans beaucoup d'établissements d'enseignement.

Mes débuts, je les ai d'ailleurs faits au Lycée Omar ben Abdelaziz si célèbre à Oujda. Pourtant, à ma grande déception, je n'ai pas été choisi dans la sélection du Lycée, alors j'ai continué à suivre les entraînements de la section Handball du Mouloudia Club d'Oujda qui venait s'entraîner au sein de notre Lycée et disputait ses rencontres au Stade Municipal.

Le Club comptait les deux gardiens de but, Majid et Belkacem, aux côtés des joueurs de champ Sabouni, Agousti, Nucci, Karabila, Lyoussfi, Martinez, Saïdi, Lboury, Derfoufi, qui pratiquaient tous au Mouloudia Club d'Oujda.

Un grand évènement pour notre discipline et notre ville fut le forfait du MCO pour toutes les compétitions, une année à la fin des années 1960.



L'équipe de l'USO en 1972

Il sera remplacé par le Club Casa de Espana, lui-même remplacé par le Club d'Escrime et de Judo d'Oujda (CEJO) ; ces Clubs ouvriront la voie à la création de l'Union Sportive d'Oujda (USO).

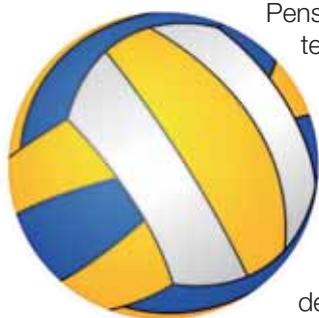
Aux débuts des années 1970, d'autres joueurs rejoignent l'équipe du MCO, dont Ahmed Benzekri, Ali Jarir, Mohamed Quirat, Annayem, Hamid Abbou ; puis Mohamed Belkasmi, Ahmed Tfenssir, Hamid Quirat, Nouri Benali, Jamal Chhâiti, Hassan Laayouni et par la suite Jamal Sefrioui, Mohammed Maqrouf, Seqmani, Chaib et Jabri Berrajaa. qui ont constitué la génération d'après les années 1980. Au milieu des années 1970, Youssfi a rejoint le Maghreb As-

sociation Sportive (MAS) de Fès, Benzekri le Racing Club de Casablanca (RUC) et Ali Jarir le Fath Union Sport (FUS) de Rabat. Hassan Lass et moi nous sommes partis au Wydad Athletic Club de Casablanca (WAC). Ensemble, nous formions l'ossature de la sélection nationale.

Mais le niveau de l'USO avait régressé. Alors certains ont préféré créer un nouveau Club, l'Union Sportive de Handball d'Oujda (USHO). La même saison, le Mouloudia signa son grand retour avec une série de titres nationaux, dont la Coupe du Trône 1977/1978, le Championnat national 1980/1981 et le doublé Coupe et Championnat 1980/1981.

Après une courte éclipse, le Mouloudia revint au premier plan et gagna le Championnat 1984/1985. Ensuite, le Club entra dans une phase de forte régression : il n'a plus remporté aucun titre. Son seul résultat significatif récent est sa 4^{ème} place au Championnat d'Afrique des Clubs vainqueurs de Coupe, auquel il participa en tant que Club organisateur en cette année 2019. De nombreux anciens joueurs internationaux pourraient sans doute remettre le Handball sur de bons rails dans la Région, si les responsables mettent l'intérêt de leur Club et de la ville au-dessus des motivations personnelles ; le Mouloudia est certainement le plus grand de tous.

Les femmes en or du Handball national !



Penser ou prétendre que la Région de l'Oriental serait conservatrice et ne produirait pas de championnes serait

une erreur grossière. Bien des femmes l'ont démontré, qui ont participé à forger la gloire sportive régionale et réalisé des performances dans différentes disciplines, aussi bien individuelles que collectives ; une mémoire riche en championnes originaires des divers territoires de la Région. Venues de l'oriental, les lumières régionales ont éclairé le paysage sportif national et porté très haut le drapeau du Royaume dans diverses manifestations arabes, africaines et internationales.

Mannana Briouag, joueuse internationale de Handball, confie que le rigorisme des comportements en société et la rudesse des conditions matérielles n'ont eu aucune prise sur sa détermination et celle de ses amies de l'Ittihad Sportif Oujdi de Handball.

Chacune de ces championnes pratiquait plusieurs spécialités sportives, comme c'est le cas de Zoubida Laayouni, détentrice du record africain du lancer du disque, qui fut membre de la sélection africaine d'athlétisme aux Championnats du Monde à Montréal en 1976, et d'autres qui s'illustrèrent localement et mondialement, dont les joueuses de la sélection nationale de Handball. Ces championnes ont été au départ choisies au niveau de la sélection scolaire régionale qui a remporté le Championnat national en 1972 : elles sont devenues la même année les piliers de l'équipe nationale de Handball.

Se sont ainsi illustrées Mannana Briouag, Houria Terfassi, Malika Bouterfassi, Radia Bouterfassi, Hanifa Serraj, Karima Serraj, Fatima Bougara, Zoubida Laayouni et Khadija Segmani. En 1974, le Maroc obtient la 2^{ème} place aux Jeux arabes en Algérie.

Puis, vient l'étape mémorable d'Alexandrie, où les femmes marocaines, dont 9 originaires d'Oujda, décrochent la médaille d'or au détriment de la sélection d'Egypte, pays organisateur des Jeux arabes en 1975. Une génération en or !

Certaines sont toujours à Oujda ; d'autres ont quitté le Maroc. Ces championnes vivent des situations sociales différentes mais elles restent unies grâce à leurs performances et aux titres récoltés dans les diverses disciplines sportives.



1972, l'équipe féminine de Handball de l'USO



1972, les garçons et les filles des équipes nationales de Handball



1957 - 1977, l'âge d'or du sport à Figuig Le cas du Volley-ball

Driss BEKHI

*Président de l'Association Oasis des Sports-Figuig, Section Volley-ball
Membre de la Fédération Royale Marocaine de Volley-ball*

L'auteur a mené en parallèle une formation universitaire (DEUG de Sciences Économiques et Gestion) et une carrière sportive brillante dans l'équipe première de Volley-ball de Figuig, avant de devenir arbitre puis entraîneur assistant. De 2006 à 2010, il préside le Comité technique de l'Association, dont il devient Président en 2011. A la Fédération, il préside la commission des Ligues depuis janvier 2019.

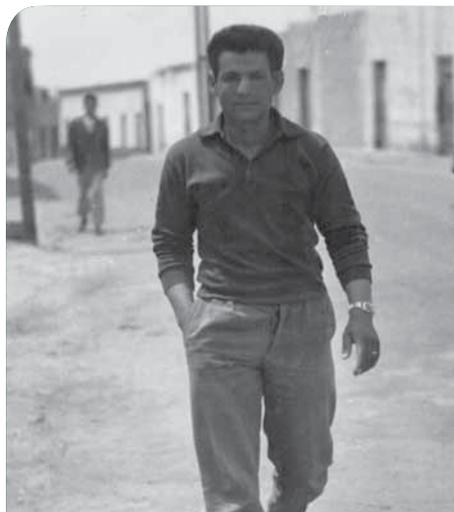
Les passionnés d'histoire du sport et les sportifs sont unanimes à considérer la période 1957-1977 comme celle de l'âge d'or du sport à Figuig, toutes disciplines et activités confondues, et pour le Volley-ball en particulier, tant dans sa pratique que par ses résultats. Les fruits de cette belle époque ont été engrangés par les générations suivantes et constituent une part importante de la mémoire collective sportive de la ville, mémoire désormais menacée d'oubli. L'objectif de cet article est de mettre en pleine lumière cette période exceptionnelle du sport à Figuig, que tout le monde aspire à retrouver un jour. Il s'agit également de mettre en exergue les efforts colossaux qui l'ont accompagnée jusqu'à présent, parallèlement au renforcement des infrastructures de la ville, notamment au cours de la dernière décennie. La task force de la période était domiciliée à l'école professionnelle, le Collège de Figuig (actuellement Sidi Abdeljabbar) ; elle était composée d'un groupe d'hommes de terrain qui ont travaillé avec acharnement et abnégation, malgré le peu de moyens.

Ils ont néanmoins lancé différentes disciplines, collectives et individuelles. Le Volley-ball surtout a retenu l'attention. Des équipes locales et de quartier ont créé du spectacle et fait rayonner la cité par les résultats obtenus au niveau régional.

D'autres ont suivi cette voie et porté haut le flambeau du sport, du Volley-ball surtout.

La période en or du sport à Figuig

Avant l'Indépendance, les habitants de l'oasis s'adonnaient à deux disciplines : le Tennis pour les Européens résidant à Figuig et le Football pour les Marocains. Le Volley-ball démarra avec l'ouverture du Collège de Figuig sous la supervision de Monsieur Robert Pichalerieu, en 1958. Monsieur Mohammed Atmane était alors le premier - en fait le seul - Professeur d'Éducation physique à Figuig. Les conditions de travail de l'époque étaient très difficiles vu la carence des moyens. Il n'y avait pas de terrains convenables et le manque d'expérience pratique était manifeste. Durant plusieurs années, Monsieur Atmane reçut le soutien des regrettés Mustapha Bouazza (Professeur de Français) et Naciredine El Mekkaoui (Professeur de Mathématiques) pour organiser des compétitions de Football et Volley-ball hors de l'établissement, les vendredis et dimanches.



Monsieur Mohammed Atmane en 1959

Parmi ces fondateurs illustres de la première génération : Messieurs Mohammed Atmane, Elarbi El Kouche, Hammou Boubeker (Boubcher), feu Mustapha Bouazza, Ahmed Cheikhi.

Monsieur Mohammed Atmane, qui avait étudié le Français, le Dessin et la Géométrie, commence à enseigner l'Éducation physique à l'École professionnelle en 1957, puis au Collège, après la

suppression de la formation technique au Maroc en 1959. Évidemment, il n'est plus alors le seul sportif de la localité. D'autres l'ont rejoint, de la trempe de Elarbi El Kouche, Hammou Boubeker

«Hammou Boubcher», feu Mustapha Bouazza et Ahmed Chikhi et d'autres encore en vie aujourd'hui.

Malgré les conditions difficiles, les choses s'améliorent progressivement, notamment après les formations continues (11 stages) organisées par le Ministère de tutelle au début de chaque année scolaire, pour le Volley-ball, le Rugby et l'Athlétisme notamment, en raison de l'augmentation du nombre des élèves. En 1963, le Professeur Elarbi El Kouche est muté à Figuig ; il va apporter une grande valeur ajoutée pour promouvoir le Volley-ball. Selon ses contemporains, la période demeure l'âge d'or du sport à Figuig.

Le Volley-ball, sport majeur de Figuig

Le Volley-ball s'est donc imposé avec force au début des années 1960. Il s'est développé et répandu dans tout l'Oasis grâce à deux vétérans, Mohammed Atmane et son collègue Elarbi El Kouche, connus pour leur droiture, leur rigueur, leur sérieux, leur dévouement et leur abnégation ; ils avaient pour devise : «*Le sport est éthique, comportement et éducation*». Ce sont eux les fondateurs du sport organisé à Figuig, notamment le Volley-ball. Ils étaient soutenus par deux Professeurs français qui maîtrisaient cette discipline : Rossic et André Hahne.

Bien que plusieurs sports soient largement pratiqués au sein de l'établissement scolaire, notamment le Rugby, le Handball et le Basketball, le Volley était le plus apprécié : il dépassait les murs de l'établissement et on le retrouvait dans de nombreux quartiers de la ville. A Ksar Zenaga, par exemple, Monsieur Elarbi El Kouche supervisait des équipes qui s'entraînaient dans les endroits les plus fortuits, en raison des moyens très limités, des infrastructures et équipements sportifs dérisoires (terrains avec un sol, filets et poteaux...), le tout plus ou moins conventionnels. Pour les ballons, le problème se posait avec plus d'acuité. Les autres Ksours, comme Ksar Lamaïz et Ksar Hammam Foukani, où se déroulaient des rencontres amicales relativement bien organisées, subissaient les mêmes vicissitudes.



Match de la coupe du Trône opposant le collège de Figuig aux FAR en 1967



1973, l'équipe du lycée Abdelmoumen d'Oujda, dont 5 sont originaires de Figuig



Décembre 1973 : Med Khadiri (1) et El Mostafa Guerrab (2) en stage d'hiver en préparation des Jeux Universitaires et Scolaires 1974 à Alger

Archive : Elarbi El Kouche

Archive : Med Khadiri

Archive : Med Khadiri

➤ Témoignage

A la même époque était organisé un tournoi, soit à Figuig, soit à Ain-Bni-Mathar. L'expérience dura plusieurs années. Ce tournoi opposait deux équipes des Forces Armées Royales et une équipe des élèves du Collège de Figuig. L'accueil et la restauration étaient souvent supportés par les FAR.

Quant aux résultats du Collège, aux niveaux provincial, régional voire national dans le cadre des Jeux Universitaires et Scolaires, son équipe a obtenu la deuxième place à deux reprises au niveau national : la première fois à Rabat (contre l'équipe de Casablanca) et la deuxième à Fès (contre l'équipe de Fès) ; tout ceci malgré le manque de compétitions, la rareté des moyens, le déficit en terrains de jeu, en ballons pour les entraînements, et l'absence d'autres équipements lourds... Mais une grande détermination était suffisante pour préserver et enrichir ce patrimoine sportif particulier.

Parmi les fruits de ces actions, la sélection de deux étudiants, Khadiri Mohammed et El Mostafa Guerrab, jeunes joueurs de talent, pour effectuer les stages de préparation de l'équipe nationale universitaire de Volley-ball à Rabat du 25 au 30 décembre 1973, en vue des Jeux Universitaires et Scolaires Maghrébins organisés en Algérie en 1974.

Une saga de plusieurs décennies

Dans les années 1960, le team du management sportif à Figuig s'est renforcé d'un troisième élément. Il s'agit de Hammou Boubeker (Boubcher), lauréat de l'Institut National de Formation des Cadres Yacoub El Mansour de Rabat, promotion 1963, devenu animateur à la Maison des Jeunes de Figuig. En 1965, il rejoindra à nouveau l'Institut National des Sports de l'Agdal à Rabat pour devenir entraîneur omnisport. Il est ensuite nommé à Figuig à la Maison des Jeunes en tant que cadre sportif. De là, il débute sa carrière au sein des établissements scolaires du primaire et au Lycée Al Hassania en tant qu'entraîneur. Il s'occupe en parallèle de sélectionner et former de bons joueurs, en dehors des horaires scolaires, surtout les vendredis et dimanches.

Il constitue de la sorte une base de jeunes joueurs entre 7 et 14 ans et ouvre aussi d'autres possibilités aux plus âgés

pour former des équipes de quartiers en Football et Volley-ball, une initiative qui a un grand succès.

L'Association Oasis des Sports - Figuig, «Un grand club, une grande famille»

Ce titre est l'accroche de l'Association qui œuvre effectivement dans un esprit de famille auprès de ses adhérents. Ils étaient près de 200 licenciés en 2018 (près du double d'il y a 5 ans), sous la responsabilité de 8 entraîneurs (un effectif stable depuis 4 saisons). Organisée en 5 catégories depuis 2011, l'Association en gère désormais 8. Elle appuie sa forte dynamique sur une gestion sage au budget équilibré et bénéficie du soutien de partenaires institutionnels nationaux, de collectivités territoriales, mais aussi de sponsors privés.

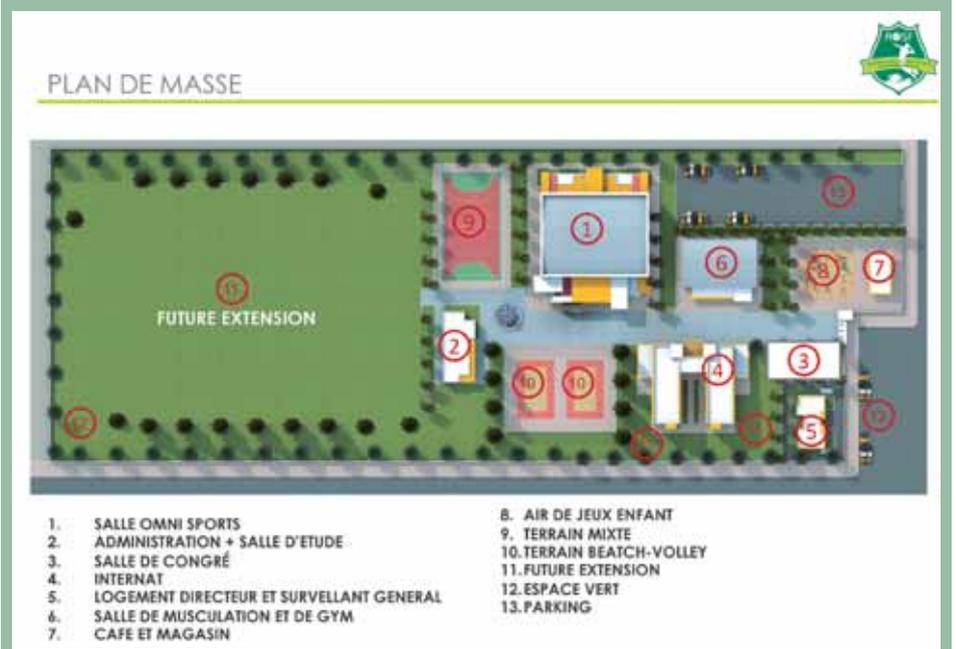
L'Association a désormais un quart de siècle. Elle a été constituée pour :

- encourager et encadrer la pratique de toutes les disciplines sportives, notamment le Volley-ball ;
- développer les capacités physiques et l'éthique des jeunes ;
- développer la réflexion sportive et les liens entre l'Association et les pratiquants ;
- participer aux compétitions, du niveau local au plan national, amicales ou officielles, notamment le Championnat national de Volley-ball et la Coupe du trône ;
- organiser des formations, de pratiquants et d'arbitrage, ainsi que des sessions d'entraînement.

On doit par exemple à l'AOSF l'organisation de plusieurs éditions de la Journée du Sport au profit des élèves d'établissements d'enseignement de Figuig.

Cette activité intense est permise par une dynamique humaine remarquable : un Comité de direction de 13 membres, un nombre de licences multiplié par 5 en 10 ans, 128 joueurs et joueuses durant la saison 2018/2019. Le budget de fonctionnement a évolué dans le même sens : il a été multiplié par 22 en 10 ans, complété d'aides en nature. 4 des joueurs licenciés ont joué avec les sélections nationales ces 5 dernières années.

Dans plusieurs catégories - minimes - cadets et juniors - les équipes de Figuig sont habituées des places d'honneur ces dernières années. En senior, les équipes - femmes et hommes - occupent des positions honorables et se maintiennent en Super Ligue. Pour pérenniser et accélérer cette dynamique, l'Association porte un projet de construction d'un Centre de formation au Volley-ball à réaliser sur 6 hectares, qui créerait 20 emplois.





M. Elarbi El Kouche et son équipe du Collège Sidi Abdeljebbar lors d'une rencontre à Oujda en 1974

Ses sélections vont participer à plusieurs manifestations provinciales et régionales dans diverses villes du Royaume, comme Oujda, Taza, Fès, Meknès et Rabat, avec l'appui de la Délégation Régionale de la Jeunesse et des Sports à Oujda, qui organisait au profit des sélections de la Région des stages, soit à Oujda, soit à Saïdia. Tous les frais de transport et de séjour étaient à la charge du Ministère de tutelle, que ce soit pour les entraînements ou à les rencontres, en plus des frais d'assurance.

Les équipes de l'oasis de Figuig réalisaient toujours des résultats très probants, notamment en Volley-ball. Cela a aidé nos jeunes, en passant du Collège de Figuig aux Lycées d'Oujda, à se distinguer particulièrement dans le sport,

tout particulièrement de Volley-ball, le jeu préféré et le plus populaire à Figuig. A noter d'ailleurs que les jeunes filles de Figuig se sont refusées longtemps à pratiquer le sport au collège. Elles ont commencé à s'y adonner à partir du niveau du primaire, en 1971.

En 1976 fut créée la Délégation Provinciale de la Jeunesse et des Sports de Figuig à Bouarfa. Monsieur Hammou Boubeker y fut nommé Responsable provincial des sports ; le Délégué provincial était lui aussi un ex-cadre sportif et un grand athlète, ce qui a aidé à la diffusion et au renforcement du sport dans la Province, tout particulièrement le Football où la Province s'est distinguée dans une Ligue qui dépendait de celle d'Oujda.

Figuig avait aussi une contribution en Cross-country ; la Province organisait des manifestations provinciales et régionales et Figuig participait avec ses Champions au niveau régional. Quant au Volley-ball, ses équipes étaient toujours au sommet.

Figuig disposait aussi d'une équipe de Football durant le Protectorat, qui a continué à pratiquer après l'Indépendance. En 1966, le club du Rachad a ainsi disputé le match des barrages.



Elarbi El Kouche : Journée du Sport, le 10 mai 2018 à Figuig

Avec les années 1990, le déclin s'amorce

La période 1965-1992 fut riche pour le sport à Figuig. Mais, à partir de 1993, la pratique sportive se délitait peu à peu, jusqu'à disparaître, surtout pour le Football et le Cross-country. Les raisons sont multiples. En voici quelques-unes :

- l'absence de coordination entre les cadres de la Jeunesse et des Sports et ceux de l'Education Nationale ;
- l'absence de prise en charge par le Ministère de la Jeunesse et des Sports de la responsabilité à l'égard des enfants des écoles de sport comme des équipes de quartiers ;
- le désintérêt des responsables locaux (agents d'autorité, élus ou même responsables des Maisons de la Jeunesse et des Sports) ;
- l'insuffisance, voire l'absence, d'aides ;
- l'incurie de certains cadres sportifs ;
- l'inexistence de terrains de jeu sportifs d'un niveau de qualité convenable.



L'Athlétisme dans l'Oriental, une histoire riche en réalisations nationales et internationales

*Abdelmalek EL HEBIL
Expert auprès de l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme
Ex-athlète marocain de haut niveau*

L'auteur accompagne l'Athlétisme dans l'Oriental depuis plus de 35 ans. Lui-même sportif de haut niveau, athlète et footballeur, il a présidé le Mouloudia d'Oujda avant de se consacrer totalement à l'Athlétisme. Son parcours et les responsabilités exercées l'ont associé à tous les moments forts de l'Athlétisme de l'Oriental et plus largement du Royaume.

La majorité des Clubs nés avant l'Indépendance étaient multi-sports et comprenaient une section d'Athlétisme qui ne prendra son essor qu'au début des années 1970 pour accroître son rayonnement après la création de la Ligue de l'Oriental d'Athlétisme en 1977.

Souvenirs de pionniers

A propos des années 1960, sportif moi-même, j'ai intégré l'Union Sportive d'Oujda (USO) en 1969 en tant que coureur, où j'ai retrouvé des athlètes comme le perchiste Rahal Talbi ou le sprinteur Ali Boukrabila. L'ancien coureur Brahim Bouchama cite lui aussi les mêmes noms et y ajoute celui de Abekader Derfoufi, le sauteur en hauteur. Mais le début véritable de l'Athlétisme, selon Mohammed Aïssa, aura lieu en 1970, avec l'arrivée de quelques jeunes cadres venus rejoindre Janik Reinhard. A ce moment, la Région ne disposait que d'un seul Club : l'USO. Parmi les responsables actifs tout au long de cette période, on peut citer feu Ali Lasfar, Mohammed Aïssa, Guendouz Brichich, Boulghalegh, Mir Ali et Abdelhafid, tous des cadres du Ministère de



l'Education Nationale, aux côtés de feu Thami Benali, Mostapha Ouchen, Mekki Bekkaoui, Hussein Ghousli, Mostapha Belmahi et Hmida Dahou, qui eux étaient des cadres du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Leurs spécificités : ils étaient tous multi-disciplinaires en matière sportive.

Il n'était pas permis de constituer une Ligue avec seulement trois clubs, ce qui favorisa et même entraîna la création d'autres Clubs. A l'USO vont s'adjoindre l'Union Sportive des Cheminots d'Oujda (USCHO), le Mouloudia Club d'Oujda et la Jeunesse Sportive de Berkane (JSB), qui se fondera plus tard dans la Renaissance Sportive de Berkane (RSB).

La première Ligue d'Athlétisme fut fondée en 1977 et présidée par Monsieur Ahmed Hamza de l'USCHO, qui sera relayé par feu Abderrahmane Hjiira de la saison 1977/1978 à la saison 1984/1985, puis par Abdelmalek Lahbil de 1985/1986 à 1994/1995 et enfin par Monsieur Khairi Belkhir de 1995/1996 à nos jours, le nombre des Clubs ayant atteint l'effectif respectable de 17 unités.

Hicham El Guerrouj, un exemple pour la jeunesse

Le Champion olympique Hicham El Guerrouj est la référence absolue en Athlétisme au niveau national, régional et mondial. Natif de Berkane, il mène une carrière ponctuée de performances internationales qu'on ne peut résumer en quelques lignes mais dont certaines suffisent aux lecteurs à mesurer la valeur de cet athlète, qui est de fait une légende dans l'histoire de l'Athlétisme. Hicham El Guerrouj a en effet dominé le demi-fond mondial de 1996 à 2004, où il a pu établir de nouveaux records fantastiques. Il détient d'ailleurs toujours ceux du 1 500 m, du mile et du 2 000 m, sans oublier le 1 500 m et le mile en salle.

D'autres Champions natifs de l'Oriental ont dominé le Championnat national dans de nombreuses disciplines sportives. Ainsi, certains athlètes ont dominé les longues distances et n'ont pas pu aller plus loin dans leur carrière, même si la gloire et les records leurs semblaient promis ; c'est le cas de Mostapha Tabich, de Mohamed Oufatouma, de Brahime Bouchama, de Mohammed kharbach et de Faouzi Lahbi qui est parti très tôt en France et a participé avec l'équipe nationale à plusieurs événements sportifs internationaux.

Ils ne sont que la pointe émergée de l'iceberg : preuve en est la domination du Championnat national par les Champions de la Région de l'Oriental dans les différentes distances depuis la création de la Ligue de l'Oriental en 1977.

Les vainqueurs du Championnat national-hommes de 1977 à 2019

- Saut en hauteur : Laayouni Hassan (MCO), Houmane Fanoui (CAO), Tariq Koraichi (ESO) ;
- Saut en longueur : Hakim Belamqadem (USO), Hicham Yaagoubi (USO), Mostapha Benmrah (USO), Mohammed Belhaji (MCO), Omar Hajari (USO), Yahya Berrabeh (CEJ), Aïssaoui Hossein (CAO) et Hicham Douiri (MCO) ;
- 100 m et 200 m plats : Mohammed Quandoussi (USO) ;
- 400 m plat : Benyouness Lahlou (MCO) ;
- 800 m : Thami Quenba (USO) ;
- 1 500 m : khalifa Boutahri (USO) ;
- 100 m haies : Ahmed Ferki et Hossein Ayyadi (MCO), Zakaria Benslimane (CAO), Mohammed Baamrani (USO) ;
- 400 m haies : Abdelhaq Touhama et Rachid Malki (CAO), Mohammed Moumni et Ahmed Ferki (USO), Mohammed Dabab et Hossein Ayyad (MCO) ;
- 300 m haies : Smael Jilali (ESO) et Brahime Taleb (HAN) ;
- 4 x 100 m : l'USO ;
- Triple saut : Mostapha Benmrah et Hassan Ghazala (USO), Mohammed Lazaar (ESO), Alouch Karim (CAO) et Mourad Bousdan (ESO) ;
- Perche : Hassan Laayouni (MCO), Ahmed Allay (USO), Aïssa Aïchouch (MCO) et Madani Issam (ESO) ;
- Poids : Jamal Eddine Laamouri (USO) ;

Abdelmalek EL HEBIL, cœur d'athlète

Il termine ses études doctorales en 1992 en «Biomécanique & Bioénergétique» à Poitiers, en France. Entre temps, le natif de Tafoghalt - Province de Berkane - avait déjà commencé à développer ses compétences dans l'organisation des compétitions internationales, Jeux ou Championnats, méditerranéens, arabes ou africains, jusqu'à deux rencontres certaines années, au plus haut niveau.

Mais agir n'empêche pas de réfléchir.

Abdelmalek El Hebil avait obtenu sa Licence puis son CAPEPS respectivement en 1980 et 1982. Dès 1982, il rejoint l'Institut Royal de Formation des Cadres d'Oujda ; un temps Professeur à l'Université de Caen, en France, il enseigne à nouveau au Maroc en 2019, à l'Institut Royal de Formation des Cadres Moulay Rachid à Rabat. Dans l'Oriental, il va présider durant la saison 1995/1996 aux destinées du Mouloudia, section Football, alors en 1^{ère} division. Pourtant, c'est à l'USO d'abord puis au Stade Marocain que, de 1967 à 1980, l'athlète El Hebil avait dédié sa jeunesse sportive, se consacrant également au Football jusqu'en 1984. Ensuite, l'Athlétisme va occuper l'essentiel de ses activités. Jusqu'en 1993, il entraîne l'équipe nationale d'Athlétisme, avant de devenir le Directeur Technique National de la Fédération Royale Marocaine d'Athlétisme (FRMA) ; il est alors également Président de la Ligue Orientale et Vice-Président de la FRMA, dont il dirige aussi la Commission de la Formation des cadres.

Ces responsabilités nationales prennent fin en 1996 et laissent place à de nombreuses prestations techniques et gestionnaires à l'étranger et surtout l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme (IAAF) pour laquelle il enchaîne les fonctions managériales de haut niveau. Abdelmalek El Hebil continue d'être un expert très écouté auprès de l'IAAF ; comme toujours depuis plus de 30 ans, il multiplie les conférences en Arabe, Français, Anglais et Amazigh.



Hicham El Guerrouj, vainqueur aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004

- Disque : Kharbach Hossein (USCHO) et Daoudi Abdelhamid (USO) ;
- Marteau : Mohammed Dkhissi (USO) ;
- Décathlon : Abid Abdelaziz (ESO), Laabid Rachid et Aïchouch Abdelali (MCO) ;
- Marche sur 20 km : Brahim Bouhrada (USCHO).
- Perche : Fatiha Chhaiti (USO) ;
- Saut en longueur : Yamina Hajjaji (MCO) ;
- Saut en hauteur : Zakia Regadi (MCO) ;
- 4 x 100 m et 4 x 400 m : l'ESO ;
- 2 000 m haies : Houria Benhamou (ESO) ;
- 400 m haies : Houria Benhamou (ESO), Hasnae Krioui et Zahra Rezouq (MCO) ;
- 100 m haies : Najia Maziane (USCHO) et Yamina Hajjaji (MCO) ;
- 800 m : Amal Belouadi (USO) ;
- 400 m : Amal Belouadi et Laila Benabou (USCHO) et Hasnae Krioui (MCO) ;
- 100 m et 200 m plats : Latifa Lahcen (USCHO) et (CAO).

Les vainqueurs du Championnat national-dames de 1977 à 2019

- Javelot : Samira Benhamza (USO) ;
- Disque et Poids : Zoubida Laayouni (USO) et (ESO) ;



Hicham EL GUERROUJ, une décennie au sommet du demi-fond mondial sans jamais oublier Berkane

Il est un immense athlète, mondialement connu et reconnu, couvert de gloire et de médailles, collectionneur de records et de titres. La référence absolue, encore aujourd'hui, sur 1 500 m, 2 000 m et le mile en plein air comme en salle, détenteurs de victoires sur le 3 000 m et le 5 000 m dont il fut aussi Champion du monde et médaillé d'or olympique. A lui tout seul, entre 1995 et 2004 avec son double sacre au JO sur 1 500 m et 5 000 m, il a remporté 7 titres de Champions du monde (dont 3 en salle), 4 victoires en Golden League, 4 grands prix... sans oublier 5 records du monde battus !

Hicham a mis une vingtaine d'années pour parvenir sur le toit du monde du demi-fond... et, comme dans ses courses, il est parti de très loin. Né à Berkane, fils d'un marchand ambulant père de six enfants, n'a pas démarré son existence dans les meilleures conditions de vie. Jeune adolescent, c'est le Football qui l'attire... à un poste où l'on court peu : gardien de buts !

Il faut attendre ses 14 ans et le hasard d'une participation à une course de cross-country pour que le Directeur Technique National de l'athlétisme marocain le repère. Deux ans plus tard, il est à l'Institut National d'Athlétisme de Rabat ; son idole est bien sûr son concitoyen Saïd Aouita, grand athlète mondial et premier champion olympique marocain ; un excellent modèle pour l'adolescent.

Il débute sa carrière internationale en senior début 1995 au Championnat du monde de Barcelone et gagne le titre sur 1 500 m ; c'est le début de son immense carrière, qui s'achèvera sur blessure en 2005.

Depuis 2004, Hicham El Guerrouj siège au Comité International Olympique comme sa compatriote Nawal El Moutawakel. Il est aussi membre de l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme qui fit de lui à trois reprises son «Athlète de l'année». Sa Majesté le Roi Mohammed VI l'a décoré en 2004 du «Cordon du Commandeur», l'une des plus hautes distinctions du Royaume ; la même année, le prince héritier Felipe d'Espagne lui remet le prix Prince des Asturies.

Depuis sa «retraite» sportive, Hicham El Guerrouj prête son concours avec disponibilité et dévouement à de nombreuses manifestations caritatives ou de soutien au sport. A Berkane, son Association, «Beni Snassen», créée en 2000, organise un semi-marathon annuel international, le SMIB, cher aux habitants de l'Oriental, surtout les plus sportifs. L'épreuve, que préside l'enfant chéri de la ville, réunit chaque année près de 1 000 coureurs marocains et étrangers. L'Agence de l'Oriental la soutient.



En février 2019, un jeune éthiopien a enfin réussi à battre le record du monde du 1 500 m en salle que Hicham El Guerrouj détenait depuis 22 ans, soit avant la naissance du nouveau recordman... C'est dire à quel point sont élevées les performances du prodige de Berkane et c'est constater aussi que la roue a tourné.

Hicham El Guerrouj, aujourd'hui homme mature au physique d'éternel adolescent est devenu un acteur charismatique de la promotion et du développement du sport au Maroc, tout particulièrement dans l'Oriental. Avec gentillesse et courtoisie en toutes circonstances, il est une référence écoutée aux fermes convictions et son parcours exemplaire ne peut qu'inspirer les athlètes en herbe.



Aperçu sur l'histoire du Tennis oujdi à travers mon parcours de joueur et entraîneur

*Lakhdar LGHABA
Ex-joueur, entraîneur et dirigeant
du Sporting Tennis Club d'Oujda*

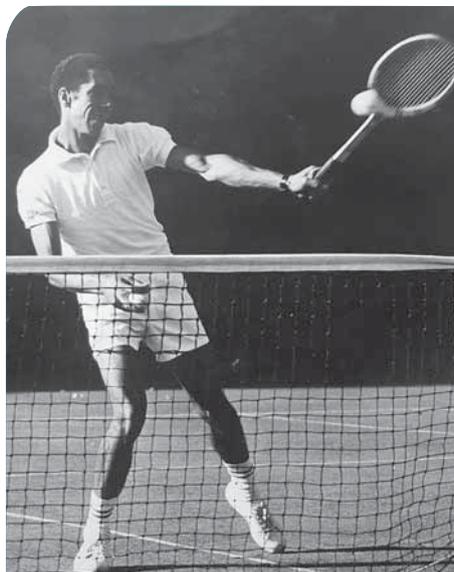
Comme une légende, l'auteur a vécu toutes les vies du Tennis dans l'Oriental : nettoyeur des courts, ramasseur de balles, joueur, puis entraîneur... Une vie et un professionnalisme à valeur de référence qui en font le dépositaire légitime de l'histoire du Tennis dans l'Oriental.

J'ai intégré le Sporting Tennis Club d'Oujda (STCO) alors que je n'avais pas encore 11 ans. Je n'ai pas franchi le seuil du Club pour le plaisir de pratiquer le Tennis ou pour simplement jouer de la piscine, mais bien pour travailler et obéir aux instructions du responsable du Club Monsieur Yahya Bensaïd.

Mais l'enfant que j'étais avait un caractère bien trempé, armé d'une forte volonté et d'une ambition non moins grande, ce qui m'a permis en grandissant d'acquérir d'abord le statut de simple employé, puis peu à peu celui de meilleur joueur du Club, avant de devenir le deuxième entraîneur marocain du STCO dans cette discipline. Ce que je raconte aujourd'hui comme témoin direct permet de retracer quelques étapes de l'histoire du Tennis dans le premier Club du Royaume, le STCO, qui fut fondé dès 1926.

Comment l'enfant pauvre devient entraîneur au plus haut niveau

Je suis né le 19 juillet 1939 à Oujda. Mon oncle intervint auprès des responsables du STCO pour me décrocher un emploi dès 1950.



Lakhdar Lghaba,
devenu joueur de haut niveau

Au départ, j'étais juste un gamin qui allait travailler comme aide à la cafétéria, s'occuper de la propreté des locaux du Club, de l'arrosage des plantes et des courts... et qui exécuterait tout ce que Monsieur Yahya Bensaïd, à la fois responsable du Club et entraîneur, m'intimerait l'ordre de faire. Il n'était pas permis aux employés de s'approcher des joueurs, qui étaient tous des européens, ni même de toucher à une raquette.

Lorsque les adhérents quittaient le Club, Yahya Bensaïd s'entraînait seul et c'est moi qui ramassais et lui rapportais les balles.

Yahya Bensaïd, originaire du Souss, avait été recruté à Rabat par le Club en 1949 ; il était l'un des meilleurs entraîneurs du Royaume à l'époque.

Ma curiosité était grande d'en savoir plus sur ce sport, mais mon ambition et ma volonté, se heurtaient à la rigidité du responsable et à ses interdictions. Malgré cela, je pouvais de temps à autres saisir les conseils prodigués par l'entraîneur aux joueurs. Lorsque tout le monde sortait, je prenais un soufflet et commençais à m'exercer contre un mur en appliquant les instructions que j'avais ainsi pu glaner à l'insu de tous.

A ma connaissance, le premier court de tennis avait été créé en 1916. Trois nouveaux courts verront le jour avec la création du STCO en 1926, avec le concours de Maître Prats. Après l'Indépendance, trois nouveaux courts encore seront ajoutés, permettant ainsi au Club de disposer de sept terrains, en plus d'une piscine et de nombreux équipements qui font de lui l'un des meilleurs Clubs au niveau national, et l'un des mieux équipés.

Du Beach Tennis à Saïdia !

Depuis 2018, la Fédération Royale Marocaine de Tennis (FRMT) compte une «commission» de plus, celle du nouveau sport, et un club supplémentaire : la Perle Bleue Beach Tennis Club Saïdia. Ce sport s'installe au Maroc et ses promoteurs souhaitent l'étendre : Al Hoceima et Nador seraient les prochaines implantations prévues. On y joue sur un terrain de Beach Volley, avec un filet abaissé à 1.70 m et des balles de mini-tennis (orange et jaune) frappées par des raquettes pleines. Le terrain est fait du sable de la plage. Il s'agit donc d'un sport de loisirs, voire de plage, mais qui a déjà ses instances et ses compétitions mondiales, avec les Champions qui vont avec.

Le Maroc entend bien y prendre sa place et l'Oriental sera assurément la Région fer de lance.

Dès le printemps 2018, le Club avait organisé la formation d'encadrants avec la FRMT, ainsi que des tournois d'initiation pour développer la discipline (notamment à l'occasion de la Fête du Trône et de la Fête de la Jeunesse) et des journées portes ouvertes durant lesquelles plus de 200 enfants ont découvert le Beach Tennis. Ces manifestations ont eu un très grand succès et ont prélué à la création d'une École de Beach Tennis à Saïdia ainsi qu'à la constitution de l'équipe du Club.

En avril 2019 se tient le premier tournoi international tenu en Afrique, avec les meilleurs joueurs marocains : Sara et Camélia Benabdeljalil ((Championnes d'Afrique 2018) et Anas Bouaouda (Champion d'Afrique 2018). Les pays leaders mondiaux de la discipline (comme la Russie, l'Italie, l'Espagne, la Grèce...) ainsi que Saint Marin et le Portugal seront représentés au meilleur niveau.

De nombreux médias nationaux (dont les chaînes de télévision Arryadia, Al Aoula et 2M) vont couvrir la compétition avec des reportages quotidiens ; la retranscription en streaming alimentera les réseaux sociaux.

Il s'agit ici d'atteindre et de mettre en synergie deux objectifs : promouvoir le Beach Tennis bien sûr, mais aussi la station balnéaire de Saïdia, au Maroc comme à l'international. Un démarrage très réussi qu'il faudra consolider et pérenniser dans les années qui viennent !



Journées d'initiation au Beach Tennis au club de Saïdia en mai 2018

A cette période, j'avais quitté le Club pour travailler dans un autre endroit. J'y suis revenu en tant qu'adhérent en 1957. Je me rappelle que j'avais déboursé 40 Dirhams de cotisation ! Cet instant émouvant a conduit le responsable, Monsieur Yahya Bensaïd, à m'embrasser car je venais de devenir membre officiellement. J'ai commencé à participer aux différents tournois locaux et nationaux et j'ai fini par conquérir le rang de meilleur joueur de la Région de l'Oriental.

En 1961, ce fut ma consécration, car je suis devenu responsable et entraîneur du STCO après le départ de Monsieur Yahya Bensaïd. J'ai continué à avoir de bons résultats en tant que joueur jusqu'en 1974, avant de me consacrer ensuite totalement à l'entraînement des générations successives de joueurs du Club. Beaucoup allaient briller en tant que joueurs et encadrants.

Le rayonnement du STCO et un joueur d'exception dans l'Oriental, Younes El Aynaoui

Après une période sans éclat, le Club va renaître de ses cendres ces vingt dernières années et se distinguer par la formation, même si les joueurs trouvent des difficultés à concilier la pratique et les études. La majorité, sinon la totalité, feront en fait le choix des études. Le Club est toujours actif grâce à ses encadrants et ses entraîneurs ; il est connu par l'organisation de manifestations nationales et internationales, dont la plus célèbre fut l'une des épreuves de la Coupe Davis, du 7 au 9 avril 2006, qui opposa l'équipe nationale marocaine et celle de Tchécoslovaquie, avec son immense joueur vedette, Tomas Berdych. Le Club s'est distingué par l'organisation de nombreux tournois de différentes catégories, notamment les tournois FUTURES, dont le principal fait marquant fut la participation de Younes El Aynaoui, enfant de Aïn Sfa près d'Oujda, et qui a d'ailleurs remporté le tournoi FUTURES organisé par le STCO du 10 au 16 avril 2006.

Une grande ambition anime le Bureau dirigeant actuel pour développer davantage la formation et l'organisation de

manifestations internationales. Ceci est réalisable sans doute au vu de l'expérience et des capacités du Club en

matière de gestion et d'encadrement qui ont contribué à faire connaître Oujda comme une ville de Tennis.

Younes EL AYNAOUI, tennisman marocain du monde

18 années de carrière ! 5 titres ! 11 finales ! Des services « canons » souvent autour de 200km/h, voire au-delà ! Voici quelques chiffres-clés qui caractérisent la carrière de Younes El Aynaoui. Incontestablement, 2002 et 2003 sont ses meilleures années : 3 titres en 2002, dont le Grand-Prix Hassan II et son meilleur classement mondial en 2003, 14^{ème}, après sa victoire à Doha, premier Tournoi ATP de l'année et sa qualification en quart de finale à Open d'Australie et à l'US Open.



A l'image de sa famille (père originaire d'Oujda, mère française), la carrière de Younes s'est construite de part et d'autre de la Méditerranée ; des débuts à Bordeaux et une retraite active à Nancy (à la tête du Nancy Tennis Club), et une activité prolifique au service du Maroc, avec une présence permanente dans l'équipe nationale de Coupe Davis durant toute sa carrière, et une présence régulière aux grands tournois du pays. De l'Oriental, il tire sans doute son caractère battant, courageux, voire opiniâtre : il détient longtemps le record du 5^{ème} set le plus long, disputé face à Andy Roddick, vedette locale et star internationale du circuit, à l'Open d'Australie en 2003, achevé sur le score de 21-19 !

De la Région lui vient peut-être aussi sa générosité naturelle : depuis Nancy, il organise des matchs-exhibitions d'anciens joueurs d'exception dont les recettes sont reversées à une association de lutte contre une terrible forme de sclérose, dite « maladie de Charcot ».

Younes El Aynaoui, c'est un vrai Champion marocain à la carrière mondiale déroulée au fil des grands tournois de la planète ; facile pour le tennisman au service « assassin » (pléthore de aces dans sa carrière !) qui parle six langues ! Un grand Monsieur !



Clin d'œil sur le sport universitaire

*Docteur Mostafa JELTI
Ex-Directeur technique du sport universitaire Marocain
Co-fondateur de la FRMSU*

L'homme du Rugby dans l'Oriental comme à l'international est aussi l'un des initiateurs du «Projet Sportif» de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda. Il en rappelle les origines, les péripéties et les espoirs.

Un bref aperçu historique

Créé à l'origine par une initiative de Théodore Roosevelt (devenu par la suite Président des Etats-Unis) à la fin de XIX^{ème} siècle, le sport universitaire est progressivement devenu très populaire, aux USA d'abord, puis peu à peu partout dans le monde selon la progression chronologique suivante :

- en mai 1923, le Français Jean Petitjean organise à Paris les premiers «Jeux d'étudiants du monde» ;
- en 1924 naît la Confédération Internationale des Etudiants (ICS) à Varsovie, qui va organiser plusieurs événements sportifs en Europe dédiés aux étudiants du monde entier ;
- en 1949, la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU) est créée lors des semaines internationales du sport à Turin ;
- le 1^{er} Championnat du monde universitaire a lieu à Turin en 1959 sous le nom «Universiade».

La 1^{ère} Universiade réunissait 1 400 participants représentant 43 pays. La dernière en date a drainé plus que 10 000 jeunes sportifs venus de 165 pays. Les Universiades se succèdent une fois tous les deux ans ; il y a celles de l'hiver et celles de l'été.

Le drapeau universitaire, avec un «U» au milieu frappé par des étoiles, remplace les hymnes nationaux aux cérémonies de remise des médailles aux vainqueurs universitaires. L'Universiade d'été comprend au moins 10 sports obligatoires et 3 sports facultatifs choisis par le pays organisateur. Celle de l'hiver comporte au moins 6 sports obligatoires et 2 sports facultatifs choisis par le pays hôte. Les deux conditions de participation sont l'appartenance effective de l'étudiant athlète à une Université et son âge, qui doit varier entre 17 et 28 ans. Parallèlement aux Universiades, d'autres Championnats du monde universitaires sont organisées ponctuellement : Handball, Rugby à 7, Cross-country, Badminton, Basketball, Karaté, Aviron, Equitation, Bridge, Futsal, Triathlon, Hockey sur glace, Beach volley, Taekwondo, Boxe, Judo, Golf, Lutte, Tennis de table, Tir à l'arc...

Le sport universitaire au Maroc

Le sport universitaire est resté sous la tutelle du sport scolaire jusqu'à fin 1986, année où fut créé, par le Ministère de l'Education Nationale, le Service des activités culturelles et sportives universitaires. Avant cela, le sport universitaire prolongeait simplement le sport scolaire et les instructions officielles pour le se-

cond étaient étendues au premier, qui lui n'était pas obligatoire et ne donnait pas de bonus à la note des étudiants sportifs pratiquants. Les compétitions universitaires étaient étroitement liées au sport scolaire et donc occultées par ce dernier. De la sorte, l'historique des années 1950 à 1970 reste difficile à établir. Mais l'évolution du nombre des étudiants et du mouvement sportif national a rendu inévitable l'autonomie du sport universitaire au milieu des années 1980. Officiellement, les activités débutent lors du 1^{er} Championnat national universitaire d'autonome, en mars 1988. Depuis, les compétitions se multiplient crescendo et leurs éditions se succèdent d'année en année dans les différentes Universités.

A l'international, les débuts du Maroc remontent à 1979 à Mexico. Depuis, il participe sans interruption aux Universiades et, à partir de 1997, aux Championnats du monde universitaire de Cross-country où il a remporté plusieurs éditions. La première médaille marocaine, assortie d'un record du monde universitaire, a été remportée par Saïd Aouïta au 1 500 m à Bucarest en 1981. D'autres médailles ont été gagnées par nos étudiants, notamment en Athlétisme et Cross-country. Le Maroc a acquis une respectabilité et une réputation honorable dans ces deux disciplines.

L'organisation du sport universitaire

L'organisation-type prônée par le Ministère de tutelle, suivant les statuts, est pyramidale. Les Universités entretiennent des APS (Activités physiques et sportives) via des organisations internes hétérogènes suivant des schémas différents selon les ressources humaines disponibles. Théoriquement, on retrouve à la base des Associations sportives locales représentant les établissements universitaires, puis les Ligues régionales représentant les différentes Universités et enfin la Fédération Royale Marocaine du Sport Universitaire (FRMSU).

Cette dernière a été créée à Rabat le 18 octobre 1991, lors d'une Assemblée générale constitutive. Depuis, une Assemblée générale doit être tenue tous les quatre ans pour désigner un Bureau exécutif et un Conseil fédéral. La FRMSU est présidée par le Ministre de tutelle en personne. Elle est domiciliée, selon les statuts, au siège de l'Office National des Œuvres Universitaires, Sociales et Culturelles à Rabat.

Les compétitions sont programmées au niveau régional et opposent 3 ou 4 Universités ; les équipes qualifiées se retrouvent en compétition nationale.

Le sport à l'Université Mohammed premier d'Oujda

Le lancement effectif du sport à l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda (UMP) a lieu en 1989 suite à l'organisation du 2^{ème} Championnat national des sports collectifs. L'année suivante, une structure officielle de travail, administrative et sportive, est mise en place et le projet sportif de l'UMP démarre.

Membre fondateur de la FRMSU, l'UMP crée en 1992 la première Ligue du sport universitaire au Maroc, après avoir constitué des associations sportives dans tous les établissements de l'UMP (une première au Maroc). Les résultats suivent.

Au niveau national, les équipes de l'UMP raflent la majorité des titres et plusieurs de ses étudiants sont sélectionnés dans les équipes nationales universitaires du Maroc.

En 1993, l'UMP crée une section Handball affiliée à la Fédération Royale Marocaine de Handball, qui participe aux compétitions civiles. Il en est de même pour une section de Rugby affiliée à la FRMR en 1997. La construction du Complexe Sportif Universitaire (CSU) viendra couronner les efforts des responsables de l'UMP. Il fut édifié en plusieurs étapes après que Sa Majesté le Roi Mohammed VI eut donné en personne le coup d'envoi des travaux, le 12 mars 2003. Le site occupe une superficie de 8 hectares, avec de nombreuses structures d'accueil :

- 1 terrain de Football / Rugby gazonné avec une tribune de 500 places ;
- 1 terrain de Handball, 1 de Basketball, 1 de Volley-ball, et 2 courts de Tennis, tous goudronnés et de plein air ;
- 1 salle couverte multisport dotée de 2 tribunes (800 places assises), de vestiaires et d'une aile administrative ;
- 1 salle de musculation ;
- 1 structure d'hébergement, avec une capacité d'accueil de 22 places ;
- 3 boucles de jogging non aménagées ;
- 1 salle multi-fonction de 350 mètres carrés non équipée ;
- 2 aires de pétanque et 1 parking ;
- 1 colline boisée non aménagée pour les courses et/ou la marche.

Ces magnifiques infrastructures sportives répondaient à l'objectif du «Projet sportif de l'UMP», porté par la conviction que le sport universitaire pouvait apporter une contribution majeure aux objectifs d'un projet éducatif moderne de l'UMP.

Ainsi, cette dernière offrait à ses étudiants, par le biais du sport, la possibilité de se détendre, de rencontrer les autres, d'entretenir ou améliorer leur condition physique, d'acquérir des connaissances, de pratiquer la compétition, d'organiser, encadrer et arbitrer des rencontres sportives. Ce «Projet sportif» allait dans le sens de la politique initiée après la Lettre Royale, adressée aux participants aux Assises du sport national, tenues à Skhirat le 24 octobre 2008. Les activités sportives proposées au sein du CSU étaient :

- les sports collectifs (Football, Futsal, Rugby à 7, Handball, Basketball, Volleyball) ;
- les sports de raquettes (Tennis, Tennis de table, Badminton) ;
- l'Athlétisme, le Cross-country et les courses de randonnées libres ;
- l'entretien physique (remise en forme, fitness, musculation).

Plusieurs années durant, l'UMP organisa des formations internationales dans divers sports (Rugby, Athlétisme, Badminton, Football) et des colloques. Une filière (DESS) a fait un bref passage (2002 - 2006) à la Faculté de Droit, permettant la formation et la certification de plusieurs promotions d'étudiants et de responsables sportifs.

Axes stratégiques initiés lors de l'inauguration du CSU en 2003

- Promotion du sport au sein de l'Université par un management performant ;
- Politique de développement basée sur des contrats d'objectifs ;
- Instaurer un plan d'information et de communication pour promouvoir le sport à l'UMP (affiches, dépliants, flyers, site web, messages) ;
- Rechercher des partenariats avec des institutions sportives et les mettre en œuvre de façon opérationnelle ;
- Fidéliser toutes les composantes de l'UMP pour fréquenter le Complexe ;
- Faire du sport universitaire une activité accessible pour tous les étudiants ;
- Intégrer l'enseignement du sport dans les emplois du temps des étudiants ;
- Proposer aux étudiants une compétition sportive attrayante avec :
 - des calendriers sportifs adaptés, bien réfléchis en cohérence avec les programmes de formation, et des compétitions mobilisatrices ;
 - des offres de spectacles sportifs ;
 - la large médiatisation des événements sportifs ;
- Mettre en place une architecture de formation au profit des encadrants et des étudiants ;
- Préparer le dossier d'accréditation d'une filière «Management du sport» ;
- Encourager la recherche scientifique dans le domaine du sport.



SPORT ET MÉDIAS Un mariage de raison... et d'argent !

Karim DRONET

Journaliste sportif au sein du Groupe Eco-Médias
Ex-présentateur sportif sur la chaîne TV 2M

L'auteur fut connu très tôt comme l'anchorman sportif de la seconde chaîne de télévision marocaine, bien avant la création d'une chaîne dédiée aux sports... Son parcours professionnel très complet, en presse écrite, en radio, comme dans les médias électroniques, lui permet d'envisager la médiatisation du sport sous l'angle le plus large, avec le recul et les compétences de l'expérience.

Le couple «Sports et Médias» se porte bien. Même s'il y a toujours des frictions dans ce genre de relations contractuelles, il faut reconnaître que les sports et les médias ne peuvent plus aujourd'hui vivre l'un sans l'autre. Le mariage s'est renforcé au fil des décennies et au fur et à mesure que le sport a basculé dans le «sport business», drainant dans son sillage des centaines de millions d'euros ou de dollars pour les sportifs professionnels, les organisateurs d'événements ou les diffuseurs d'images. Aujourd'hui, à l'ère de la révolution numérique, le partenariat scellé entre le monde du sport et celui des médias devraient encore se renforcer à travers les ambitions des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft) qui entendent bien investir également le champ sportif.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle et notamment le développement du cinéma à partir de l'invention des frères Auguste et Louis Lumière, la place du sport sur les écrans n'a cessé de prendre de l'ampleur.

Si jadis on relayait les exploits sportifs par le bouche à oreille, puis par les premiers journaux imprimés, il faut reconnaître que l'émergence de nouveaux médias comme la radio et la télévision ont fortement contribué à donner au sport une place plus importante, voire parfois prépondérante, au sein de la société.

Très rapidement, sous la plume de certaines grandes signatures de la presse écrite, l'athlète de haut niveau a été mis en valeur, et même érigé en véritable héros lorsque sa performance sportive permettait de hisser haut le drapeau d'une nation et de faire jouer son hymne. Mais la grande révolution viendra de la Radio.



Jeux Olympiques de Berlin 1936. Jesse Owens, afro-américain aux quatre médailles d'or, victime d'humiliations à caractère racial. Ici, le deuxième en partant de la droite, en finale du 4 x 100 m

Ce sont en effet surtout les premières retransmissions radiophoniques des grands événements sportifs, comme les Jeux Olympiques ou les Coupes du Monde de Football qui vont donner aux exploits sportifs un plus grand retentissement planétaire. Dès le début des années 1930, le sport va devenir un enjeu politique en Europe. Ainsi, pour asseoir l'expansion de l'idéologie nazie, Joseph Goebbels, le Ministre de l'Education du peuple et de la Propagande (sic) va s'appuyer sur les Jeux Olympiques de 1936 pour mieux véhiculer les messages du troisième Reich et même ses convictions racistes (voir photo précédente).

Personne n'a oublié non plus ces deux coureurs afro-américains, John Carlos et Tommie Smith, brandissant le poing pour protester contre la ségrégation raciale, sur le podium des vainqueurs après avoir terminé respectivement premier et troisième du 200 m lors des Jeux Olympiques de 1968, à Mexico.



Colin Kaepernick, à genou : son geste a choqué toute l'Amérique

chaque match pour dénoncer la politique de Donald Trump. La scène sportive, qui attire aujourd'hui des millions, voire des milliards, de téléspectateurs sur toute la planète, est ainsi, grâce à la résonance apportée par les médias, un formidable champ d'exposition pour toutes les revendications sociales et politiques.



Installé dans les jardins de l'Université de San José - Californie - ce monument commémore le geste historique des athlètes Tommie Smith et John Carlos aux J.O. de 1968 à Mexico, relayé par toutes les télévisions du monde

Plus récemment, la NFL, le Championnat de Football américain, a été secouée par le geste de protestation de Colin Kaepernick, qui est devenu, devant les caméras du monde entier, le premier joueur à avoir posé un genou à terre durant l'hymne américain joué avant

Un événement d'exception

Le sport est aussi un extraordinaire vecteur d'images pour les pays qui veulent se distinguer sur la scène internationale. C'est ainsi que le 8 juillet 1997, dans son discours de la Fête de la Jeunesse,

feu le Roi Hassan II, a rendu hommage aux héros de l'athlétisme marocain : *«Peux-tu imaginer, et nous le disons en toute modestie, que lorsque pour la première fois lors des jeux olympiques, le drapeau marocain a été hissé grâce à Aouïta et Nawal (Moutawakil), beaucoup de spectateurs se sont demandés qui est ce «Morocco» ? Ils ne le connaissaient pas. Ceux qui se sont posés cette question, ont par la suite connu ce «Morocco» davantage par Aouïta et Nawal que par son Roi, ton humble serviteur. C'est là une réalité que nous ignorions. La moisson et les succès que nous avons réalisés, par la grâce de Dieu, sont inimaginables».*

Une belle reconnaissance royale à l'apport du sport à la société et, en particulier, à la jeunesse marocaine relayée à l'époque - et encore bien des années plus tard - par les médias marocains.

Et c'est tout naturellement que les politiques et les médias s'emploient aujourd'hui à utiliser le sport pour façonner les générations futures, en leur inculquant les valeurs d'effort, d'abnégation, de courage et de persévérance dévoilées par les grands champions. A contrario, les médias se font aussi largement l'écho des maux de nos sociétés modernes qui n'épargnent pas les sports - comme la corruption - en dévoilant de nombreux scandales, comme ceux du Fifagate ou du Totocalcio italien. Ces médias mettent aussi l'accent sur les dérives sectaires de certains supporters qui profèrent chaque week-end dans les stades des insultes racistes à l'encontre des footballeurs de couleur. Les footballeurs anglais sont même allés jusqu'à boycotter les réseaux sociaux pour dénoncer le racisme dans les stades. Vitrine d'une société qui cherche à asseoir ses valeurs, le sport est aussi dans les médias, bien trop souvent malheureusement, le reflet de nos dérives.

Sport, médias et argent : le tiercé gagnant ?

Au Maroc, le sport a pris toute sa dimension dans les médias avec l'apparition de la deuxième chaîne de télévision, 2M, en 1989.

Dès ses débuts, «la chaîne du sport» a proposé une programmation sportive riche et éclectique. Du rendez-vous dominical avec le Calcio, le championnat italien de Football, à la Champion's League anglaise, en passant par les grands rendez-vous tennistiques, comme l'Open d'Australie et Wimbledon ou le Grand Prix Hassan II, sans oublier le Golf avec le Trophée Hassan II et la Coupe Lalla Meriem, le Basket avec la NBA, la Boxe avec les plus grands combats des deux dernières décennies, la chaîne d'Aïn Sebaâ a fait du sport son cheval de bataille pour séduire les téléspectateurs marocains. Elle a aussi apporté une autre manière de retransmettre les grands événements sportifs, à la manière de la française Canal+, l'une des références mondiales à l'époque pour le sport à la télévision.

Aujourd'hui, avec la restructuration du paysage audiovisuel marocain public, c'est désormais à Arryadia, la chaîne marocaine du sport, de prendre le relais. Mais elle ne dispose pas des moyens financiers, ni de structures techniques et de ressources humaines suffisantes, pour rivaliser avec les programmations offertes par sa sœur aînée qui était, aux débuts des années 1990, adossée au puissant groupe marocain ONA. Et puis, au cours de ces trente dernières années, la relation entre sports et médias a aussi considérablement évolué. On est passé du sport amateur ou semi-professionnel au «sport business».

Les grands annonceurs et les grandes marques internationales ont investi le champ sportif pour associer leur image au monde du sport, injectant des milliards dans le marketing et le sponsoring sportif. De facto, les droits de diffusion du sport à la télévision ont explosé, fournissant ainsi une manne financière considérable aux fédérations sportives désormais vues comme de véritables puissances économiques, du moins pour certaines d'entre elles.

C'est notamment le cas pour la FIFA dont le budget de fonctionnement dépasse le PIB de certains pays européens, comme la Suisse ou la Belgique. Lors du dernier mondial en Russie, l'insistance du Football international a récolté

Janvier/Juin 2018	Pda (%)	Evol. (1 an)	Couv. (en milliers)	Evol. (1 an)
Chaîne L'Equipe	1,2	+0,2	19 734	+9,0%
Be In Sports 1	0,6	+0,1	5 339	+6,5%
Canal+ Sport	0,3	-0,1	6 410	-4,1%
Eurosport 2	0,2	=	3 830	+9,7%
Eurosport 1	0,2	=	3 118	+6,1%
Be In Sports 2	0,1	=	3 955	+4,4%
Be In Sports 3	0,1	=	3 095	-1,6%
Infosport+	0,1	=	2 781	+2,9%
AB Moteurs	0,1	=	2 062	-17,6%
Equidia	0,1	=	1 392	+3,7%
SFR Sport 1	<0,1	-0,1	1 745	-13,5%
BFM Sport	<0,1	=	1 276	-4,7%
SFR Sport 2	<0,1	=	1 250	-29,7%

France Audiences des chaînes de sport : janvier-juin 2018

quelques 4,6 milliards d'euros en droits télévisés et en sponsoring, soit 2 de plus que pour le Mondial 2010 en Afrique du Sud. L'autre vache à lait du Football mondial est la Ligue des Champions en Europe, dont les recettes prévues dans les quatre ans à venir sont évaluées à quelques 4,5 milliards d'euros.

Au Maroc, on est évidemment encore loin de ces chiffres faramineux, mais la tendance confirme l'engouement grandissant des annonceurs pour le sport. Toutefois, comme le disait récemment à Medi1TV, Amine Sadik, Vice-président du GAM (Groupement des Annonceurs du Maroc) et directeur marketing opérationnel de Procter and Gamble, le sport national manque encore cruellement de véritables interlocuteurs pour établir un partenariat solide et durable avec les annonceurs. En dehors de la Fédération Royale Marocaine de Football, peu d'instances sportives marocaines sont aujourd'hui dotées d'un département de communication qui permettrait une relation professionnelle efficace avec le monde du marketing, de la publicité et des médias. De même, une étude menée l'an dernier par l'Observatoire de la consommation de Wafasalaf a révélé

que le sport a un poids économique encore modeste. Menée à travers l'administration d'un questionnaire auprès de 833 personnes âgées de 18 à 65 ans, urbains et semi-ruraux, toutes CSP confondues, à Casablanca, Rabat-Salé, Marrakech, Agadir, Tanger, Fès et Oujda, cette étude fait savoir que le sport au Maroc a un poids économique encore modeste. En 2014, le secteur représentait 0,66% du PIB national et employait plus de 240 000 personnes. Par ailleurs, selon la Chambre Française de Commerce et d'Industrie du Maroc, le budget du Ministère de la Jeunesse et des Sports se situe autour de 2,5 milliards de Dirhams, ce qui est encore très insuffisant pour donner notamment au sport marocain une visibilité à l'international. Mais l'espoir est permis car, chaque année, le Maroc produit de grands champions dont les exploits résonnent dans le monde. Et puis, en conclusion, rendons hommage aussi à nos champions, comme Saïd Aouïta, Nawal Al Moutawakkil, Nehza Bidouane, Hicham El Guerrouj, Younes El Aynaoui, ou encore Abdelatif Benazzi, l'ancien capitaine de l'équipe de France de Rugby, qui continuent aujourd'hui encore à sublimer l'image du sport marocain dans les médias internationaux.



LE SPORT, levier de développement de la Région de l'Oriental

Saïda MAHIR
Chargée de Mission
Agence de l'Oriental

L'auteure pilote les interventions de l'Agence de l'Oriental en soutien aux Clubs sportifs régionaux et aux Associations porteuses d'évènements utiles à l'image et à la notoriété de la Région. La multiplicité des actions de l'Agence reflète la diversité des besoins et valide la stratégie suivie.

Le sport, de par sa transversalité, reste un levier d'émergence de projets territoriaux dont se sont saisis de nombreux acteurs institutionnels, associatifs et privés. Riche de son capital humain, ses patrimoines, ses ressources naturelles et sa situation (entre mer, montagnes, désert...), la Région de l'Oriental réunit assez de potentialités et d'enjeux pour que le sport y soit une thématique territoriale à part entière.

Depuis sa création, l'Agence de l'Oriental veille sur la promotion socio-économique et culturelle de la Région selon deux orientations stratégiques :

- le développement territorial, selon un ensemble de programmes visant à mieux intégrer la Région dans son environnement externe ;
- le développement humain.

Elle mène une stratégie transversale d'accompagnement et promotion de la Région en cohérence avec la stratégie de développement intégré et inclusif, afin de permettre à l'ensemble des programmes d'atteindre leur rendement optimal, notamment la promotion économique et le marketing territorial, la mobilisation des partenariats internatio-

naux et de l'expertise, l'intelligence économique... Promouvoir le sport et les sportifs régionaux fait partie des priorités de l'Agence. Elle accompagne la stratégie nationale de promotion, soutien et démocratisation des sports, pour tous et sur tout le territoire.

De plus, le sport, comme «spectacle», est omniprésent dans la culture des populations de la Région. Si la suprématie du Football est avérée, d'autres sports sont bien visibles : Rugby, Volley-ball, Basketball, Handball, Arts martiaux, Athlétisme, Tennis, Cyclisme, Natation, Sports nautiques, etc. Il faut souligner la diversité des activités sportives praticables dans l'Oriental, grâce à la grande variété des sites, des climats et des cultures locales. Par sa transversalité, la diversité des acteurs et les enjeux associés, le sport est une thématique territoriale à part entière, qui suscite une réflexion sur le rôle et l'apport de chacun, ainsi que sur la place du sport dans :

- les politiques, locales et régionales ;
- les politiques universitaires ;
- l'entrepreneuriat privé.

Pour diversifier l'attractivité territoriale de l'Oriental Marocain, entre culture, tourisme et sports de proximité, l'Agence

de l'Oriental a re-dynamisé les secteurs cités par un ensemble cohérent de programmes dédiés à mieux intégrer la Région dans son environnement externe et à favoriser la création d'une offre territoriale compétitive et attractive.

Son action se base sur deux principales démarches :

- le renforcement des équipements sociaux de proximité et réalisation d'infrastructures socio-éducatives ;
- l'appui à la promotion économique, socioculturelle et sportive de la Région.

Accompagnement de l'INDH, équipements de proximité et infrastructures socio-éducatives

Vu l'importance de l'activité sportive pour encourager les jeunes à poursuivre leurs études, à s'émanciper, à valoriser leurs compétences, ainsi que pour leur offrir les meilleures conditions d'intégration socio-culturelle, une stratégie de développement des sports a été initiée pour réaliser plusieurs projets d'envergure : complexes omnisports, équipements (terrains et espaces sportifs) et centres socio-sportifs de proximité, et autres infrastructures sportives (piscines et salles couvertes).

➤ Focus

Cet appui de proximité est harmonisé aux politiques publiques nationales, pratiqué dans toute la Région, en appuyant la demande, mais aussi en la provoquant et en l'encadrant avec les partenaires territoriaux.

Pour cela, l'Agence a renforcé ses relations avec ses partenaires, notamment les Comités provinciaux du développement humain, les Ministères de tutelle, les Conseils provinciaux, les collectivités locales, ainsi que les acteurs privés et ceux de la société civile, et s'est impliquée dans de nombreux projets, dont :

- le développement de complexes sociaux de proximité, avec un apport de 7,2 MDh sur un total de 28,1 MDh, pour réaliser le Centre social pour les nomades de Figuig, les Espaces associatifs de Taourirt et Midar, et pour l'équipement du Centre des handicapés mentaux et enfants autistes d'Oujda, du Centre des femmes en difficulté à Berkane, de la Maison familiale rurale des Beni Snassen, de l'Espace pour les jeunes et d'une crèche à Aïn Chouater (Province de Figuig) ;
- avec la Fondation Mohammed V pour la Solidarité, apport de 4,3 MDh pour réaliser le Complexe commercial Moulay El Arbi, faire fonctionner l'Espace associatif régional d'Oujda et créer des Activités Génératrices de Revenus ;
- avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports et la Commune d'Ahfir, soutien à la construction d'un complexe socio-éducatif ainsi qu'à l'achèvement d'une salle couverte omnisport à Figuig ;
- avec la Province de Driouch, la Commune de Midar, la Délégation provinciale de la Jeunesse et des Sports et celle de l'Entraide Nationale, apport de 5 MDh sur un coût évalué à 11,5 MDh pour réaliser un Complexe socio-sportif de proximité à Ahfir (Province de Berkane) ;
- réalisation d'une piscine couverte (semi-olympique) à Berkane en partenariat avec la Province de Berkane, le Ministère de la Jeunesse et des Sports et la Commune de Berkane ;

- réalisation de centres socio-éducatifs à Bouanane, Tendirra, Aïn Chair, Boumeriem, Talsint et Beni Tadjit dans la Province de Figuig et la Préfecture d'Oujda-Angad ;
- création de complexes socio-sportifs de proximité en partenariat avec le Ministère de la



Evènements soutenus
par l'Agence de l'Oriental

Jeunesse et des Sports et les collectivités locales :

- requalification du Stade municipal de Driouch ;
- construction et équipement d'un complexe sportif à Aïn Reggada ;
- construction d'une piscine et d'une barrière de protection à Debdou ;
- un Club cycliste créé à Jerada ;
- contribution de 3 MDh à l'équipement et au renforcement de la capacité de Clubs sportifs de l'Oriental, notamment pour le Volley-ball à Figuig, le Rugby à Oujda, le Mini-foot à Berkane et le Handball à Nador ;
- réalisation d'infrastructures sportives dans le cadre de la mise à niveau des villes de l'Oriental, dont :
 - réhabiliter le bâtiment de la Jeunesse et des Sports de Nador ;
 - aménager le stade de Rugby d'Oujda ;
 - réaliser des espaces d'éducation et d'animation sportive dans le cadre de la requalification de Nador ;
 - construire un complexe socio-sportif à Debdou et Ahfir ;
 - réhabiliter le terrain principal de Rugby d'Oujda ;
 - achever de construire une salle couverte dans la Province de Figuig ;
 - construire et équiper une piscine couverte semi-olympique à Berkane ;
 - requalifier le Stade municipal de Driouch ;
 - construire et équiper une piscine couverte à Hay Lazaret à Oujda et une piscine municipale à Debdou ;
 - réhabiliter la piscine municipale de Laayoune Sidi Mellouk et son Stade municipal, ainsi que celui de Debdou ;
 - bâtir et équiper un centre socio-sportif au quartier La Colline à Oujda.

L'enjeu est de mettre en cohérence la construction, la rénovation et le développement des équipements pour répondre, sur un même territoire, aussi bien à la demande sociale de pratique de proximité qu'à l'exigence du plus haut niveau, sans écarter personne. Ceci exige l'implication de tous pour mettre en synergie la conception, la localisation et la priorisation des équipements, en respectant la demande du citoyen.

Appui à la promotion économique, socioculturelle et sportive de l'Oriental

La promotion de la Région menée par l'Agence de l'Oriental inclut l'appui à l'organisation de manifestations culturelles, artistiques et sportives destinées à valoriser ses potentialités. L'appui de proximité passe aussi par le soutien aux Clubs sportifs locaux, dont certains évoluent dans l'élite et apportent fierté et notoriété à leur ville, comme le Rugby à Oujda, le Basketball à Nador ou le Volleyball à Figuig, sans oublier le Football. Cet objectif, conforme aux politiques publiques, l'Agence le poursuit dans toute la Région avec ses partenaires des territoires. Des manifestations sportives sont choisies sur la base de critères de performances et d'approches participatives de proximité.

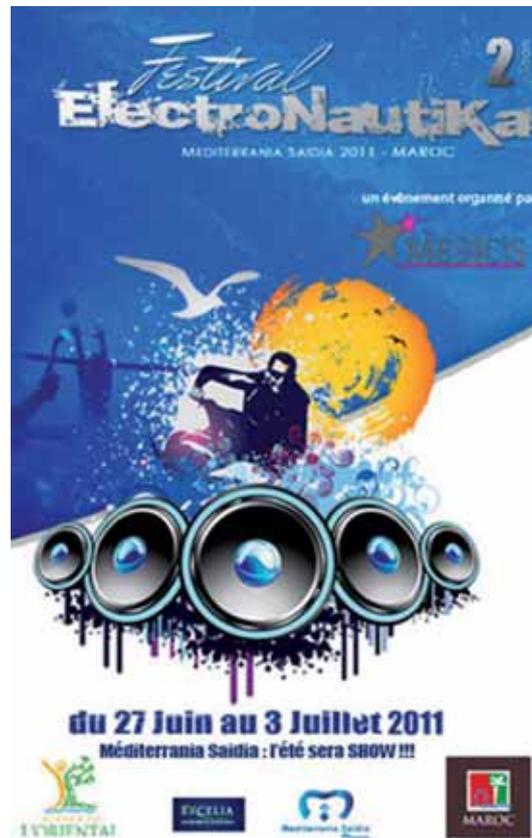
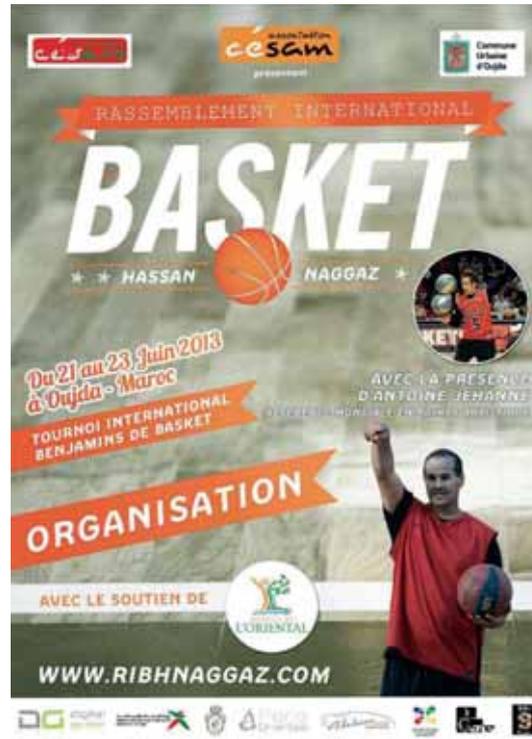
Sports nautiques et de plages

En encourageant des événements de portée internationale sur la côte méditerranéenne, l'Agence contribue à :

- promouvoir l'Oriental Marocain en tant que destination pour la pratique des sports nautiques et de plages ;
- favoriser le développement régional et la réussite du Plan Azur par la promotion de la station balnéaire de Saïdia ;
- encourager la pratique locale de nouvelles disciplines en recherchant une connexion avec les sports du désert ;
- associer l'événement à un cursus de formation / découverte du sport.

Ainsi, la Région a accueilli de nombreuses activités qui ont renforcé son image grâce au sport, comme :

- en 2010, la 1^{ère} édition de La Transmed des Minis, Marseille-Saïdia-Marseille, course de voiliers en double de 1 500 milles du Nord au Sud de la Méditerranée ;
- de 2011 à 2013, Les Sports Enchaînés (Aquathlon, Bike and Run, Duathlon et Triathlon), l'activité initiée



Événements soutenus par l'Agence de l'Oriental

à Saïdia par l'Association Culture, Echange, Sports, Animations et Manifestations (CESAM-France), a connu une grande réussite ;

- en 2010 et 2011, les premiers festivals ElectroNautika des sports nautiques et de la musique électronique (4 jours autour de matchs de Beach Volley avec plus de 20 équipes locales et étrangères et, le soir, des spectacles de Jet ski à la Marina de Saïdia, avec plusieurs Champions du monde).

Portés par cette dynamique, de nombreuses activités nautiques et des projets d'investissement bénéficient à la Marina de Saïdia et à l'immense aménagement de Marchica.

Jeux de balle

Ces jeux, individuels ou d'équipe, restent les plus praticables dans l'Oriental, où chaque ville se distingue par une discipline, selon son histoire ancrée dans la mémoire collective ou à partir de ses atouts spécifiques. En soutenant de nombreux projets d'Associations et Clubs sportifs, l'Agence répond à une forte demande territoriale afin de :

- renforcer l'insertion des jeunes en situation difficile par le sport ;
- assurer la progression des jeunes talents sur le long terme, en favorisant leur promotion par des compétitions dans les quartiers défavorisés ;
- encourager les initiatives sportives, hors tournois professionnels, aux niveaux local, national et international ;
- encourager les activités sportives des jeunes en créant des mini-clubs de quartiers ;
- utiliser le sport pour le développement personnel, l'éducation à l'esprit d'équipe et l'insertion sociale.

On passe ci-après en revue les principales disciplines de balle qui ont un grand succès dans l'Oriental.

Football

Soutien aux éditions du tournoi international Amal Foot Oujda, de 2008 à 2012, ciblant les jeunes talents de 10 ans via une caravane sportive dans les quartiers les plus défavorisés, encadrés par des entraîneurs confirmés.

> Focus

Chaque tournoi oppose les équipes des quartiers ciblés et celles venues d'Europe. Ce projet a impliqué des pionniers du Football de l'Oriental venus encourager les jeunes, dont Messieurs Hussein Ghossli, Mohammed Tejjini, Mohammed Marzaq, Jamal Louisi, Mohammed Mediouni.

Rugby

Vu les résultats illustres des Clubs de l'Oriental et la notoriété de la discipline aux niveaux national et international grâce aux prouesses de grands noms comme Abdelatif Benazzi ou Tahar Boujouala, l'Agence a noué de nombreux partenariats avec des Clubs pour promouvoir ce sport dans les établissements scolaires et les quartiers défavorisés, mais aussi des événements de portée internationale, dont le 2^{ème} tournoi Tri-Nation Maghrébin du Rugby à Oujda en 2017, en partenariat avec la Fédération Royale Marocaine de Rugby.

Tennis

Les rencontres sportives sont essentielles pour valoriser la pratique du sport et booster son essor économique. Ainsi, des compétitions de Tennis se déroulent chaque année aux standards mondiaux, comme la Coupe Davis en 2006 ou les tournois internationaux Futures organisés par le Sporting Tennis Club sous l'égide de la Fédération Royale Marocaine de Tennis et de la Fédération Internationale de Tennis. Elles ont permis la relance de Clubs à Berkane, Saïdia, Nador qui a vu l'organisation du 1^{er} Tournoi International Futures de 10 000 dollars, en 2016, par l'Association des Amis de l'Enfance pour le Tennis. A côté des compétitions, ces activités dédient un programme aux enfants :

- des journées portes ouvertes pour vulgariser le Mini-tennis vers les enfants de moins de 8 ans ;

- des Kid's Day, animés par les grands Champions présents aux tournois.

Avec le Club La Perle Bleue Beach Tennis Club de Saïdia en 2017, le Beach Tennis connaît une dynamique régionale qui renforce la stratégie nationale de la Fédération. Ses principaux objectifs comportent l'organisation de journées portes ouvertes, l'installation d'un court principal avec gradins et d'autres sur la plage, des formations d'initiateurs, des journées d'initiation ouvertes aux établissements scolaires et sociaux, ainsi que la création d'une école de Beach



Evènements soutenus par l'Agence de l'Oriental

Tennis et d'un tournoi international. Ces projets sont approuvés par l'Agence de l'Oriental.

Golf

Une dynamique s'est concrétisée avec la création du Golf Meditterania Saïdia, ou Golf Saïdia Lacs, qui accueille des compétitions de haut niveau aux standards internationaux sur un parcours de 18 trous Par 72, de 6 160 m, nanti d'obstacles d'eau, bunkers et greens en îles, avec une vue magnifique sur la mer et les lacs. Depuis 2012, Oriental Legends Pro-Am, tournoi amical de golf, oppose des joueurs professionnels associés à des personnalités du sport, des célébrités et des chefs d'entreprises marocains et européens. L'Agence lui apporte son appui chaque année, notamment pour sa composante sociale : une collecte de fonds pour construire et rénover des écoles dans des douars de la Région. Un grand rendez-vous a marqué les esprits en 2009, où l'Agence avait accompagné la 6^{ème} Coupe du Trône de Golf au Palmaral Golf Club de Saïdia. Soutenir cet événement majeur a montré la priorité donnée aux actions de développement générant des effets induits et des retombées pérennes, notamment dans le tourisme, qui font de l'Oriental une Région golfique émergente.

Handball, Volley-ball, Basketball

Pour les trois disciplines, l'Agence a accompagné l'émergence de nombreux Clubs et Associations de la Région, pour leurs activités (tournois de quartiers, Championnats internationaux), ou l'acquisition d'équipements (moyens de transport, kits pour joueurs...) :

- en 2015, soutien à l'Association Hilal Nador - Handball, pour organiser la 37^{ème} édition du Championnat d'Afrique de Handball des Clubs Champions, avec 13 pays participants ;

- en 2012, appui à la Renaissance Sportive de Berkane - Handball pour organiser la 29^{ème} édition du Championnat arabe des Clubs Champions à Berkane, épreuve-phare du calendrier des compétitions de l'Arab Handball Association qui réunit les Fédérations nationales arabes de Handball ;
- en 2013, soutien à l'équipe féminine de l'Union Sportive Musulmane d'Oujda (USMO) de Handball, pour participer au Championnat arabe à Abou Dabi ;
- en 2014, soutien aux équipes, masculine et féminine, de l'USMO, pour participer au Championnat arabe des Clubs vainqueurs de Coupe en Tunisie ;
- en 2009, soutien à l'Association Ithri Rif Athletic Nador - Basketball pour encourager ses activités auprès des jeunes de Nador ;
- depuis 2008, partenariats avec l'Association Oasis des Sports - Figuig afin de renforcer les activités du Volley-ball auprès des jeunes de Figuig.

Athlétisme

L'Agence de l'Oriental a apporté un soutien inconditionnel aux sports de plein air, dont l'Athlétisme qui occupe une grande place dans la culture régionale :

- l'Association Angad Oujda-Athlétisme, a développé un concept nouveau pour diffuser un modèle d'éducation populaire, pour enfants et adultes, autour du développement d'un sport pour tous les publics en explorant les différents espaces naturels (parcs, forêts, mer et montagnes) ;
- appui au Semi-Marathon International de Berkane depuis sa 1^{ère} édition en 2015, initiative de l'Association sportive Beni Snassen qui promeut l'Athlétisme et la culture dans l'Oriental sous la présidence de l'athlète Hicham El Guerrouj, événement qui connaît un grand succès à chaque édition, avec une course de 10 km et un Kid's Day.

Arts martiaux & Sports de combat

Ces sports sont parmi les plus populaires dans l'Oriental. De nombreux Clubs ont été créés pour répondre à la demande croissante (surtout des plus jeunes). L'Agence a donc encouragé l'organisation de nombreuses activités



Avec l'équipe féminine de l'USMO, avant le départ pour un tournoi à Abou Dabi

et manifestations en Région pour assurer une progression sportive des jeunes talents et encourager les initiatives en dehors des tournois professionnels, aux niveaux local, national et international.

A titre d'exemples :

- en 2012, soutien à la Fédération Royale Marocaine de Karaté et Disciplines Associées et à la Ligue de l'Oriental dans le cadre du 14^{ème} Championnat d'Afrique senior de Karaté (forte participation des Clubs de l'Oriental), ainsi qu'à l'organisation de la Coupe du Trône de Karaté à Oujda ;
- de 2010 à 2016, appui à l'Association Chabab Nador du Full-contact & Kick-Thai-Boxing, pour son festival annuel du sport de combat libre, à Nador ;
- en 2010, soutien à l'Association des Champions-Oujda Culture & Sport, pour organiser la 3^{ème} édition de la grande soirée de Kick & Thai Boxing à Oujda ;
- depuis sa 1^{ère} édition en 2014, soutien à l'organisation du tournoi international de Taekwondo initié par l'Association Oujda pour le Sport et le Développement, qui réunit chaque année de nombreux Champions du monde et bénéficie d'une forte couverture médiatique.

Sports modernes

Diverses initiatives concernent ces sports, dont la pratique assure un équilibre aux jeunes et développe leur personnalité en valorisant le respect des consignes et le travail en groupe :

- l'Association Oriental Traceurs Family de Berkane, une référence régionale dans les sports urbains par sa démarche éducative, promeut plusieurs disciplines (Parkour, Freerunning, Break Dance, Roller, Football Freestyle, Dubble Dutsh) en plus d'un festival régional des sports et cultures urbaines à Berkane ;
- l'Association Fleur d'Orange, partenaire de l'Agence depuis 2011, a créé l'événement Action Danse ; son dernier projet en 2014-2016, L'Oriental en Mouvement, dont l'une des principales vocations est de fédérer un jeune public autour de la danse et de l'inciter à la pratiquer, cherche à rassembler des enfants et jeunes étudiants par des activités périscolaires ou durant leurs vacances scolaires.

Les femmes aussi

Même si la place de la femme sportive professionnelle reste assez modeste dans la Région de l'Oriental, malgré la volonté de certains Clubs d'enclencher une nouvelle dynamique autour du sport féminin, il y a lieu de s'arrêter sur une initiative assez originale du Conseil local des Oulémas : il s'agit de l'ouverture en 2018 d'une salle de sport dans une mosquée à Oujda. C'est une première au Maroc et même au monde. Il s'agit d'une salle de sport et de fitness bien aménagée dans la mosquée Moulay Ismail, dédiée aux femmes et filles de la Région.



SPORT ET DÉVELOPPEMENT territorial : quelques perspectives

Michel SUDARSKIS
Secrétaire général

Association internationale du développement urbain – INTA

L'auteur, Docteur d'État, a débuté au Ministère français des Finances, en charge de la politique régionale de la région parisienne. Puis il a rejoint à Milan l'Institut international de gestion de la technologie, pour s'occuper déjà de développement urbain. Pendant plus de dix ans, il a administré les programmes civils de coopération et ceux sur les enjeux de la société moderne de l'OTAN à Bruxelles. A l'INTA, il anime les échanges et transferts de savoir-faire en matière de développement urbain.

L'INTA⁽¹⁾ a organisé, depuis les années 2000, une série d'échanges d'expériences sur la place des politiques publiques du sport dans le développement local, associant collectivités locales, entreprises privées, autorités régionales, fédérations et clubs sportifs, de plusieurs pays européens. Un consensus se dégage sur les enjeux analysés au filtre de quatre prismes : en quoi la politique publique d'équipements à vocation sportive contribue-t-elle au développement économique, à l'inclusion sociale, à la transformation de l'environnement physique et naturel et à la production d'un nouvel urbanisme ? Ces enjeux sont présents dans la Région de l'Oriental.

La dimension sociale de la politique d'équipements sportifs

L'objectif politique de développer le capital social pour appuyer le développement économique des territoires justifie l'investissement dans des programmes

et des processus qui créent une cohésion sociale et culturelle, une confiance, une capacité d'auto-organisation et des réseaux sociaux forts. Les nouvelles pratiques - hors institutions sportives - brouillent les situations acquises :

- comment sont-elles récupérées par les politiques publiques et sur quel type de cohésion débouchent-elles ?
- les solutions pour une "cohésion sociale" créent-elles ou renforcent-elles les infrastructures physiques, sociales et culturelles, sans négliger les conflits possibles entre logiques de conception, de gestion et d'usage ?

Aborder la dimension sociale de la politique d'équipement sportif, c'est répondre à plusieurs questions :

- comment faire des équipements publics à usage sportif un élément de cohésion sociale ?
- quelle est l'importance - et quelles sont les conséquences - du phénomène de pratique sociale spontanée ?

Les questions des loisirs, du temps libre, et plus globalement de la santé, sont devenues des sujets de société. Leur émergence accompagne l'évolution des pratiques sportives «classiques» (sport constitué) vers des niveaux d'activités physiques de toutes natures, dans la ville et pas seulement dans les enceintes prévues à cet effet. Cela a démultiplié les occasions de rencontre et les mobilités dans l'espace urbain, public et privé, participant en cela à la production du lien social ou, à tout le moins, à la constitution d'un contexte favorisant son expression.

La notion de lien social ne doit pas être traitée de manière seulement analytique (actions ciblées par population), mais plutôt émaner d'une conception globale du «vivre ensemble».

Dès lors, le lien social peut être conçu, de manière extensive, à la fois en tant que relation humaine et relation urbaine :

- valorisation du territoire par la présence d'un équipement sportif porteur d'une autre image et de notoriété ;

- échange par l'apprentissage de la transaction dans l'usage de l'espace public que représente l'équipement sportif public ;
- développement de la personnalité (résultats scolaires, santé, estime de soi, réhabilitation de l'effort et de la valeur personnelle, du mérite, reconnaissance personnelle, espoir) en plus du rôle économique ou de l'emploi ;
- socialisation en vue de l'insertion par l'action publique et l'apprentissage de comportements de civilité (drogue, violence), rapport d'apprentissage et de socialisation dans la ville ;
- reconnaissance identitaire en vue de l'intégration par la valorisation de la culture personnelle (installer des nouvelles cultures - pratiques émergentes et spontanées - sur des sites publics existants et fréquentés par d'autres cultures et pratiques), sports et loisirs étant considérés comme outils de politique publique de développement local.

Ces pratiques physiques, individuelles ou collectives, imposent leur rythme. Elles se manifestent par la création d'espaces-temps temporaires dans l'espace urbain où elles co-existent plus ou moins harmonieusement avec d'autres activités. Elles posent donc la question de la co-présence de différentes activités dans un même lieu, sur une même plage horaire. Trop souvent perçus comme une contrainte, ces mixités temporelles peuvent aussi constituer des opportunités de développement du lien social. De plus, la question temporelle de l'accès physique à ces équipements nécessite une réflexion sur les heures d'ouverture des équipements et d'accès à des espaces urbains afin d'être plus en phase avec le rythme de vie de tous les habitants : jeunes, actifs, chômeurs, femmes au foyer, personnes âgées, etc.

La portée sociale des grands événements sportifs

Les temps du travail, de la famille et de la religion ne synchronisent plus totalement la société et de nouvelles formes de re-synchronisations s'inventent pour permettre de vivre ensemble dans la cité. Ces nouveaux rythmes collectifs



L'espace public multi-usage, voirie, rencontre, sports informels...

définissent notamment une ville événementielle, dont les fêtes et les manifestations culturelles constituent des occurrences particulières engendrant des flux de mobilité importants. Autrement dit, la ville événementielle influence fortement les pratiques de mobilité et les rythmes de vie. Un potentiel synchronisateur et créateur de lien social équivalent existe avec des manifestations sportives plus locales, organisées par les villes.

Mobilités et lien social

La qualité de la vie quotidienne dépend de plus en plus de la maîtrise de compétences de mobilité sociale et physique et, plus largement, de l'acquisition d'une culture de mobilité. Se pose alors la question de l'égalité d'accès à une offre d'activités physiques conséquente : depuis son domicile, chaque citoyen peut-il accéder, dans un temps raisonnable, à des équipements et/ou à des lieux (installations sportives, aires de jeux, espaces ouverts, etc.) ? L'aspiration croissante des personnes à l'autonomie peut menacer la cohésion sociale et territoriale. Ainsi, l'explosion des mobilités subies, liées à l'éclatement des temps quotidiens, peut accentuer le risque de dilution du lien social, avec pour conséquence de renforcer inégalités et exclusions, voire de créer de nouvelles ségrégations. Ainsi, la mobilité devient une préoccupation constante :

- des populations, voulant maîtriser l'ensemble de leurs espaces-temps, y compris les combinaisons possibles de déplacements associés aux pratiques sportives ;
- des opérateurs de transports, pour concevoir des espaces en fonction de visions renouvelées des temps urbains et des conditions d'accessibilité aux lieux de pratiques sportives ;
- des collectivités locales, pour qui elle signifie l'attractivité des territoires et l'égalité dans l'accès à la ville et à ses services, notamment sportifs.

Les dimensions économiques des équipements à vocation sportive

Exclusion sociale et déclin urbain sont liés au sous-emploi et au chômage. Toutefois, peu de preuves convaincantes attestent du rôle des activités sportives dans le renouvellement de l'économie locale, même si son action se fait sentir dans les quartiers.

De récents travaux montrent que deux secteurs jouent un rôle significatif : l'industrie des équipements sportifs - vêtements et matériel - et la promotion de lieux et d'événements sportifs. Ils concluent que la commercialisation du sport est un secteur stratégique pour une politique de renouvellement urbain construit sur des équipements à usage sportif.

Exemple d'intervention de l'INTA : accompagnement (2015-2016) auprès du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis pour établir une feuille de route afin de créer un Pôle Sport et Handicap de pratique, formation et ressources

La politique départementale soutient l'accès à la pratique sportive des personnes en situation de handicap. Déterminantes pour l'épanouissement de ces personnes, les activités physiques de sports et loisirs sont un réel vecteur de développement de l'autonomie et de l'inclusion.

Par ailleurs elles favorisent la vie sociale des personnes handicapées et sont structurantes pour leur projet de vie. Le projet de Pôle Sport et Handicap se développe autour de 3 axes : favoriser le développement social, servir de levier au développement économique, et aménager le territoire. L'INTA a travaillé sur un projet multi-objectif qui souligne

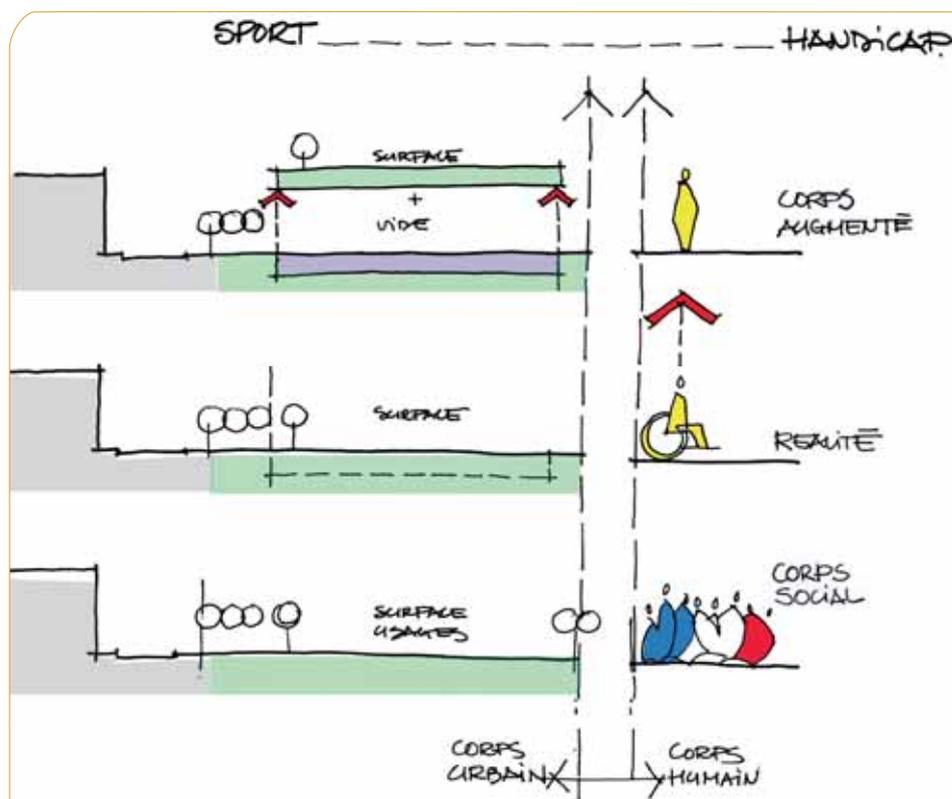
la transversalité des leviers de développement qu'est un équipement sportif pour le territoire : un projet innovant, évolutif, non figé, perméable et intégré au territoire, adapté à tous (publics, sportifs, chercheurs) ; un projet où tous les équipements extérieurs et intérieurs sont accessibles et adaptés aux handicapés ; un projet dans lequel les équipements sont mutualisés ; un projet qui n'handicape pas le site mais augmente sa capacité attractive : un site «augmenté» !

Plus d'informations : <https://inta-aivn.org/fr/activites/conseils/panels/2016-panel-sport-handicap-cd93>.

sur la demande et les besoins sociaux plutôt que sur l'offre d'équipement, politique dépassant le seul sport et la mise en forme physique. Il s'agit de conduire un travail intersectoriel qui réconcilie logique de conception et logique d'usage. Par ailleurs, les manifestations sportives dérivées des pratiques traditionnelles ou nouvelles créent de la valeur sociale, sociétale, économique et technique. Comme l'accessibilité est constitutive de l'évènement, il convient de poser les bases d'une économie des mobilités événementielles qui reconnaisse la contribution de la fonction urbaine de mobilité au développement territorial. On peut penser que les nouvelles pratiques de déplacement qui prennent forme autour des loisirs sportifs engendrent une pression pour que l'offre de loisirs soit définie en accord avec les attentes des consommateurs pour l'accès aux installations sportives. Par ailleurs, l'offre d'équipements sportifs des collectivités est soumise à des contraintes de rentabilité qui les obligent à optimiser les animations et les installations. Même sauvages, les pratiques sportives sont plus aisément codifiables, donc maîtrisables, que d'autres formes de culture urbaine ; cela explique la «sportisation» (codification et institutionnalisation) des sports de rue par l'action progressive des institutions sportives - anciennes ou créées pour l'occasion - qui favorisent la mise en place d'évènements autour de ces pratiques et la construction d'équipements spécialisés.

La ville post-industrielle repose en grande partie sur la construction d'un cadre ludique et festif destiné à donner aux citoyens le sentiment de participer à une nouvelle urbanité, d'appartenir à un collectif. L'offre d'activités physiques ne cesse donc de croître et de se diversifier pour répondre à des attentes toujours plus segmentées. Les conséquences en matière de développement urbain - plus précisément de développement économique local - n'ont que rarement été abordés dans leur ensemble.

L'élargissement des pratiquants participe au développement économique local à travers la réalisation d'infrastructures et l'affectation d'espaces publics aux activités physiques de la population.



3 corps à la recherche de l'harmonie et du bien-être (corps humain, social, urbain)

Les initiatives qui ont le plus de chance d'aboutir réalisent un équilibre entre «developing sports in the community» et «development of the community through sports». Les facteurs de succès combinent divers éléments : approche

participative, gestion flexible des équipements (politique de temps partagé), valorisation des équipements de proximité, recrutement local de l'encadrement (les jeunes sportifs deviennent acteurs de leur sport), démarche fondée

En outre, la densité d'équipement sportif au niveau du quartier (équipement de proximité) ou de l'agglomération (grand équipement) a un effet, soit sur le volume d'activités dérivées (santé et médecine notamment) ou complémentaires (événements sportifs et culturels, entretien, transports, gardiennage, parkings, restauration et hôtellerie, etc.), soit sur la création de filières d'activité (nouvelles lignes d'équipements sportifs, éditions et publications, ateliers de réparation, R&D, etc.). Il semble donc possible de considérer les équipements publics à vocation sportive comme un autre levier de développement local. Ils participent alors à plusieurs fonctions économiques :

- commercialisation du sport par la création d'événements liés ;
- activités dérivées dans les secteurs de la santé et de la médecine, et formation à de nouveaux métiers, du manège d'équitation aux métiers de gardes forestiers ou guides à cheval ;
- augmentation de la fréquentation et des pratiques pouvant conduire à un petit équilibre financier pour chaque type d'équipement ;
- allongement de la durée de vie de l'équipement, par sa conversion et sa transformation pour d'autres usages ;
- exploitation en communication externe pour la ville ou l'agglomération ;
- médiateur de politiques partenariales, soit dans l'investissement (public-public), soit dans la gestion de l'équipement (public-privé), soit enfin dans son usage (valorisation des entreprises partenaires ou sponsors).

Les dimensions environnementales, spatiales et physiques d'une politique d'équipement sportif

La question centrale est : comment placer l'équipement public sportif dans le projet de développement local ? De nouvelles fonctions et une meilleure utilisation des espaces doivent être imaginées afin de promouvoir et renforcer la cohésion du territoire, dans les conditions du marché, pour un grand nombre d'acteurs économiques privés et autonomes. C'est aux infrastructures modernes qu'il appartient en partie de



Enceintes sportives : grandes infrastructures urbaines sur de vastes emprises, au cœur de grands enjeux économiques (ici, le stade de Roland Garros à Paris)

jouer ce double rôle et de répondre aux attentes des usagers, notamment en termes de qualité, mais aussi de sûreté dans la cohabitation entre pratiques régulées et pratiques spontanées sur un même espace public.

Les nouvelles configurations des loisirs sportifs participent à une dynamique urbaine qui déborde largement le seul phénomène sportif. Elles s'inscrivent dans un ensemble de pratiques culturelles et contribuent à la création d'une urbanité flexible. La conception, la programmation et la gestion des équipements publics ont des incidences sur leur mode d'appropriation :

- comment gérer des pratiques multiples se succédant dans le temps sur un même espace ?
- comment réguler les transactions entre pouvoirs publics et pratiquants pour diffuser les pratiques dans tous les milieux sociaux, en particulier les plus défavorisés ?
- comment valoriser ces équipements, au-delà du travail de l'architecte et de l'urbaniste, en assurant leur intégration dans le tissu urbain ?

La communauté sportive s'est engagée en faveur de l'application des accords de Paris et Marrakech sur le climat en promouvant les transports publics pour diminuer les impacts environnementaux tout en favorisant la mobilité, facteur important du développement local.

Nouveaux loisirs et nouvel urbanisme

L'évolution des pratiques conduit à un réinvestissement de fait de l'espace public, dont les villes n'ont pas toujours pris la pleine mesure. Se pose la question de la transformation de l'espace public en espace du public, dans lequel la pratique d'activités physiques devient une dimension de l'animation territoriale. Ainsi, l'évolution des pratiques sportives a conduit à l'explosion des activités hors des enceintes dédiées (jogging, marche, vélo, roller...), ce qui pose ouvertement la question du partage de l'espace, de l'organisation et du management urbain. En témoignent aussi les difficultés de l'urbanisme pour intégrer le sport dans la ville (rollers, vélo, course) avec des parcours urbains discontinus, souvent trop réduits, voire peu sécurisés. De plus, la tolérance à l'égard de ces pratiques dans les parcs, les jardins publics et les rues, est toute relative. Cela se répercute sur la fabrication et la gestion de la ville contemporaine, qui peuvent être porteuses d'innovations et de restructurations urbaines.

L'INTA continue à travailler sur ces sujets et s'attache à rechercher la cohésion et la cohérence entre territoires par l'équipement sportif et la réduction des inégalités territoriales de développement par une politique d'ouvertures de lieux sportifs adaptés à la demande locale.

1- Association internationale du développement urbain – www.inta-aivn.org



LA LAGUNE DE MARCHICA, espace de prédilection des sportifs de tous bords

Saïd ZARROU

Président du Directoire de l'Agence pour
l'aménagement du site de la Lagune de Marchica

L'auteur est un expert, ingénieur formé à l'hydraulique et aux travaux mari-times. Il a conforté ses connaissances auprès du LPEE puis du CID, avant d'évoluer vers le management de grands projets toujours réalisés au bord de l'eau, comme Cabo Negro, Bouznika Bay et le fameux aménagement de la vallée du Bouregreg. Le développement de la Lagune de Marchica est son plus gros challenge. Il en connaît tous les aspects et la dimension sportive en fait partie.



Au-delà de ses dimensions urbanistique, écologique, économique et touristique, la Lagune de Marchica, qui vit depuis des années aux rythmes de projets grandioses, peut se targuer d'être aussi une véritable destination de prédilection par excellence, pour des sportifs nationaux et étrangers de tous bords.

Projet-phare piloté par l'Agence Marchica et sa filiale, Marchica Med, qui vient de célébrer lundi 07 juillet 2019, son dixième anniversaire, l'aménagement et la valorisation de la Lagune de Marchica, se poursuit à pas sûrs et dans les délais impartis, tout en accordant à la promotion et au développement d'infrastructures appropriées à la pratique sportive une place de choix et un intérêt tout particulier.

Une orientation, certes stratégique mais intelligente, de l'Agence Marchica et de Marchica Med, qui intervient dans le cadre de la mise en application stricte de la Vision éclairée et agissante de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu

L'Assiste, ainsi que des Hautes Orientations du Souverain, pour un développement urbanistique durable et intégré de cette partie de territoire national en général et de ce site emblématique en particulier.



Marchica et ses merveilleuses plages aménagées

Un site à l'extraordinaire potentiel

Depuis 2010, l'Agence pour l'Aménagement du Site de la Lagune de Marchica est devenue l'outil opérationnel d'aménagement de toute cette zone aux potentialités énormes et diversifiées.

Apparaissant comme «une petite mer» - l'étymologie espagnole de son nom - la Lagune de Marchica s'étend sur une superficie totale de 115 km², séparée de la Méditerranée par un cordon dunaire de 25 km de long et 7 km de large coupé par un chenal d'accès, large de 300 m et long de 1,2 km.

Grâce à son plan d'eau de 11 500 hectares, parmi les plus importants en Méditerranée, à ses atouts climatiques attractifs, à son positionnement géographique, et à bien d'autres avantages, la Lagune de Marchica offre un cadre propice à la pratique des sports nautiques, comme la planche à voile, le canoë-kayak, le paddling, etc. S'y ajoutent les sports de plage, tels le Beach Volley et bien d'autres. Si le projet s'inscrit dans une démarche de développement économique du pourtour de la Lagune de Marchica, et ce dans l'optique de mieux le positionner comme une destination touristique internationale, il offre, en outre, une plateforme hautement développée et soigneusement dessinée, pour la promotion et le développement durables d'une série d'autres activités sportives de haut niveau.

Une plateforme pour de nombreux sports, nautiques en particulier

C'est dire que la Lagune de Marchica devrait, au terme de ses aménagements, présenter sept cités thématiques, dont une Cité autour du Sport, baptisée « MARCHICA SPORT ».

La finalité est de permettre à ce site féérique de drainer toute au long de l'année différents types de tourisms, y compris celui à motivation sportive.

Conçue dans la lignée de cet intérêt grandissant pour la promotion et le développement des sports sur ce site, cette Cité du Sport a pour ambition de s'ériger en «plateforme» hautement équipée.

Saïd BEN AMAR, premier rameur marocain à vaincre l'Atlantique

En mars 2012, Nador réserve un accueil chaleureux à son enfant prodige, Saïd Ben Amar. Le jeune skipper - 27 ans à l'époque - le premier Marocain à traverser l'Atlantique à la rame, en solitaire, sans assistance ni escale, sur son petit esquif, à l'occasion de la course Dakar - Cayenne. Maître à bord, chaque concurrent, unique moteur de son navire, avait aussi élaboré et suivi sa propre stratégie.

«En arrivant, j'ai senti la fierté d'avoir relevé le défi d'être le premier Arabe et Africain à traverser l'Atlantique à la rame et peut-être le plus jeune skipper au monde à réussir la traversée de Dakar à Cayenne. Tout de suite, j'ai pensé à mon pays, à mes amis, à ma famille, mes sponsors et à l'engouement qu'il y avait au Maroc pour ma participation à cette épreuve», expliquait alors le benjamin de la course à ses proches de sa ville natale, Nador, à peine arrivé sur le sol de la mère patrie. Et d'enchaîner : *«Lorsque je traversais des moments pénibles au milieu des vagues, seul face aux flots qui ont failli venir à bout de mes efforts et accentuer ma peine, je n'ai dû mon salut qu'à ma foi, à la volonté de réussir ce challenge et la compassion de tous ceux qui ont cru en moi».*

Saïd a raconté son périple de 4 700 km et les 51 jours passés seul à bord de son monotype, le «Championnet», à la manière de Santiago du roman «Le vieil homme et la mer» d'Ernest Hemingway ; notamment les moments intenses de joie et de peine, de difficultés et de découvertes, vécus et endurés, sa lutte intense contre les courants et les vents... et les 14 kilos perdus à transpirer à la force des bras ! Même en vue de la ligne d'arrivée, un retournement des conditions météorologiques, jusque-là favorables, l'avait contraint à d'ultimes efforts épuisants et à une fin de course douloureuse pour respecter le délai réglementaire. Il y laissa ses ultimes ressources : *«Je me suis entraîné pour être présent dans cette course, car je ne connaissais rien à la haute mer. Mon objectif était d'arriver à destination et il ne fallait pas que je gâche ce rêve, même si je devais me surpasser. Il ne fallait pas décevoir. Le drapeau que j'ai emporté depuis Dakar, il fallait qu'il arrive à Cayenne».* Pas question de ne pas ramener l'étendard à bon port !

Chaque jeune trouvera ici une réussite inspirante, chacun dans son sport de prédilection. L'enjeu est simple mais ambitieux : montrer au monde de quoi est capable la jeunesse marocaine. Tel est le message que Saïd veut faire passer.



Au premier plan, la Marina de Marchica ;
au second plan, le terrain de golf au bord de l'eau

> Focus

Elle pourra accueillir des événements et des compétitions régionales, continentales et internationales, de grande envergure dans diverses disciplines sportives, tout en offrant aux athlètes comme au public, des conditions d'accueil, de concentration, de séjour, de sécurité et de confort, dignes de la vocation du Royaume en tant que terre d'accueil des grandes rencontres planétaires.

Un rêve devenu désormais une réalité tangible, compte tenu également de la capacité litrière de ce site qui ne cesse de s'accroître, comme par exemple avec l'ouverture imminente de Marchica Lagoon Resort, un hôtel de luxe développé conjointement par l'Agence Marchica et l'Office National des Chemins de Fer, ainsi qu'une série d'hôtels et d'établissements d'hébergement autour de la Lagune de Marchica, portés par des opérateurs privés.

A l'actif de la Lagune de Marchica figure également une Marina de 150 places d'amarrage, dotée de toutes les infrastructures nécessaires et réalisée conformément aux standards internationaux les plus exigeants dans ce domaine. Le projet offre également l'opportunité de pratiquer la pêche sportive.

Un accent particulier mis sur le Golf

Le projet Marchica comporte aussi une Académie de Golf, l'une des premières et la plus grande à l'échelle nationale, érigée sur une superficie totale de 12 hectares. L'Académie de Golf offre un cadre idéal pour la pratique golfique au bord de la Lagune, sur un parcours compact de 9 trous, dessiné par l'architecte de Golf Ron Garl et pratiqué par plusieurs golfeurs amateurs et professionnels à l'instar de Jason Floyd.

Elle est exploitée dans le cadre d'un partenariat avec le groupe américain IMG et propose aux golfeurs professionnels et amateurs, au-delà d'un espace agréable de pratique sportive, une offre résidentielle de 145 appartements, avec 60 résidences touristiques et 85 unités destinées à la vente.

La mise en place d'une Académie de Golf s'insère dans la vision de Mar-

chica Med d'agir dans le cadre d'une démarche pragmatique, permettant de garantir une synergie et une certaine complémentarité régionale, en offrant aux golfeurs présents à Marchica l'opportunité d'aller tester leurs performances sportives, dans un deuxième temps, sur les parcours golfiques de la ville de Saïdia et vice-versa.

Marchica Med, dans le cadre de son engagement à développer la pratique golfique, compte ultérieurement développer un Golf de 18 trous autour de la Lagune. Ce site aurait vocation à devenir un lieu de retrouvailles incontournables pour les passionnés du Golf parmi les amateurs et les professionnels désireux de s'entraîner et de perfectionner leurs techniques.

Le sport, vecteur de développement

In fine, l'orientation de Marchica Med vers le développement d'une offre sportive complète, dans le respect le plus absolu des critères et standards mondiaux dans ce domaine, répond à ce souci majeur de mettre à la disposition des visiteurs nationaux et étrangers, comme des populations locales et de toute la Région de l'Oriental, une plateforme adéquate pour la pratique de leurs sports favoris, voire aux amateurs



de venir s'initier à la pratique sportive et découvrir, de visu, toutes les potentialités offertes dans le domaine des sports nautiques et du Golf.

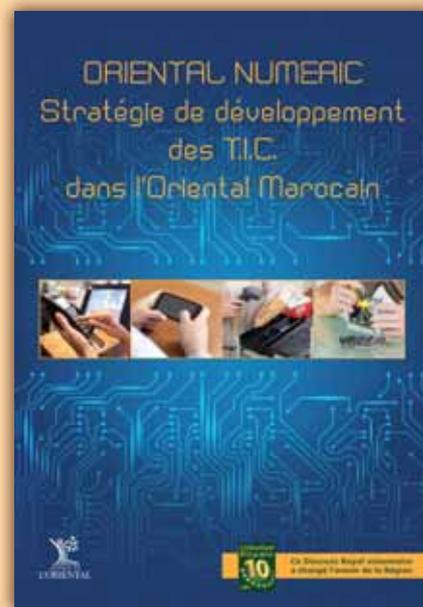
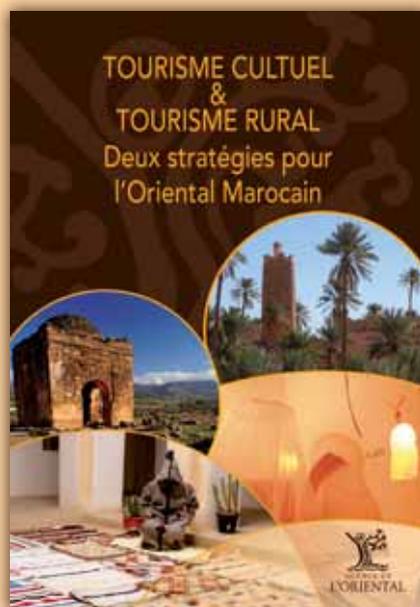
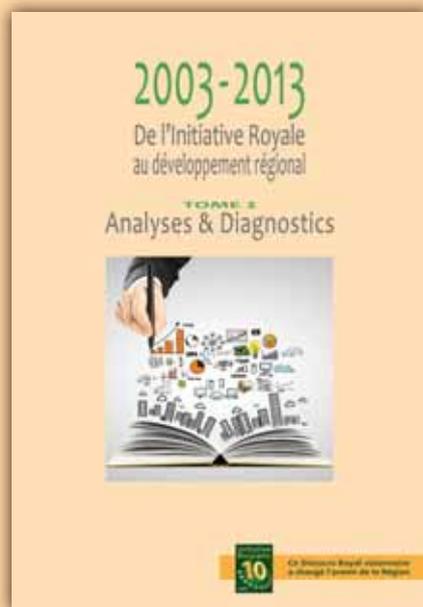
Avec cette vision prospective et cette démarche bien pensée, Marchica Med tend, à terme, à hisser la Lagune de Marchica comme une destination des plus prisées pour les sports et une référence, à la fois nationale et planétaire, de grande envergure.



Le golf existant - 9 trous - dans son magnifique écrin

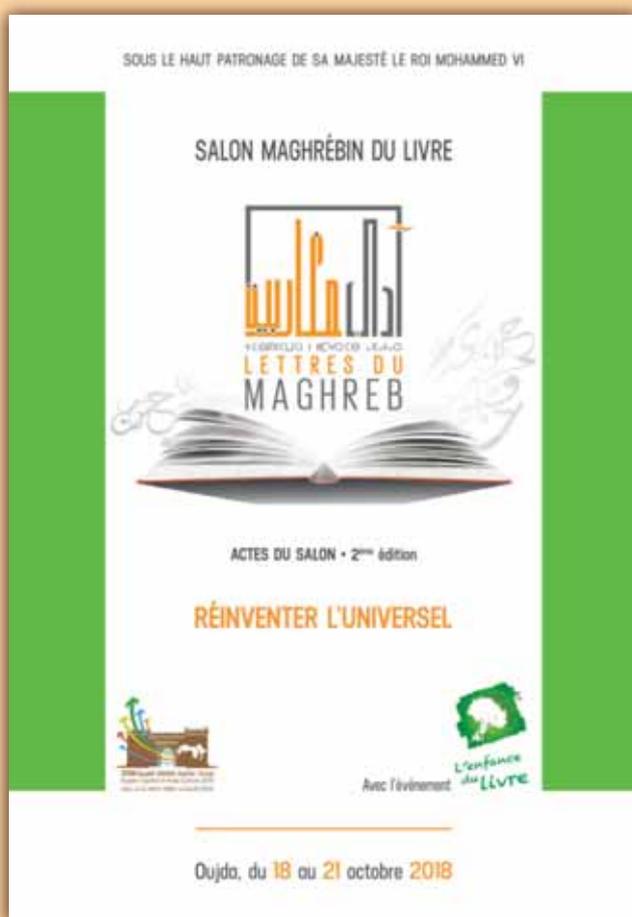
Avec les éditions **ORIENTAL .MA**

l'Agence de l'Oriental contribue
à la constitution et à la circulation du savoir

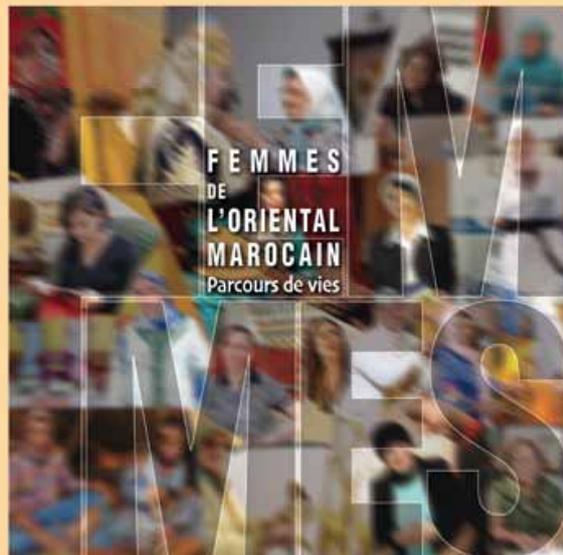
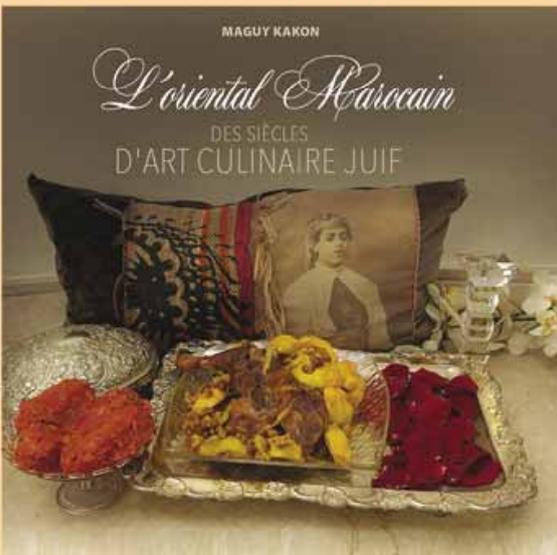
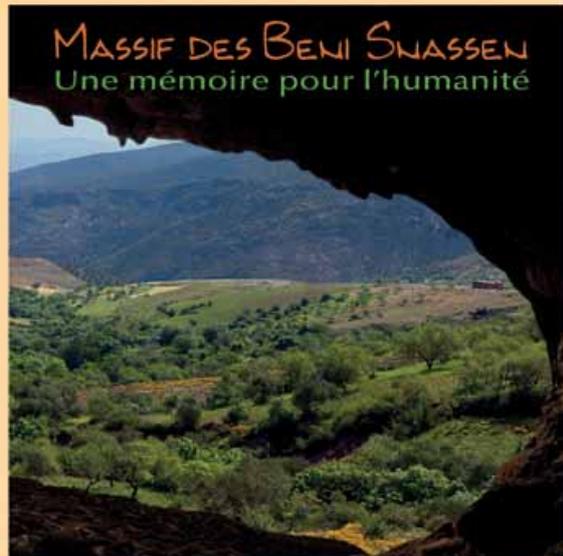
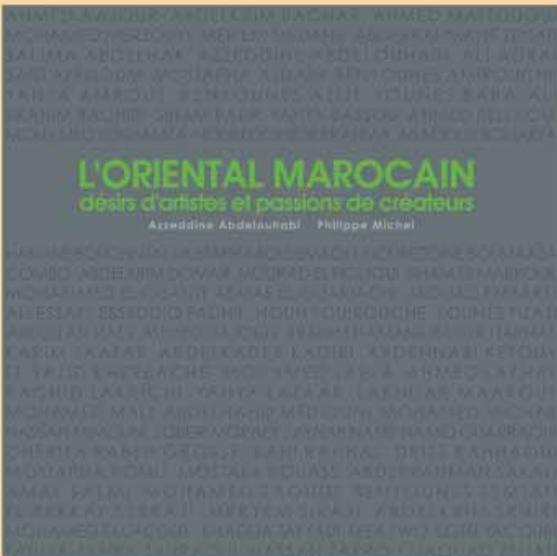
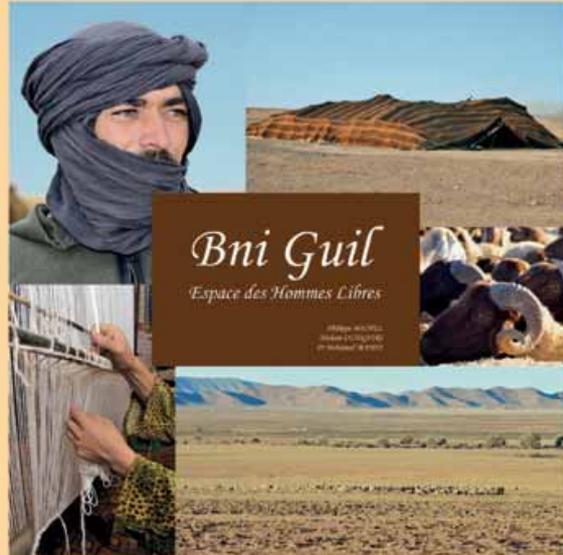


Les actes des Salons Maghrébins du Livre
«Lettres du Maghreb»

Collection Études & Actes



La séduction des patrimoines ;
la conviction qu'ils sont exceptionnels.





ORIENTAL .MA
LA REVUE D'INFORMATION DE L'AGENCE DE L'ORIENTAL
N°17 Mars 2018

Coaching Territorial Régional : les acteurs du développement en synergie
L'Oriental ré-invente sa gouvernance

UCLG AFRICA
UCLG AFRIQUE

	La Région de l'Oriental, première en Afrique	3		L'ambassadeur de la gouvernance de nos pays n'a pas de genre	18
	Le Coaching Territorial, un modèle de gouvernance ?	9		En Tunisie, les femmes sont-elles en synergie ?	38

ORIENTAL .MA
LA REVUE D'INFORMATION DE L'AGENCE DE L'ORIENTAL
N°19 Mai 2018

DE GRENADE À OUJDA
près de 800 ans de musique Gharnâti

	De Grenade à Oujda, près de 800 ans de musique Gharnâti	10		Le tourisme culturel, un levier de développement régional	46
	Le tourisme culturel, un levier de développement régional	26		Le tourisme culturel, un levier de développement régional	58

ORIENTAL .MA
LA REVUE D'INFORMATION DE L'AGENCE DE L'ORIENTAL
N°20 Mars 2019

THÉÂTRE, CRÉATION, TERRITOIRES
Les lumières du développement

	Le mouvement théâtral dans l'Oriental et son essor	14		Le théâtre au Centre Culturel de Jendouba entre 1970 et 1980	61
	La Région d'une femme pionnière - une voie pour le théâtre	24		Grâce au Festival, Arles est la ville française la plus citée à l'étranger après Paris	71

La revue

ORIENTAL .MA

contribue
à la
constitution
et à la
circulation
du savoir



Toutes les publications de l'Agence de l'Oriental sont consultables sur : **www.oriental.ma**